

LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE

(Growing into Light)

Max F. Long

LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE

(Growing into Light)

**Un guide personnel,
de pratiquer la méthode HUNA**

par Max Freedom Long

Traduit par Monika Petry

**Éditions Philothea
Monika Petry**

Mentions légales :

Textes : © 2020 by Max F. Long

Traductions: © 2022 by Monika Petry

Conception de la couverture : © by Monika Petry

Éditions Philothea Monika Petry

info@monikapetry.de

Impression : epubli un service de neopubli GmbH, Berlin

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale
d'Allemagne

La Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication dans la
Deutsche Nationalbibliografie ; des données bibliographiques
détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse
<http://dnb.de>.

Contenu

| | <u>Page</u> |
|--|-------------|
| Introduction | 7 |
| Chapitre | |
| 1 Polir le miroir de la foi | 13 |
| 2 S'immerger dans le courant | 29 |
| 3 L'unité que nous avons quittée | 41 |
| 4 Restaurer l'unité | 59 |
| 5 La tâche du soi inférieur dans la prière | 79 |
| 6 Comment arriver à la "connaissance" | 93 |
| 7 L'amour | 111 |
| 8 Ouvrir le chemin vers la lumière | 125 |
| 9 Ce que l'on peut demander dans la prière | 141 |
| 10 Amorcer la pompe | 161 |
| 11 La peur et comment la surmonter | 175 |
| 12 Le "dernier ennemi" | 205 |
| 13 Les dogmes ajoutés à la religion | 223 |
| 14 Le problème du mal | 237 |
| 15 Le souffle de la vie | 257 |
| 16 Les relations interpersonnelles | 269 |

"C'est un processus,
en Dieu,
tel qu'Il se présente dans ce monde
qui nous entoure,
s'immerger dans le monde,
plutôt qu'en Lui dans un ciel lointain,
où Il est pur esprit,
entrer dans le monde".

Max Freedom Long

Introduction

Ce livre a été écrit pour répondre au besoin particulier et très général de ceux qui veulent mettre en pratique la connaissance de l'ancien système HUNA, redécouverte récemment. Ce besoin a été si bien exprimé dans une lettre que j'ai reçue que je vais la reproduire ici :

Cher Monsieur Long,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les progrès réalisés dans la redécouverte du système Huna. En 1948, j'ai lu votre livre fondamental "The Secret Science Behind Miracles". J'ai lu tous vos bulletins HRA publiés jusqu'alors. En 1953, j'ai reçu et lu votre livre "The Secret Science at Work" qui relate les nouvelles découvertes et les tests que vous et les membres avez effectués, ainsi que les résultats qui en ont découlé.

Peu à peu, j'ai décidé de mettre de l'ordre dans toute ma vie, de réfléchir quelques minutes par jour à l'enseignement de la Huna et de le pratiquer. Mais j'ai l'impression que je ne peux pas mettre en forme et appliquer la lecture et la pratique. J'ai besoin de conseils et d'aide. Ne pourriez-vous pas écrire un livre simple avec des exercices quotidiens pour moi et pour ceux qui sont dans le même cas ? Pourriez-vous le concevoir de manière à ce que, si j'ai un peu de temps, je puisse m'asseoir et reprendre la lecture là où je l'ai laissée la veille ?

J'ai besoin de quelque chose qui me rafraîchisse la mémoire en ce qui concerne la huna et ses applications. Et pourriez-vous suggérer quelques exercices simples - que vous avez trouvés utiles - pour que je puisse m'immerger de plus en plus dans la huna ? Je pense que nous avons tous besoin d'un guide de la Huna, quelque chose de très simple mais qui impressionne quand même notre esprit, afin que nous puissions retenir de plus en plus intensément les anciennes vérités et les appliquer de mieux en mieux au fil du temps.

Écrivez donc un petit livre et parlez librement à votre lecteur en sachant qu'il connaît vos autres livres et qu'il est familier avec les traditions Huna. Et si vous devez expliquer quelque chose pour ne pas laisser un nouveau lecteur dans l'ignorance, ce sera certainement un bon retour en arrière pour nous tous.

Partagez avec nous les petites choses simples qui vous ont aidé et inspiré au cours de vos longues années de recherche et d'étude, qui vous ont donné toutes ces compréhensions de la Huna et une telle confiance dans la justesse et l'efficacité des croyances de la Huna.

Ouvrez-nous votre cœur et votre esprit. Dites tout ce que votre cœur vous dicte. Faites-nous partager tout ce qui a maintenu votre confiance si inébranlablement vivante. Aidez-nous à grandir dans la lumière.

M.W.T.

Après y avoir réfléchi quelque temps, j'ai écrit la lettre de réponse suivante :

Cher M.W.T,

Je comprends la nécessité de votre demande. Nous sommes tous si occupés et si marqués par nos habitudes que nous avons tendance à retomber dans les vieilles habitudes de pensée et de croyance, peut-être même à oublier ce que nous avons appris et à reprendre le vieux cycle stérile d'une vie intérieure désorganisée.

Je pense que vous avez besoin de ce dont la plupart d'entre nous ont besoin de temps en temps dans notre approche de la huna. C'est quelque chose qui pousse notre soi inférieur, tout comme notre soi moyen, à progresser chaque jour dans la pensée Huna. Cela signifie assimiler les grandes vérités et les appliquer progressivement afin qu'elles deviennent une partie de nous-mêmes en quelques mois.

Oui, j'aimerais beaucoup partager avec vous les pensées et les idées qui m'ont aidé à grandir en Huna. Je vous transmettrai les exercices et les affirmations que j'ai utilisés et j'essaierai aussi de tout exprimer simplement - mais ce sera difficile. Seuls les très grands ont été capables d'atteindre la simplicité, et je n'en fais pas partie. Néanmoins, j'ai appris que lorsque je rencontre ne serait-ce qu'un soupçon de mots longs, d'arguments et de prétention à une sagesse supérieure, l'auteur qui a l'audace de se

prétendre professeur est alors trop souvent loin d'être grand.

Il n'est pas facile de transmettre en termes simples les grandes idées que les sages éclairés des temps anciens nous ont laissées en héritage. Les plus grandes sagesse ont généralement une double ou triple signification. Elles sont secrètes, avec un sens superficiel pour les personnes à l'esprit très simple. Elles peuvent contenir une vérité plus profonde pour ceux qui sont plus développés. Et très souvent, il y a une essence intérieure profonde qui est voilée et cachée, de sorte que les personnes plus avancées sont obligées d'utiliser toute leur force mentale et leur intuition pour la comprendre.

Il ne fait aucun doute qu'il y a beaucoup d'allusions voilées que je ne connais pas encore. Le travail sur cette recherche, auquel je me suis consacré, se poursuit. Mais je ferai de mon mieux pour partager les choses que je sais maintenant, sans retenir celles sur lesquelles je n'ai qu'une clarté partielle, car ce sont elles, en particulier, qui m'ont donné le coup de fouet de l'agitation intérieure par laquelle naît l'inspiration. Je partagerai mes espoirs et mes joies avec vous du mieux que je pourrai, et si je vous ennuie avec des spéculations qui se glissent dans mes propos, j'espère que vous me comprendrez et me pardonnerez.

Mais je vous demande une chose : Rappelez-vous toujours que je ne suis pas un enseignant et que ce que je pense être le dernier mot de la vraie compréhension pourrait être modifié plus tard, lorsque nous aurons progressé dans la recherche. Je suis un étudiant, et j'essaie de partager avec vous ce que j'ai appris et ce que j'apprends - ce que j'entrevois comme une vision lumineuse de choses qui peuvent encore être reconnues au fil du temps.

Max Freedom Long

Chapitre 1

Polir le miroir de la foi

Les paroles de sagesse qui nous ont été transmises en héritage par les maîtres des temps anciens sont souvent appelées "aphorismes". On peut les trouver disséminés dans de nombreux passages de la Bible ainsi que dans le Coran et dans de nombreux livres d'"écrits inspirés" ; des livres qui remplissent nos étagères. En Inde, il y a plusieurs siècles, il était courant de rassembler les aphorismes des sages et de les conserver sous forme écrite, en y ajoutant généralement des commentaires à chaque époque.

J'ai cherché dans toutes les sources de ce type ces brèves déclarations aphoristiques dans ma quête de compréhension et d'inspiration, et j'ai rassemblé les idées et les mots que j'ai réunis sous le titre "*The Aphorisms of Kahuna Nui*". Les kahunas polynésiens, ou "gardiens du secret", n'ont bien sûr rien écrit, pas même ceux qui les ont instruits. C'est pourquoi peu d'entre eux, voire aucun, n'a transmis d'aphorismes. Mais comme leur savoir a été transmis tout autour de la terre et partagé par tous les sages, on retrouve les idées fondamentales de la Huna partout où des aphorismes ont été transmis par des hommes grands et simples dotés d'une profonde compréhension et conservés dans des écrits par leurs disciples.

Dans ce livre, j'attribuerai les aphorismes à un sage fictif, "Kahuna Nui", et s'ils contiennent des paroles de grands maîtres de différentes époques, ne soyez pas surpris, car ils étaient tous effectivement "gardiens du secret".

Aphorisme 1
(tiré des aphorismes recueillis
par le Kahuna Nui):

La nature de la Cause Première ne peut pas être comprise. Tout ce que l'on sait d'elle, c'est ce que nous pouvons apprendre en observant les choses qu'elle a créées. Elle t'a créé, homme, alors observe-toi et apprends à la connaître.

Il était une fois un jeune novice qui, peu après avoir commencé son noviciat, insista pour voir l'abbé à cause d'une demande spirituelle très importante. Lorsque l'audience lui fut accordée par le vieux supérieur très occupé, il prit la parole de manière significative :

"Père, frère Ambroise devait m'instruire, mais il refuse de répondre à une question qui m'est venue à l'esprit. Il me semble que, peut-être, ce dont je veux parler a été négligé par les Pères de l'Église dès le début".

"Rien n'a été négligé", répondit l'abbé. "Je vais répondre à ta question, mon fils. Quelle est-elle ?"

"Je me demande sur quoi Dieu s'est appuyé lorsqu'Il a créé le monde. Frère Ambroise a dit qu'Il pouvait être en train de flotter dans les airs ou debout sur un nuage. Mais j'ai dit qu'Il devait avoir quelque chose sur quoi se tenir juste avant de créer les cieux, ce qui inclut l'air et les nuages".

Le vieil abbé ferma les yeux et tripota son chapelet, et lorsqu'il regarda à nouveau le jeune novice, il remarqua que l'éclat de ses yeux avait augmenté et qu'il avait pris une expression de triomphe.

"Il en est ainsi", expliqua l'abbé, "si tu as appris l'état de perfection spirituelle, en étant capable de créer un monde et en voulant le faire, alors tu seras en mesure de comprendre exactement comment cela se fait, car Dieu nous donne la compréhension, selon notre confiance et nos besoins. La spéculation inutile n'est pas seulement vaine, c'est aussi du temps perdu, et il y a beaucoup à faire. Néanmoins, je veux bien t'accorder un peu de temps pour t'en occuper, si tu peux me dire que tu as terminé toutes tes tâches physiques et spirituelles et que tu as aidé la dernière âme qui a besoin de ton aide".

Lorsque l'abbé fit une pause, le novice le regarda, bouleversé. Le vieil homme l'étudia un moment, le montrant du doigt :

"Au fait, on m'a informé que tu as volé hier les sandales de frère Ambroise, qui doivent être rendues immédiatement. On t'apprendra à créer de tes propres mains des sandales pour tous les frères. Et tu observeras une semaine de silence et tu prieras pour le bien de ton âme".

Gautama, connu sous le nom de Bouddha, a dit un jour : "Ne laisse pas tes pensées s'enfoncer dans l'insondable. Celui qui le fait se trompe".

Il a probablement observé, comme tant d'autres depuis son époque, que ceux qui passent le plus clair de leur temps à spéculer sur l'insondable sont rarement capables d'appliquer les choses simples que tout le monde peut comprendre et qui sont les "perles de la Grande Récompense".

L'intelligence derrière ou dans les choses matérielles qui nous entourent peut être vue comme si elle était vivante, en mouvement et sous la direction ordonnatrice de ce que nous appelons la "loi". Rien de durablement important ne suit un cours chaotique. Toutes les choses, qu'elles soient visibles ou invisibles, qu'elles soient touchables ou non, évoluent sous des lois définies qui ne changent jamais. Elles se déplacent dans les limites du temps et de l'espace. Tout est ordre. Tout est immuable et interdépendant.

Cette interdépendance de l'ensemble de la création et de ses lois est une chose sur laquelle il faut réfléchir et méditer, la confirmer et la faire mûrir d'une certaine manière pour en faire notre image de Dieu et de Sa création. Nous devons en être convaincus intérieurement et extérieurement afin de pouvoir nous fier à l'immuabilité de Dieu et de Ses lois. Nous devons évoluer vers la reconnaissance la plus claire possible de l'existence de quelque chose d'infiniment plus sage, plus puissant et plus aimant que n'importe quel être humain derrière nous et toutes les choses créées. Nous devons réfléchir sans cesse à ce fait jusqu'à ce que nous réalisons que les

saisons vont et viennent selon la loi, même si le temps est autorisé à changer chaque jour, sous la direction de la loi. Nous devons reconnaître clairement que notre chemin, de la naissance à la mort, est entièrement guidé et contrôlé comme les saisons, même si les événements de la journée sont infiniment variables.

Une fois que nous ressentons la stabilité permanente et infaillible dans et derrière toutes les lois, nous avons une base sur laquelle nous pouvons bâtir une confiance inébranlable dans l'ordre de la vie.

Beaucoup d'entre nous ont un certain degré de confiance, mais rarement la compréhension nécessaire pour construire une confiance qui résiste lorsque des choses incompréhensibles se produisent. La confiance de la plupart des gens fond et disparaît au gré des événements, bons ou mauvais. On pourrait dire que la confiance correspond à un vieux miroir en argent qui s'assombrit et se ternit s'il n'est pas utilisé et poli quotidiennement.

Si le miroir de la confiance ne reflète pas la lumière de l'intérieur ou la connaissance intuitive, nous nous perdons dans l'obscurité.

La première des nombreuses étapes que nous devons franchir maintenant consiste à polir notre miroir de manière à ce qu'il nous renvoie une idée claire de Dieu et de la manière dont Il travaille à travers Son univers. Clarifier notre idée de Dieu consiste princi-

pablement à nous débarrasser des idées héritées de nos ancêtres, non vérifiées et invérifiables. Ces idées fausses et ces suppositions ne sont rien d'autre que des affirmations dogmatiques et infondées - faites par des hommes et non par Dieu.

Lorsque nous étions enfants, on nous a peut-être appris à accepter certaines doctrines religieuses comme étant données par l'autorité divine - un fait que l'on doit accepter sans se poser de questions. En fait, douter de quelque chose de quelque manière que ce soit était considéré comme un péché grave.

Chaque religion a ses propres dogmes, et quelle que soit l'église dans laquelle nous avons été instruits, nous devons nécessairement reconsidérer ce concept fondamental de Dieu et le ramener à sa forme la plus simple et la plus logique. Il doit être adapté aux réalités de la vie, et non à des théories malsaines.

Prenons par exemple les enseignements des anciens Hébreux, dans lesquels Jéhovah était décrit exclusivement comme le Dieu de leur peuple. C'était un Dieu jaloux qui venait se venger pour punir les impies qui enfreignaient les ordres que les prêtres tribaux affirmaient avoir reçus de Lui par Moïse. Nous n'avons pas besoin de remonter aussi loin, car de nombreuses religions du monde actuel perpétuent ces idées.

Ce genre d'enseignements dogmatiques ne correspond pas à ce que nous voyons dans le monde qui nous entoure. Le fait que Dieu soit jaloux ou en colère peut être considéré comme une autre croyance sans fondement. Le Créateur n'a pas de peuple privilégié. Il fait briller le soleil sur tous de manière égale. La pluie arrive et le blé pousse et mûrit pour tous. Le soleil brille autant sur les impies que sur les croyants. Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous empêcher de conclure qu'Il est plein d'amour pour toutes les choses créées - un amour sans fin, durable et qui embrasse tout.

Toute croyance dogmatique devrait être abandonnée, quelle que soit la personne qui insiste pour détenir la "seule vérité", si elle viole la preuve de "l'amour divin" que nous pouvons voir partout. Les religions anciennes proposaient de nombreuses "délivrances". Si elles contenaient des prescriptions sur la manière de vivre une vie d'amour, de compassion et de bonté, elles étaient précieuses. En revanche, si elles enseignaient que Dieu rejetait tous ceux qui n'avaient jamais entendu parler de cette signification particulière de "rédemption" ou qui étaient trop impies pour l'accepter, la nature dogmatique de ces enseignements devenait évidente.

Toutes les choses font partie de l'univers et donc de la création organisatrice de Dieu. Même si nous ne vivons pas de manière à évoluer et à progresser lorsque nous sommes impies, blessants et mauvais - ce n'est pas un signe que notre Créateur ne se soucie

plus de nous et qu'il nous observe et nous aime sous Sa loi infaillible, car Il aime tout le monde.

En reconsidérant les concepts invétérés et dogmatiques que nous avons emmagasinés pendant des années d'ignorance et en nous en séparant, nous pouvons commencer à construire une nouvelle image spirituelle de Dieu, conscients que les saisons se succèdent inéluctablement, siècle après siècle. Commençons par considérer notre progression en tant qu'êtres humains comme variable, avec de bonnes et de mauvaises périodes, des avancées et des reculs ; mais dans la certitude de la loi de l'univers divin, nous pouvons être sûrs des leçons apprises et des progrès réalisés en fin de compte. Dans l'univers, chaque chose a sa place, rien ne se perd et rien n'est rejeté. Il n'y a pas d'âmes perdues.

Néanmoins, dans les conditions de la vie quotidienne, soumises à la loi des saisons, nous pouvons constater qu'une certaine liberté de choix et d'activités est permise à tous les êtres. En comprenant la marge de manœuvre des choses immuables et les petits mouvements quotidiens que nous pouvons décider, nous sommes capables de faire la différence entre les choses auxquelles nous pouvons faire confiance avec une certitude absolue de leur stabilité et celles qui sont éphémères et variables. Il s'agit de petits tourbillons d'événements sans stabilité, auxquels nous ne devrions pas attacher notre confiance afin qu'ils ne nous affaiblissent pas.

Une partie du polissage de notre "miroir de la confiance" consiste à le nettoyer de manière à ce qu'il reflète parfaitement les choses divines en lesquelles nous pouvons avoir une confiance totale et inconditionnelle. Et nous devons apprendre à distinguer les choses qui sont le résultat de notre libre arbitre, lequel est autorisé à varier dans des domaines insignifiants et parfois aussi dans des domaines plus significatifs. Par exemple, nous pouvons être sûrs que Dieu nous donnera la lumière du soleil demain, mais nous devons être raisonnables et lucides quant à la mesure dans laquelle nous pouvons faire confiance à un homme qui nous promet d'allumer la lampe du phare demain. L'homme peut toujours échouer.

En étudiant l'enseignement de la Huna, nous avons appris que les anciens "gardiens du secret" étaient convaincus que l'homme était composé de trois entités : Un soi inférieur, semblable à l'inconscient de la psychologie moderne, et un soi intermédiaire, comparable à la conscience. En outre, il existe un Soi supérieur, correspondant à la superconscience des psychologues, pour autant qu'ils l'aient reconnu, que l'on pourrait appeler le 'Dieu en nous'. Je reviendrai dans un chapitre ultérieur sur le rôle que joue le Soi supérieur dans la prière et sa relation avec Dieu, le Créateur.

Étant donné que tout ce que nous croyons profondément et avec la plus grande force de l'habitude est stocké dans le soi inférieur ou subconscient, il ne suffit pas de lire rapidement ces pages et d'arriver à une compréhension avec le soi moyen. Le soi moyen peut être convaincu mentalement lors d'une lecture unique. Mais le soi inférieur est gouverné à un degré étonnant par les habitudes, comme le constatera toute personne qui essaie d'abandonner une vieille habitude. Et aucune habitude n'est plus solide que l'habitude de penser.

Le soi inférieur doit toujours porter son attention sur toutes les croyances si elles ne ressemblent pas à celles qu'il a enregistrées. Il faut lui montrer à plusieurs reprises que le soi moyen reconnaît ces nouvelles croyances comme étant justes et meilleures. Ce n'est qu'ainsi, en parcourant soigneusement et quotidiennement ces pages et en pratiquant certains exercices mentaux qui aident le soi inférieur à mémoriser les nouvelles croyances, que l'on peut changer les anciennes habitudes de croyance, les pensées et les réactions émotionnelles.

Ceci est de la plus haute importance. Il faut le comprendre entièrement, sinon on suit à nouveau la pratique habituelle qui consiste à ne lire un livre qu'une seule fois et à le mettre de côté, et ainsi aucune croissance vers une nouvelle compréhension ne pourra se produire.

Je vous donne des exercices tels que je les ai suivis. Ils peuvent être modifiés en fonction des besoins personnels, mais tels qu'ils sont présentés, ils seront utiles à la plupart des étudiants.

Exercice

1) Répétez l'affirmation jusqu'à ce que le soi inférieur se souvienne et commence à l'accepter :

"Sans aucun doute, j'accepte Dieu comme l'intelligence, la force et la substance de l'univers créé.

Sans Lui, il n'y aurait pas d'univers.

L'univers est imprégné de l'intelligence de Dieu.

Il vit et se déplace par Sa puissance sous forme de forces.

Il est composé de Sa réserve inépuisable de substance".

2) Suis l'instruction de l'aphorisme 1)

Connais-toi toi-même afin de connaître Dieu.

Calme ton esprit agité, assieds-toi tranquillement.

Demande-toi si tu es une petite partie de Dieu.

Demande-toi si tu as reçu l'intelligence pour le bien des besoins en tant qu'être humain.

Prends conscience que tu participes à l'intelligence de Dieu.

Demande-toi si ton corps possède sa part de pouvoir ou de force vitale.

3) Expérimente ce pouvoir en bougeant un doigt.

Sache que tu participes au pouvoir et à la force dans l'univers entier.

Demande-toi si tu participes à la substance de Dieu et si ta part correspondante a été attribuée à ton corps. Ressens son poids.

Reconnais comment sa part d'intelligence amène chaque cellule et chaque organe à travailler en unité et en coopération, en dirigeant la force chaude et vivante qui anime ton corps.

Réfléchis à la manière dont l'intelligence et la force utilisent habilement les différents types de substance, et ressens la joie intérieure qui coule de ta tête à tes pieds à chaque manifestation de vie.

4) Quitte les considérations sur tes parts divines et tourne ton attention vers les choses qui t'entourent et qui ont aussi leur part.

Demande aux choses qui grandissent dans la nature de te parler de Dieu. Elles te montreront à quel point ta part d'intelligence et de pouvoir maintient merveilleusement les atomes de la substance en toi.

Demande aux plantes et aux herbes de te parler de leur participation, et parle aux oiseaux et aux petits insectes du jardin. Ils te parleront d'une voix intérieure, car tous "tendent vers Dieu". Ils aiment tous la part divine qui leur a été donnée - aiment exactement ce qu'ils sont.

5) Médite sur ces pensées :

Dieu a tellement aimé le monde qu'Il y a donné Son vrai Soi.

Il a partagé tout ce qu'Il est avec elle, même avec la plus petite créature de Son univers.

Il est l'air que je respire, le soleil qui illumine la terre, les eaux qui remplissent les lacs.

Sans Dieu, il n'y a rien.

En Dieu se trouve tout l'être, toute la vie, tout l'ordre, toute la bonté, toute la joie, toute la croissance et tout l'accomplissement.

Dieu me traverse de part en part,

Il remplit chaque fibre, provoque chaque pulsation, m'émeut à chaque respiration.

Dieu me regarde à travers mes yeux, cherche la beauté.

Il attend avec moi dans tous mes sens pour partager la douceur que le chercheur trouvera.

C'est Dieu qui pense avec moi mes pensées et qui participe à leur bonté et à leur beauté.

C'est Dieu qui se déplace en moi et avec moi, qui me fait percevoir toute la bonté, l'amour, la gentillesse et la beauté.

Le grand Père - Dieu - et moi sommes indivisibles.
Quoi qu'il arrive, je ne suis jamais seul.

Même dans la mort (qui n'est qu'une mise à l'écart du corps physique), Sa loi parfaite me guide vers une nouvelle croissance, une nouvelle bonté et une nouvelle joie.

Chapitre 2

S'immerger dans le courant

Réfléchissons à ce fait étrange que nous ne pouvons percevoir Dieu avec aucun de nos cinq sens, même si nous savons qu'Il est en toutes choses, y compris dans notre propre corps et esprit.

Le mystère semble être que Dieu ressent avec nous à travers les sens et que les efforts pour Le ressentir à travers eux ne donnent pas plus de satisfaction que les efforts pour nous ressentir nous-mêmes. Il n'est pas facile de saisir notre être intérieur, car il s'agit de quelque chose de très différent du chaud ou du froid, du bonheur ou de la tristesse, du lourd ou du léger, etc. Les sens sont là pour attirer notre attention sur l'extérieur, et non sur l'intérieur, qui constituent le "soi".

Il est tout aussi étrange, sans être capable de ressentir le "soi" en nous comme quelque chose qui a du goût ou du toucher, de la dureté ou de la douceur, de ressentir néanmoins un sentiment clair de "je", d'être individuel, de soi - appelle-le comme tu veux.

Nous ne pouvons pas nous représenter notre "soi" dans les termes du monde physique. Nous ne pouvons pas imaginer son apparence, sa voix ou la force de sa main. Pourtant, il n'y a pas un homme ou une femme en bonne santé dans le monde qui pourrait être convaincu, même avec les meilleurs arguments, qu'il ou elle n'existe pas en tant que "soi", tout à fait indépendamment du corps. Il s'agit d'une

confiance solidement enracinée - et nous devrions nous en souvenir.

Tout comme nous avons une confiance inébranlable dans le fait d'exister en tant qu'individus, nous devrions avoir une confiance similaire dans la réalité d'un "Dieu ultime" qui existe dans Sa création, tout comme nous, les "dieux microcosmiques", existons dans ce que nous appelons notre esprit, notre corps et notre âme.

Il est essentiel de concevoir Dieu de la même manière inexplicable que nous nous concevons nous-mêmes comme un "soi". Pour avoir une image mentale raisonnable de Dieu et de la création comme arrière-plan du travail d'apprentissage, nous devons pouvoir nous comprendre nous-mêmes comme faisant partie de Dieu et de Sa création.

Cela commence par une action spirituelle pour apprendre à ressentir Dieu, comme nous ressentons le "je" en nous. Nous réfléchissons aux choses - comme nous le faisons ensemble en ce moment. Nous convainquons le soi conscient moyen ou rationnel qu'il doit y avoir un Dieu - qu'il y a un Dieu. Ce n'est pas trop difficile, car nous voyons Dieu comme la vie en toutes choses et nous pouvons accepter la preuve qui s'impose de tous côtés.

Mais s'il s'agit vraiment de développer un sentiment intérieur qui nous dit que Dieu est aussi proche, aussi

réel, aussi présent en nous que notre propre "soi", alors il faut absolument ajouter quelque chose au processus rationnel.

Ce quelque chose de plus est aussi étranger que l'étrange sentiment de la vérité de notre propre "soi". Il s'agit pour ainsi dire d'un sentiment pour lequel aucun des cinq sens ne peut être utilisé. C'est plutôt comme si nous étions capables de développer un sixième sens, un sens intuitif, qui nous permet de ressentir et de savoir sans avoir de sensations physiques.

Des centaines de livres ont été écrits pour examiner les moyens et les opinions sur la façon d'expérimenter ou de "réaliser" Dieu. La plupart d'entre eux n'ont pas grand-chose à offrir, car ils ne connaissent pas le soi inférieur ou inconscient en nous, qui a le contact le plus intime avec le monde dans lequel Dieu "se déplace et a son être". Après que le soi moyen a tout fait pour être conscient de Dieu, il faut se tourner vers le soi inférieur et apprendre à saisir à travers lui la présence de Dieu dans et à travers toutes les choses, avec une perception très différente de celle habituelle ou connue. C'est un processus qui consiste à s'immerger en Dieu tel qu'Il se présente dans ce monde qui nous entoure, plutôt que d'entrer en Lui dans un ciel lointain où Il est pur esprit.

Ce sentiment est comparable à un grand fleuve tranquille d'être - d'une "égoïté" largement étendue. Les connaisseurs l'ont appelé "le fleuve de la vie".

Nous parlons d'un courant du temps. On a longtemps privilégié l'idée de flux et de mouvement, tout comme celle de grande réalité.

Donc, pour plonger dans le courant, on s'unit au soi inférieur, on cesse de penser à Dieu et on commence à ressentir Dieu à travers le sixième sens de la confiance qui vient du soi inférieur.

Il est important de cesser d'utiliser le mental, ce que certaines des religions les plus anciennes connaissaient depuis des siècles. Dans le bouddhisme zen, par exemple, les moines sont entraînés dans les monastères zen en leur donnant des questions à méditer, les questions étant posées de telle manière que la réponse ne peut pas être trouvée par le mental (un tel problème est appelé "koan").

Pour illustrer cela, je voudrais rapporter l'histoire d'un moine zen qui étudiait au Japon il y a des années :

Le moine avait essayé de parvenir à la réalisation de lui-même en tant que "soi" et avait lutté pour mettre de côté le mental, les sens et les souvenirs afin de pénétrer par l'extérieur dans le cœur intérieur et silencieux de l'être. Un jour, il est allé voir son maître et lui a dit :

"J'ai abandonné, je ne serai jamais en mesure d'atteindre la réalisation. Je viens vous dire au revoir et vous remercier pour toutes les tentatives de m'aider à trouver la lumière".

Le maître acquiesça et retourna à sa profonde méditation, sans un mot de regret ou d'espoir. Triste et très désespéré, le moine s'en alla. Il marcha sans but dans les allées du jardin en se disant :

"Tout ce qu'il me reste à faire, c'est d'enlever ma robe et de retourner dans le monde. J'ai échoué".

Alors qu'il pensait ainsi, il s'approcha d'un arbuste sur lequel poussait une rose qu'il s'était longuement attardé à admirer la veille. De toute sa vie, il n'avait jamais vu une rose aussi parfaite, et la contempler lui avait procuré une grande joie. Il était aussi un peu fier d'avoir contribué à maintenir le jardin en ordre. Maintenant, dans son désespoir, il pensait jeter un dernier regard sur cette rose parfaite et se disait :

"Elle me rappellera toujours la perfection qui était présente dans ce jardin, mais qui m'a toujours évité".

Revenant à la rose, il vit qu'elle était sans force et pâle, que ses feuilles commençaient à tomber et qu'elle avait perdu sa beauté et son parfum. Une profonde compassion s'empara de son cœur. Il tendit la main pour toucher les pétales pâles, comme s'il pouvait ainsi lui faire du bien d'une manière ou d'une autre. Soudain, il sentit que le monde entier souffrait et qu'il était toute la souffrance du monde. Quelques minutes plus tard, il se précipita à nouveau vers son maître. Le maître ouvrit les yeux et sourit.

"Oh", dit-il heureux, "finalement, tu as cessé de penser à Dieu et appris à Le ressentir ?" Il fit une

pause, regardant son élève d'un air interrogateur :
"Peux-tu maintenant répondre à ton koan ?"

"Il n'y a pas de réponse en mots", répondit celui-ci doucement. "Il n'y a rien qui puisse être réalisé à l'extérieur. Dieu est un silence, un rien et un tout. Ce n'est qu'en ressentant les choses en soi que l'on peut se connaître soi-même. Hier, j'ai vu une rose parfaite, mais aujourd'hui, quand je suis passé..."

"Oui, oui, bien sûr", l'interrompit le maître, "et tu as cessé de penser pour devenir capable de ressentir. Tu as senti Dieu et tu as découvert qu'Il n'est rien d'autre que ce que tu as toujours su. Mais les mots ne peuvent que suggérer ces choses. Tu dois réaliser l'être en toi en ressentant ce qu'il ressent.

Néanmoins, c'est l'heure du thé. Assieds-toi à côté de moi, et je te donnerai un nouveau koan avec lequel travailler, et tu le résoudras plus rapidement.

Montre-moi comment sortir en entrant. Il n'y a pas de porte. Montre-moi comment tu la fermes".

Aphorisme II

Si tu penses avoir trouvé Dieu, demande-Lui de te parler. Demande-Lui de toucher ton front, de te donner un signe, une bouffée de parfum, un jeu de couleurs ou un accord de musique céleste. Si l'une de ces choses vient, elle ne vient pas de Dieu. Il te parle intérieurement. Tu es Dieu. Tu dois donner le signal. Plonge dans le courant.

C'est un paradoxe. Cela signifie que si l'on fait l'erreur de se penser comme séparé et éloigné de Dieu, en supposant que Dieu vient de l'extérieur pour donner un signe ou une impression, alors il est temps d'aller vers le soi inférieur. Pour ressentir Dieu, il faut abandonner tout effort pour ressentir quelque chose en dehors de soi, il faut se plonger dans le flux qui contient toutes les émotions. Tout comme on mélange les trois couleurs de la lumière pour obtenir du blanc pur, qui n'est pas du tout une couleur, on jette tout dans le fleuve, on ne retient rien, et on abandonne tout faux sentiment de séparation.

Nous nous enfonçons d'abord dans notre propre soi inférieur, nous éteignons notre mental et laissons toutes les pensées se taire. Si nous avons suffisamment pratiqué, nous pouvons plonger avec le soi inférieur dans une profondeur plus grande - celle de "Dieu en tout". On peut aussi penser à une -. Nous laissons cela se produire. Nous laissons le sentiment de "soi" s'étendre en un sentiment de "totalité".

Certains l'ont appelé "tout", "ça" ou "ça". Les plus intelligents sont peut-être ceux qui ne donnent pas de nom du tout, car ils disent que cela doit être ressenti, pénétré ou connu - mais pas nommé ou décrit.

Ceux qui demandent un "signe" pour être convaincus que Dieu est vraiment réel (et il y en a un nombre infini) doivent devenir eux-mêmes le signe. Pour Le connaître pleinement, nous devons ne faire qu'un avec Lui en écoutant silencieusement sans oreilles, en observant sans yeux. C'est le cœur, plus que la raison, qui nous signalera la réalisation de cette vérité. Celui qui l'a ressenti une fois restera toujours dans la sécurité de la foi.

Exercice

- 1) Un jour, un professeur a donné à son élève une leçon fascinante. leçon. Le lendemain, l'élève vint avidement et exigea :
"Plus ! Dis-m'en plus sur ces merveilleuses vérités". L'enseignant répondit : "Je le ferai volontiers, mais raconte-moi d'abord ce que j'ai enseigné hier".

Ta première leçon pour aujourd'hui est de réciter ton enseignement d'hier. Si tu ne peux pas te souvenir de plus que de petites parties de celle-ci, ce n'est pas une raison pour paniquer. Le soi inférieur doit répéter encore et encore toutes les leçons afin de les retenir. Cela demande du temps, de la patience et de l'application, car aucune leçon ne t'appartient tant que le soi inférieur ne l'a pas reprise du soi moyen ou conscient.

Apprendre la confiance est une leçon - la leçon que nous sommes en train d'apprendre. Répétez et apprenez à nouveau. Retourne en arrière et convaincs-toi à nouveau de voir clairement ce que tu as compris dans la leçon d'hier. Essaie de le comprendre encore plus clairement aujourd'hui. Rappelle-toi qu'un nouveau nettoyage quotidien est nécessaire pour faire briller le miroir, même lorsqu'il a déjà commencé à refléter la lumière.

- 2) Commence à utiliser l'outil le plus simple que l'humanité possède. C'est l'outil de l'imagination. Deviens silencieux. Calme ton soi inférieur. Détends-toi et immerge-toi dans le flux en utilisant ton imagination. Imagine que tu passes d'une chose à l'autre. Il y a des bruits partout. Imagine que tu ne les entends plus. Imagine que tu te trouves au milieu d'un tourbillon d'odeurs, que tu goûtes une multitude de délicieuses épices. Alors, mets-les de côté.

Imagine toutes les joies de sentir les choses par le toucher et la sensation du mouvement. Tu descends dans une rivière claire et profonde et tu te réjouis de la sensation de couler avec elle. Puis cesse de sentir quoi que ce soit avec ta peau et repousse toutes les sensations de mouvement. Pour finir, délecte-toi des couleurs, des formes, des collines et des vallées, des nuages et des couchers de soleil, des lacs et des fleurs.

Puis ferme les yeux. Reprends toutes tes émotions et apaise-les, chacune dans ton imagination. Une fois que tu as créé ce silence et que tu t'y es immergé, essaie de ressentir la réalité de ton être spirituel intérieur - tes deux sois.

C'est l'exercice que tu devrais pratiquer aussi souvent que le temps et l'occasion te le permettent. Continue d'essayer, et un jour, tu passeras de la situation imaginée à la réalité. Soudain, ou peut-être lentement, tu commenceras à te sentir comme un centre vivant et vibrant de conscience, qui ne dépend en aucune façon des impressions extérieures - les sensations de son, de toucher, de goût, de sensation tactile ou de vision. Ces sensations sont des messages d'état. Des messages qui nous parlent de nos frères de tous les niveaux de développement, de l'air aux oiseaux chanteurs, qui nous font percevoir la réalité physique.

Mais ce qui est maintenant souhaité, ce n'est pas la perception du physique. Cela ne suffit pas. Dieu en nous est intelligence, tout comme force et substance. Il est maintenant temps de mettre fin à la sensation de mouvement qui donne de la force, ainsi qu'aux sensations qui proviennent du contact avec la substance - et ces dernières incluent toutes les actions de la force qui agit sur la substance, à savoir celles qui provoquent le son, ainsi que toutes les choses secondaires. Essaie de le faire. Utilise la méditation suivante :

Affirmation

"J'utilise maintenant l'ancienne méditation des sages,
qui ont montré le chemin de la connaissance
de la réalité de Dieu.

Je m'imprègne de la pensée :

JE SUIS.

Je suis une partie de la substance, de la force et de
l'intelligence de Dieu.

Je suis exactement cela.

Je suis un avec tout.

Chapitre 3

L'unité que nous avons quittée

Dans tous les récits de la création qui ont été transmis au fil des siècles, tous les rapporteurs ont rencontré le même paradoxe. S'ils affirmaient que Dieu était entré dans toute Sa création, il ne restait rien vers lequel ils auraient pu diriger leurs prières. Pour contourner ce problème, les sages hindous ont décidé que Dieu avait créé l'univers avec une petite partie de Lui-même, et que la plus grande partie de Lui était restée à l'extérieur pour observer ce qu'Il avait créé.

Dans la Bible, Dieu est représenté en dehors de l'univers - avant et après la création. Il s'agissait soit d'une tentative de contourner la question évidente de ce qui est entré dans la création, soit - comme cela a probablement été le cas - d'un effort pour simplifier l'histoire de telle sorte que des personnes peu intelligentes puissent être capables de comprendre et d'accepter l'histoire.

Certains sages indiens à la pensée plus profonde ont observé qu'il semblait que tout avait été créé au masculin et au féminin. Ils en ont donc déduit que Dieu (Brahma) s'était divisé lui-même pour créer Sa femme. D'autres sages préféraient penser que le Dieu ultime s'était divisé lui-même pour créer la nature (ce qui s'est avéré être la même chose) et que Mère Nature avait donné naissance à toutes choses.

On a également observé que toutes les parties mâles et femelles de la création cherchaient à atteindre l'unité. Cette observation ne s'est jamais révélée fausse. Aujourd'hui, nous savons que même les plus petites parties de la matière ou de la force sont positives et négatives, et qu'elles cherchent à s'unir pour atteindre un état de tranquillité.

Nous ne pouvons pas dire ce qui a provoqué la séparation bipolaire depuis les atomes jusqu'aux êtres humains. Mais nous pouvons être très sûrs qu'une telle séparation générale existe et que le besoin d'union et le désir d'atteindre un état d'inertie équilibrée sont universels.

L'unification ne s'arrête cependant pas à une simple combinaison d'une force positive et d'une force négative dans le monde de l'électron. Les unités unifiées sont polarisées et poussent à nouveau vers l'unité. Les unités se construisent. Les choses vivantes se développent à partir de combinaisons d'unités microscopiques qui tendent les unes vers les autres. Des trillions d'unités de ce type constituent le corps humain, puis le corps lui-même reçoit une forme globale et élargie de séparation fondamentale en étant créé mâle ou femelle.

Nous ne pouvons pas étudier l'esprit de l'homme dans un laboratoire, mais ses principales caractéristiques peuvent être qualifiées de masculines ou féminines. Nous voyons partout le grand désir

d'unité du corps masculin avec le corps féminin et observons l'esprit masculin ou le soi moyen chercher son complément et son accomplissement dans l'esprit féminin.

Cela nous amène au premier mystère, celui du Soi supérieur ou de la superconscience, tel qu'il se révèle à travers l'étude de la Huna. Il est très difficile à observer. Nous ne pouvons pas faire grand-chose de plus que d'accepter l'ancienne affirmation "tel haut, tel bas" et de la renverser en "tel bas, tel haut". De cette manière, nous arrivons à la conclusion suivante : la même séparation qui divise les deux subpersonnalités inférieures divise également les subpersonnalités supérieures, et celles-ci recherchent également l'unité à leur propre niveau élevé et de leur propre manière développée.

La règle qui en découle est la suivante :

1. Les unités masculines et féminines, d'égale valeur se dirigent vers l'unité comme but de leur vie.
2. Les unités inférieures tendent vers l'union avec les unités supérieures, celles qui sont plus développées qu'elles.

Nous pouvons voir cela dans l'unité de l'animal, que nous appelons "homme", et avec l'esprit, que nous appelons le soi moyen. À sa manière, le soi moyen -

le soi inférieur à sa remorque, ou l'esprit qui habite le corps de l'animal - ressent le besoin d'une unité plus complète avec le Soi supérieur. Nous pouvons supposer que le Soi supérieur veut s'unir à quelque chose de plus élevé que lui, jusqu'à ce que le Dieu ultime soit finalement atteint.

Pour des raisons pratiques, l'être humain aspire à la pleine union des trois subpersonnalités afin de devenir un homme ou une femme complet(e). Le soi inférieur et le soi moyen luttent souvent l'un contre l'autre parce qu'ils sont séparés par des objectifs et des pulsions contradictoires. Les deux soi inférieurs sont rarement unis entre eux au point de former automatiquement une unité avec le soi supérieur.

Chacun d'entre nous, homme ou femme, s'efforce de réunir les trois subpersonnalités en une équipe parfaite ou un être trinitaire. En même temps, il faut obéir au besoin d'unité de l'homme et de la femme. Ces deux grands besoins d'union suffisent à nous occuper pleinement dans le présent. Peut-être que dans une incarnation future, nous serons suffisamment avancés pour découvrir que le grand objectif hindou d'unité avec le Dieu ultime est excellent.

La plupart des erreurs commises sur le chemin religieux sont basées sur le manque de compréhension, sur le fait d'accepter une division aux niveaux inférieurs et de devoir travailler sur les deux niveaux inférieurs - de toutes nos forces - de sorte

que nous perfectionnions l'union. D'abord entre le soi inférieur et le soi moyen, puis avec le soi supérieur.

La grande tentation qui s'empare tôt ou tard de tous les êtres humains est la promesse de "silence". Ce silence est le but de l'unité et est devenu, principalement en Inde, une incitation surpuissante. Les sages hindous des siècles précédents étaient initiés à la doctrine Huna et la transmettaient de manière voilée dans leurs enseignements enregistrés. Mais les significations cachées ont été perdues ou déformées. Le fait clair que nous devons nous efforcer de nous intégrer personnellement ou triplement a été perdu. Il ne restait que l'objectif, généralement inaccessible, d'une union définitive, d'une libération et d'un silence sans fin dans l'union avec Dieu.

L'union de l'homme et de la femme, la deuxième voie vers l'unité, a été perdue de vue comme un moyen de s'approcher de l'idéal du "silence dans l'unité complète". Néanmoins, nous nous efforçons intuitivement de nous unir complètement en tant que couple masculin-féminin. C'est un chemin facile pour les animaux et les créatures inférieures. C'est compliqué et difficile pour les humains, car ils doivent unir le soi moyen et le soi animal. On comprend si peu l'unité dans cette relation qu'on s'en approche trop souvent, sans le moindre espoir de succès.

Les Hauts Soi ont énormément plus d'expérience pour s'unir spirituellement - disent les Kahunas. Ils sont plus évolués, plus âgés et infiniment plus sages. Ils ont certainement atteint une unité parfaite - masculine et féminine - dans le domaine spirituel. L'un des noms donnés au Soi supérieur est "les seconds parents". De même que l'on a besoin d'une partie masculine et d'une partie féminine en tant que "parents", il est garanti que les Hauts Soi sont une paire unie d'êtres spirituels, une "combinaison père-mère", qui sont si étroitement, parfaitement correspondants et unis entre eux qu'ils semblent ne faire qu'un. En tant que "un" dans une telle union, nous parlons d'eux comme "le Père". Nous pourrions tout aussi honnêtement parler d'eux comme de "la mère". En adoptant les termes kahuna, nous pouvons naturellement parler d'eux comme du "couple parental".

En remontant à la cause du désir humain pour l'état de silence, nous constatons que Dieu a travaillé avec une merveilleuse gentillesse et qu'il accorde le repos à ses enfants fatigués lorsque - après des années - le calme final de la dissolution est atteint. Il a fait en sorte que nous ayons nos petites pauses de repos sur le chemin, que nous soyons bons ou mauvais, gros ou maigres. La nuit suit le jour et toutes les créatures de Dieu se reposent. Les saisons se succèdent, il y a le repos de l'hiver après la croissance de l'été. Les plus petites choses trouvent leurs périodes d'activité

et de repos dans la vibration. Les vagues ont les deux, le creux et la crête des vagues, les marées viennent, se reposent, partent et se reposent à nouveau. La nature prend constamment ses enfants au sein pour les bercer et leur donner du repos.

En observant cela, il faut cesser de se lamenter sur le temps et les efforts interminables qu'il faut pour atteindre une union définitive avec Dieu. Chaque jour se suffit à lui-même si nous le laissons se produire. Chaque nuit, nous sommes bénis par une petite union avec la Grande Mère. Même s'il y a des cycles qui prennent plus de temps et plus longtemps, nous arrivons tout de même un jour à mettre notre corps de côté et à jouir d'une plus longue période d'union et de repos avant de reprendre notre route pour continuer notre croissance et notre développement en tant qu'êtres humains ou âmes.

La plupart des gens sont constamment fatigués et réclament du repos. Les psychologues modernes parlent souvent du besoin de "fuite" et blâment cette évasion incontrôlée dans la maladie ou la psychose. La lassitude de vivre et le désir de silence et de sécurité face aux efforts de la vie sont si généraux que beaucoup sont tentés d'accepter les objectifs religieux hindous déformés tels que nous les trouvons dans la Bhagavad Gita.

Prenons la traduction de Judge, dans laquelle le personnage enseigne à son ami terrestre Arjuna à la place de Dieu. Nous lisons :

"On dit qu'un homme est affermi dans la connaissance spirituelle lorsqu'il refuse tout désir qui vient dans son cœur et qu'il est heureux et satisfait de lui-même dans le Soi par le Soi".

Le "Soi", disent les commentateurs, est le Dieu ultime, qui est le seul vrai Soi - la seule vraie réalité. Tout le reste est "illusion" et éphémère. L'idéal présenté dans le passage est la malédiction de l'Inde d'aujourd'hui, depuis que la connaissance superficielle de la huna s'est perdue.

Le "désir" est l'envie des deux types d'union au niveau temporel de "l'ici et maintenant". En se réveillant le matin, reposés et prêts pour la nouvelle journée, notre force déterminante est le désir de vivre, de s'unir et de jouir de toutes les choses de la vie, même si nous savons que nous serons à nouveau fatigués plus tard.

Le but de l'hindouisme est la dernière incarnation, lorsque l'achèvement de la croissance et de l'expérience a été atteint et que la dissolution finale, décrite dans de nombreuses littératures hindoues, a été obtenue.

Pendant des siècles, l'effort de désirer autre chose que l'union et la dissolution en Dieu a poussé des hommes et des femmes dans des monastères et des couvents, dans le désert ou dans la jungle, pour vivre

une vie d'ermite, dans l'effort de s'éloigner de la pulsion normale des unions inférieures, qui sont aussi importantes pour notre croissance, notre expérience et notre développement que la nourriture et le sommeil. Si l'on y réfléchit, se perfectionner dans les bons ordres qui nous ont été donnés en tant que partie de la création semble être un enseignement erroné. Ces ordres de croissance et de développement sont heureusement motivés par l'envie ou le "désir" sain et normal de se diriger vers les prochaines étapes de l'unification. L'objectif est d'atteindre la perfection dans l'union des trois subpersonnalités et des deux sexes.

C'est l'affirmation des sages hindous, commencée par l'un des Kapilas dans ses écrits et poursuivie dans les enseignements de Gautama, le Bouddha, que toute vie est tellement abaissée par le souci et la douleur qu'elle est excessivement fatigante et devrait être évitée de toutes les manières possibles. On peut y remédier en cessant de vouloir vivre et en parvenant ainsi à la dissolution en Brahma.

C'est l'enseignement d'un homme fatigué et il ne sert qu'à ceux qui, à la fin d'une journée, sont si épuisés qu'ils ne désirent rien d'autre que le repos. Néanmoins, même ces sages firent un faible effort pour profiter des heures fraîches du matin d'une journée. Ils ont fait des suggestions sur la façon de passer à travers toutes les actions qui accompagnent une journée d'expérience heureuse et de croissance.

Cependant, ils s'empressent de rappeler à tous et à chacun, pendant qu'ils passent par les actions, de ne pas en tirer de joie, et l'esprit devrait se libérer du désir de plus de joie pour le lendemain. Seul le désir ultime d'absence de besoin et de dissolution était autorisé.

En revanche, les kahunas ont enseigné que la joie sans fin a été donnée à l'homme, ainsi qu'un peu de souci, que la vie est bonne et belle si on la vit normalement, et que vivre de cette manière signifie croissance et expérience, ce qui est nécessaire. Pour vivre de manière tout à fait normale et donc tout à fait heureuse et évolutive, il est nécessaire d'avoir les trois Soi totalement unifiés et de travailler comme une équipe sous la sage direction du Soi supérieur. L'union normale de l'homme et de la femme, en tant que deuxième partie d'une vie heureuse, était également une source de joie. Plus l'union des sexes était normale et donc parfaite, plus elle pouvait contenir de joie.

Seule la vie vécue sans la guidance du Soi Supérieur et sans un certain degré d'union avec lui peut être principalement douloureuse et remplie de soucis. C'est Dieu, et non l'homme, qui a créé la Terre et ses habitants, conformément à l'enseignement de la Huna, et Dieu n'a commis aucune erreur dans Sa tâche. Tout homme, assez prétentieux pour essayer d'améliorer l'œuvre de Dieu et de prescrire un chemin de vie anormal, se retrouvait hors du

rythme, loin de l'union ou de la compréhension de sa signification duelle.

L'idée de Dieu, divisé en tant de parties et dispersé dans tout l'univers créé des systèmes stellaires, rend difficile pour l'homme ordinaire de L'atteindre dans la prière. L'idée qu'Il a construit l'univers avec une petite partie de Lui-même et qu'Il reste en dehors de Sa création rend l'approche encore plus difficile, car cela place Dieu en grande partie en dehors de Sa création.

Dans toutes les religions qui adhèrent à de tels dogmes, nous trouvons des personnes contraintes d'inventer une quelconque "incarnation" de Dieu sous forme humaine afin d'avoir la possibilité d'avoir un Dieu proche et facilement accessible dans la prière. Les idoles ont peut-être été la première invention dans le but d'une approche simple et facile - quelque chose de touchable.

Chez les anciens prophètes kahunas, il était de notoriété publique que le Haut Soi de chaque personne se tenait à ses côtés comme un dieu et que, par l'intermédiaire de son propre Haut Soi, des prières pouvaient être envoyées au dieu ultime comme un appel à l'attention. Il était connu que le Soi Supérieur-Père-Mère était aussi proche de nous que nos mains et nos pieds.

Le Soi Supérieur est une partie de nous-mêmes. C'est le plus élevé des trois Soi en l'homme. C'est

l'ange gardien, le Père en nous, le sauveur personnel. Toutes les prières, à qui qu'elles soient adressées et sans tenir compte de la diversité des dieux et des idoles, ne peuvent parvenir à aucun autre endroit que les Hauts Soi.

C'est l'un des grands mystères de tous les temps : le fait que le Soi Suprême soit avec, dans et au-dessus de nous en tant que dieu et représentant du Dieu Universel. Nous n'avons pas besoin de nous efforcer de comprendre la nature du Dieu Universel. Il nous suffit de reconnaître le Soi Supérieur pour ce qu'il est et de lui adresser nos prières. Dans sa sagesse supérieure, il peut dépendre de la transmission d'une demande de prière ou d'une force de prière à un être supérieur dans l'échelle ascendante de la croissance et de l'évolution.

Le Soi Supérieur, reconnu pour ce qu'il est, sera toujours prêt à accepter l'invitation à nous guider et à nous aider. Mais il doit être reconnu et invité, car il est lié par une loi de son propre niveau à ne pas retirer aux subpersonnalités inférieures et intermédiaires le don du libre arbitre qui leur permet d'apprendre par l'expérience, après avoir décidé ce qu'elles veulent ou ne veulent pas.

Ce libre arbitre, qui est notre héritage en tant qu'homme et femme, peut cependant nous conduire à des ennuis sans fin. Ce n'est qu'en apprenant à inviter les Soi Supérieurs à prendre en charge leur tiers de la tâche de notre vie qu'ils pourront utiliser leur sagesse

et leur pouvoir supérieurs pour nous guider dans des voies qui nous préparent une vie heureuse et normale.

Il ne suffit pas de savoir que le Soi Supérieur, plein de désir, est au-dessus de nous et qu'il est prêt à nous protéger et à nous aider. Nous devons ouvrir la porte et l'inviter à entrer dans notre vie et à prendre sa juste place.

Le soi intermédiaire peut comprendre d'emblée les détails de ce qui a été expliqué. Il peut être prêt et désireux de donner à notre Soi supérieur le tiers complet de notre vie trinitaire. Mais c'est une autre chose de faire comprendre au soi inférieur qu'il doit changer son comportement, qui consiste à se battre avec une avidité animale pour obtenir ce qu'il désire.

Il faut amener le soi inférieur, par des étapes simples, à ne pas essayer d'être tout l'homme et à ne pas lutter pour obtenir tout ce qu'il veut, que ce soit bon ou mauvais. Il faut lui donner des idées nouvelles et meilleures pour remplacer les anciennes, ce sur quoi il insiste. Cela demande du temps et des efforts quotidiens, mais cela peut réussir une fois que le soi moyen sait à quel point cela est nécessaire et comment l'obtenir. Car c'est le rôle du soi moyen (ou conscient) de prendre en charge l'éducation du soi inférieur (inconscient).

Les affirmations, les méditations et les moments de recueillement sont les outils nécessaires pour

éduquer le soi inférieur. Une fois éduqué, il fera ce que le soi moyen n'est pas capable de faire. Il établira pour nous le contact avec le Soi supérieur chaque fois que nous le souhaiterons. Ce contact est impossible tant que le soi inférieur est en opposition avec le soi moyen.

Le soi inférieur est moins développé que les autres soi. Il est souvent qualifié d'enfant. Il agit souvent comme le ferait un enfant. (Toutes les émotions proviennent du soi inférieur). Mais il a la capacité naturelle de percevoir les subpersonnalités supérieures et de les appeler. C'est pourquoi il doit être soigneusement enseigné à jouer sa partition dans le jeu de la vie, ce qui nécessite que les trois Soi soient joueurs.

Le grand enseignant initié Jésus a dit un jour en langage voilé : "Pour avoir un contact avec le Soi supérieur, tu dois amener le Soi inférieur, qui est comme un enfant, à transmettre ton message".

C'était la signification intérieure. Les mots qu'il a utilisés nous ont été transmis comme suit :

"Celui qui n'accepte pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas".

(Le mot dans la "langue secrète" pour "royaume" est au-puni, ce qui signifie "La place du soi" ou du Soi Supérieur. Le mot racine au apparaît dans le nom pour le Haut Soi, Aumakua ou "Sois-Parent" ou "Soi-Père").

Exercice

Médite sur l'Esprit de Dieu en tant qu'intelligence, force et substance de chaque particule individuelle ou des particules composées dans l'univers.

Réfléchis à la façon dont Il apporte l'intelligence et la force vitale, ainsi que la substance, dans toutes les choses créées.

Réfléchis à la manière parfaite dont Ses lois sont données et suivies par toutes les créatures en dessous du niveau de l'homme.

Médite sur le fait que le libre arbitre a été donné à l'homme par toutes les créatures et qu'il lui est permis de choisir entre le bien et le mal, afin qu'il puisse grandir par l'expérience.

Médite sur les Hauts Soi qui sont passés par cet état de croissance et sont devenus infiniment sages grâce à leurs expériences.

Réfléchis au fait que les plus sages sont ceux qui ont appris que le bien est la voie du progrès, tandis que le mal est la voie des ténèbres et de la régression.

Affirmation

"Je suis en Dieu et de Dieu. Il est en moi et m'inclut. Je suis un parmi les millions de choses partagées, et je suis créé pour vivre, m'efforcer et grandir par le désir instinctif de retrouver l'union complète avec l'autre partie de moi-même et éventuellement avec tout ce qui est créé. Je marche avec Dieu pour parcourir le long chemin qui ramènera toutes les créatures au grand silence.

Je suis composé de trois sois - un soi inférieur, un soi moyen et un soi Supérieur. Je suis une unité triple d'êtres spirituels. Je suis immortel, je traverse la vie active pour une courte période de repos, puis je me réveille dans un nouveau corps et je continue à y vivre. Ce faisant, je peux grandir en sagesse et je suis toujours en mesure de demander au Soi Supérieur de me guider, ce qu'il peut faire grâce à sa sagesse supérieure.

Je suis le soi moyen. Je vis dans le corps qui est dirigé par le Soi inférieur. Nous sommes proches les uns des autres et semblons être un seul et même Soi à l'extérieur. Avec nous et au-dessus de nous, le Soi supérieur veille. Lorsque nous travaillons ensemble, tout va bien, à condition que chaque Soi prenne sa part du travail de la vie. Je m'efforce d'aider le Soi inférieur et j'invite chaque jour le Soi supérieur à nous guider et à nous aider.

J'affirme ma foi dans la vérité du Soi supérieur et dans sa grande sagesse et son amour. Je le reconnais comme une partie de moi-même, comme mon ange gardien. Je fais de mon mieux pour l'inviter à prendre sa part dans le travail de la vie en tant qu'être humain trinitaire".

Chapitre 4

Rétablir l'unité

Nous ne rappellerons jamais assez que c'est le subconscient ou le soi inférieur qui a le plus besoin d'être enseigné. Il doit être convaincu d'abandonner les anciennes croyances et les anciens comportements afin qu'ils puissent être remplacés par des croyances plus récentes et meilleures.

Cette formation du soi inférieur est le but principal de ces enseignements et exercices. La formation de notre soi mental conscient - le soi moyen - est tout aussi importante, et il y a beaucoup de travail à faire pour nous. Mais c'est heureusement plus facile parce que nous sommes des subpersonnalités pensantes à ce niveau, et parce que nous pouvons comprendre ce qui nous est présenté et soit l'accepter, soit le rejeter.

Mais n'oublions jamais que si le soi moyen accepte de nouveaux contenus de pensée, cela ne peut néanmoins être imprimé dans le soi inférieur qu'en répétant et en se rappelant les leçons. Avec la confiance, l'œuvre peut progresser en toute confiance.

Pour satisfaire le soi moyen pensant, nous avons jusqu'à présent examiné les contenus de croyance que nous pouvons accepter en tant que soi moyen. Ensuite, nous devons travailler sur eux jour après jour, les imprégner dans le soi inférieur et l'amener à les accepter et à les utiliser à la place des idées plus anciennes et moins raisonnables.

Nous avons constaté que nous ne pouvons remonter qu'un tout petit peu au début du temps et de la création. Nous avons regardé la scène de vie devant nous et avons constaté que Dieu est en tout, en l'animant de force vitale et de conscience, tout comme Il a ajouté la substance pour les formes et les corps et la force nécessaire pour que cela fonctionne.

Nous avons constaté qu'un couple microscopique positif et un couple microscopique négatif s'unissent et que ce couple s'est polarisé dans le désir de s'unir à des couples identiques pour former ensuite des structures plus compliquées, dont la plus compliquée est l'homme : l'homme avec ses trois soi et son libre arbitre et son problème d'union ou d'intégration.

Nous entendons beaucoup parler ces jours-ci de la nécessité d'"intégrer" la personnalité. Mais lorsque nous commençons à nous demander ce qui doit être intégré, les réponses données dans un sens spirituel entrent en conflit avec celles données dans l'autre. En général, on préfère l'idée que l'homme a un subconscient rempli d'idées ou de croyances illogiques et erronées, et qu'il faudrait prendre des mesures pour corriger ces concepts erronés avant que l'"intégration" ou le partenariat complet et opérationnel de la partie inconsciente et consciente du "mental" puisse être établi.

Au début du siècle, nous n'entendions pas ou peu parler de l'intégration des deux sois inférieurs de l'être humain. Au contraire, nous entendions de

nombreuses conférences basées sur une idée empruntée à l'Inde selon laquelle l'homme, en tant que soi indivis, devait s'efforcer sans fin d'intégrer son soi humain et son soi indivis incomplet dans le Soi supérieur parfait ou de l'y associer.

Avant de redécouvrir la huna, nous n'étions pas en mesure de voir clairement que les deux formes d'intégration faisaient partie du même problème général. L'intégration est simplement le processus qui consiste à mettre les trois sois en contact intime afin qu'ils puissent travailler en équipe. Dans son travail, l'équipe agit avec une volonté, un but et un objectif indivis. Elle peut ainsi être considérée comme un "soi" indivis.

Jusqu'à présent, l'union de l'homme et de la femme, qui est certainement un lien très étroit, n'a pas encore été mentionnée par ceux qui discutent de l'intégration comme faisant partie d'un problème plus vaste, à savoir rétablir les tendances naturelles de la façon dont nous vivons nos vies.

Il y a certainement une nette différence entre le fait d'ouvrir la voie pour entrer en contact avec le Soi supérieur en purifiant le soi inférieur de ses idées fausses, et le fait d'établir un partenariat de travail étroit entre l'homme et la femme. Nous pourrions dire que dans ce dernier partenariat, nous devons relier les deux subpersonnalités inférieures d'un couple ainsi que les deux subpersonnalités

moyennes. Les Soi supérieurs ont bien sûr déjà surmonté leurs faiblesses humaines et seraient en mesure de travailler avec bonheur et compétence avec n'importe quel autre Soi supérieur. Les Sois parents ont déjà fait leur apprentissage en tant que soi inférieur et moyen et ont cessé depuis longtemps d'apprendre les leçons que nous devons maintenant apprendre aux niveaux inférieurs.

Dans le monde animal, nous voyons comment Mère Nature - ou Dieu en tant qu'instinct - équipe l'intelligence supérieure dirigeante sous laquelle vivent tous les animaux. Cela inclut l'élément de la raison et de la connaissance supérieure qui fait défaut aux animaux. La théosophie utilise le terme "esprit de la nature" pour désigner la conscience individualisée qui guide les formes inférieures de vie. Dans la doctrine Huna, il existe des unités personnifiées similaires de la mère nature - les "mille dévots" de la légende et de l'enseignement intérieur. Alors que nous savons encore peu de choses sur ces "êtres parentaux" inférieurs ou en cours d'apprentissage, nous pouvons voir que certaines formes fiables d'être intelligent poussent tous les animaux et les formes inférieures de vie à agir instinctivement. L'accouplement est un instinct, comme la construction d'un nid chez les oiseaux.

Cela nous amène à l'animal humain et à son accouplement. En tant qu'animal-soi, le soi inférieur humain est encore sous le contrôle amical et

instinctif de la nature et de ses aides invisibles. Un jeune homme rencontre une jeune femme, et il y a une réaction instinctive et très irrationnelle lorsqu'ils sont attirés l'un par l'autre. Cette réaction ne se produit pas chez n'importe qui - seulement chez ceux qui sont en "harmonie" ou dans la même "vibration" l'un avec l'autre.

Trop souvent, ce "coup de foudre" conduit à un mariage précipité qui commence immédiatement à causer des problèmes parce que les deux subpersonnalités moyennes raisonnables du couple n'ont pas eu le temps ni l'occasion de se familiariser l'une avec l'autre.

Comme nous l'avons vu, les subpersonnalités moyennes sont sorties de l'état inférieur, dans lequel la conduite aveugle par l'instinct de Mère Nature est la loi de la vie. Le don du libre arbitre a été gagné, ainsi que le don de la capacité d'utiliser les formes supérieures de la raison.

Lorsqu'on en arrive au mariage, les sois intermédiaires sont jetés sur eux-mêmes. L'homme et la femme devraient comparer et prendre en compte leurs préférences et leurs aversions, de sorte que lorsqu'ils se marient, ils aient des choses en commun au niveau de l'âme du soi moyen. L'homme qui a fait des études et qui aime les livres, l'art et la musique, par exemple, s'il est marié à une femme qui ne s'occupe pas de ces choses, sera mal marié, tout

comme sa femme. Cela se produira même si les sois inférieurs du couple peuvent très bien s'accorder.

D'autre part, deux personnes qui ont beaucoup en commun au niveau du soi intermédiaire de la pensée peuvent très mal s'accorder au niveau du soi inférieur et au niveau physique. Leurs subpersonnalités peuvent avoir des idées tellement fixes qu'un mariage heureux semble impossible. Les complexes, une fois agités, peuvent se transformer en tragédie lorsqu'ils entrent en conflit avec les complexes du partenaire et de son soi inférieur.

Il y a si peu de couples idéalement mariés dans le monde d'aujourd'hui - c'est du moins ce que nous disent nos observations - que nous en concluons par sécurité que presque aucun homme et aucune femme ne peut être en accord sur tous les points en tant que couple de soi inférieur et couple de soi moyen. Pour beaucoup, la vie de couple est une série de petits conflits, lorsque des complexes ou des croyances, des affections et des aversions s'affrontent. Néanmoins, un nombre suffisant de points peuvent être partiellement ou totalement communs, de sorte que le bonheur d'une vie commune est plus grand que le malheur. C'est principalement le cas lorsque l'attraction instinctive des deux sois inférieurs du couple est solide et constante.

L'objectif de notre travail devrait être de parvenir à deux types d'union ou d'intégration. La première et la plus difficile est l'intégration des trois subperson-

nalités de l'individu. Si l'on progresse dans ce domaine en comprenant mieux son propre soi inférieur et en parvenant à une vision claire de la manière dont les complexes peuvent le conduire à agir de manière illogique, alors seulement la vie avec le partenaire peut être envisagée sous un jour plus clair. Il est alors possible de reconnaître que la dysharmonie provient de complexes issus du soi inférieur ou de différences entre les soi intermédiaires en termes d'opinions, d'objectifs, d'idéaux, de préférences et de rejets.

"Se reconnaître" est la première étape et le premier devoir. Cela nous aide à reconnaître l'autre, et nous pouvons travailler avec ce que nous comprenons et l'améliorer.

Le but d'une union heureuse dans le mariage est la compréhension. Cela doit avoir lieu dans le soi moyen et se fait par l'utilisation de la raison. Si les subpersonnalités inférieures entrent en conflit et sont soit attirées soit repoussées sans l'aide de la raison, et si l'instinct est aveugle et tout-puissant, il n'y a pas de place pour une situation heureuse, que l'on peut étudier calmement, discuter de ses aspects et décider comment éliminer la cause du désaccord.

Si les subpersonnalités inférieures d'un couple échappent à tout contrôle et partent au galop avec leur mari ou leur femme, ne laissant aucune chance aux subpersonnalités moyennes de trouver une issue raisonnable au conflit, il est alors absolument

nécessaire de contrôler les subpersonnalités inférieures et de prendre des mesures pour les éduquer afin qu'elles sortent de leurs idées anormales et irrationnelles. Et pour cela, nous avons besoin d'un soi intermédiaire entraîné qui a reconsidéré les anciennes idées et conceptions et les a corrigées à la lumière des choses que nous avons reconnues comme vraies et bonnes.

Comme nous le verrons, l'intégration ou l'unification à laquelle nous devons aspirer ne s'arrêtera à aucun moment à mesure que nous grandirons et que nous évoluerons dans le sens du soi inférieur et du soi moyen. Un nombre infini de cellules se sont assemblées pour former le corps humain. Dans le corps aussi, nous avons un côté positif et négatif ou gauche et droit, et ce fait étrange de la polarisation se poursuit dans l'individu, même si un sexe masculin ou féminin prédomine.

Il n'y a pas de stagnation. En évoluant, nous continuons à nous associer à des entités similaires pour former un ensemble plus grand - une association souvent très complexe, même si elle n'est que très peu soudée. Par exemple, l'union d'individus au sein d'une famille ou d'une tribu peut être définie comme complexe, mais lâche. Les liens de l'union peuvent être très solides ou très étroits. La famille, la tribu ou même la nation peut développer une personnalité de

groupe avec ses croyances, ses contraintes et ses caractéristiques de groupe typiques.

Dans ces associations ou intégrations plus larges, auxquelles nous pouvons appartenir en tant qu'individus, nous agissons avec plus de capacité lorsque nous sommes intégrés au niveau inférieur de nos trois sois et de ceux de nous-mêmes et de nos partenaires. La personne qui travaille bien avec ses enfants et sa famille est un pas en avant.

Encore une fois, on commence par se reconnaître soi-même et on est ensuite capable de reconnaître les autres.

Dans la nature, la coopération parfaite au sein d'une ruche, d'un troupeau ou de poissons dans la mer est guidée par Mère Nature et ne peut pas se tromper. Elle nous sert de modèle pour ce que nous, les êtres moyens qui utilisent l'intelligence et le don du libre arbitre, devons imiter de plus en plus. Nous devons d'abord apprendre à travailler ensemble en tant que trois subpersonnalités de notre soi, puis en tant que mari et femme, puis en tant que famille, membre d'une communauté et membre d'une nation. Ayant appris la leçon d'une coopération habile sur toute la ligne, nous serons prêts pour une union des nations pour "un seul monde". Nous nous débarrasserons alors de ce qui va à l'encontre de la coopération, comme les guerres meurtrières par les armes ou par des manœuvres économiques.

Notre tableau ne serait pas complet si nous négligions l'aspect de l'apprentissage d'une connexion réussie avec la vie animale, végétale et les insectes de la Terre. Nous devons apprendre à vivre avec les choses vivantes qui nous entourent et à coopérer avec les éléments, comme les mers et les terres, les airs, les vents, les périodes de chaleur et de froid, etc.

L'agriculteur qui est parvenu à connaître et à comprendre sa terre, ses animaux et son climat peut réussir à s'associer avec eux pour un bien coopératif. Cette coopération est même plus complexe et plus problématique que celle d'un homme d'affaires qui se lance dans la mise en relation de différentes maisons de commerce ennemies qui se font concurrence sur un territoire donné, au détriment d'elles-mêmes et de la collectivité. (Tant que les communautés d'intérêts pour une limitation du commerce et des prix ou pour le marché sont mauvaises pour la collectivité, la tendance générale à combiner des efforts similaires dans la production et la commercialisation ne peut pas être utile à long terme, même dans le sens du mal immédiat de la transformation de l'individu en un effort de groupe).

Le sentiment de séparation qui fait de chacun de nous un "soi" ou qui nous donne le sentiment exagéré d'être "un contre le monde entier" doit être compris comme une partie du grand détachement de ce qui était la création. Ce serait la continuation d'un

sentiment de séparation s'il n'y avait pas en plus la certitude qu'il y a une croissance dans l'unité avec tous les hommes et toutes les choses - une unité avec Dieu et toute Sa création. Nos exercices quotidiens nous aident à atteindre une représentation mentale de Dieu et de Dieu-en-sa-crétation.

C'est la tâche du soi moyen qui comprend, et une fois qu'il a accompli cette tâche, le soi inférieur doit être enseigné dans les mêmes concepts. Il doit s'y entraîner jusqu'à ce qu'ils remplacent les habitudes de pensée et de croyance plus anciennes.

L'enseignement reçu dans l'enfance, dans une sorte d'école du dimanche, selon lequel Dieu voit toutes nos actions, qu'elles soient menées secrètement ou ouvertement, est souvent la cause d'un conflit intérieur qui peut empêcher l'intégration des trois subpersonnalités. Pour la plupart d'entre nous, il est suffisamment important de le mentionner ici.

L'enfance est un champ fertile au cours duquel la plupart des schémas de croyance fixes ou irrationnels sont développés et implantés dans le soi inférieur. Des sentiments de culpabilité profonds sont souvent passés inaperçus par nos psychologues lorsqu'ils travaillent avec des personnes qui ont des compulsions étranges ou qui ne peuvent pas se résoudre à faire certaines choses. De nombreuses maladies sont causées par de tels sentiments ou croyances de culpabilité complexes et cachés. Le soi inférieur peut essayer de punir son individu, avec la

ferme conviction qu'il mérite d'être puni. De petites offenses sexuelles ou des vols ou des mensonges dans l'enfance peuvent se perpétuer plus tard dans la vie comme une "pierre d'achoppement" non détectée, qui empêche le soi inférieur d'établir un contact facile, complet et confiant avec son Soi supérieur dans l'amour et la confiance.

Comme le savent tous les étudiants de la Huna, le Soi supérieur représente Dieu. Toutes les prières vont vers lui, quel que soit l'être supérieur que nous prions. Chaque prière est envoyée par télépathie le long de la "corde d'argent" invisible qui relie le Soi inférieur au Soi supérieur. Le soi inférieur, qui peut envoyer les messages télépathiques ou les prières (et non le soi moyen), doit être libéré de toutes les croyances de culpabilité ou de "péché" chargées de complexes, afin qu'il puisse et veuille faire sa part avec confiance et bonheur lorsque nous lui demandons d'envoyer télépathiquement nos prières à notre Soi supérieur.

C'est ici que l'ancienne méthode de vérification de la Huna doit être utilisée par le soi moyen pensant, car toutes les actions "pécheresses" possibles du passé doivent être rappelées et reconsidérées afin d'être corrigées. Si un acte blesse quelqu'un, c'est un péché. Si cela ne blesse personne, ce n'était pas un péché. C'est la grande révision dans l'enseignement de la Huna, qui a libéré tant de personnes aveuglées par les dogmes. Il doit être appliqué par le soi

moyen, et les conclusions corrigées qui en résultent doivent être retirées du soi inférieur par beaucoup d'explications, d'enseignements et de retours, afin qu'il puisse se débarrasser des anciens sentiments de culpabilité figés.

Là où un sentiment de culpabilité fixe est coincé, il sera très utile de faire chaque jour une bonne action de la manière la plus discrète possible, sans attendre de remerciement ou de récompense. Il s'agit d'une stimulation physique qui provoque dans le soi inférieur un sentiment profond que quelque chose de bien a été fait, afin de compenser le sentiment erroné antérieur d'avoir blessé quelqu'un.

Une fois que le contact avec le Soi supérieur est établi et que le Soi inférieur transmet nos prières d'une manière, même si elle n'est pas complète ou bonne, nous pouvons demander au Soi supérieur de nous aider dans notre travail, de rappeler d'anciens "péchés" et de les considérer sous l'angle de la blessure afin qu'ils puissent être vus dans la perspective correcte. Nous devons nous rappeler que le Soi Supérieur Père-Mère est passé par l'expérience d'un Soi inférieur, puis d'un Soi intermédiaire. Il a évolué à travers toutes les expériences des niveaux inférieurs et a maintenant atteint son état semblable à celui d'un dieu. Il sait comment faire face à tous les problèmes que nous pouvons rencontrer. Il est en fait l'ange gardien, le consolateur, et comme l'appelaient

les Indiens Paiutes de l'Ouest, le Wakanda ou "l'ami de l'esprit humain".

Le Soi Supérieur a complètement appris sa leçon d'intégration et d'unification, et à son niveau, il se trouve en union avec tous les autres Soi Supérieurs, bien qu'il reste séparé et soit un couple spirituel individuel.

Les Kahunas appelaient les subpersonnalités unies les Po'e Aumakua ou "Grande union des subpersonnalités élevées". Il n'y a rien de bon que l'on nous demande de faire dans notre vie que nos Hauts Soi n'aient déjà appris. Ils sont une source infinie d'aide et de guidance, si nous apprenons seulement à les inviter à prendre leur part dans la vie de nos trois subpersonnalités.

Exercice

Réfléchis à la longue lignée d'ancêtres dont tu es issu, reviens en arrière de génération en génération et de siècle en siècle.

Réfléchis au fait que, pendant des siècles, les membres de la famille n'ont jamais été séparés et seuls. Les grands-parents les précédaient, et les enfants et petits-enfants les suivaient. Ils formaient un courant dans le fleuve de la vie tout en ne faisant qu'un avec lui, sans être séparés.

Nous ne sommes pas séparés, nous ne l'avons jamais été et nous ne le serons jamais.

Nous faisons partie de la communauté familiale et, en tant que membres de la famille, nous faisons également partie de Dieu et du fleuve universel de la vie.

Tout comme nous avons été tour à tour un enfant, un parent et un grand-parent, le soi inférieur se développe et est maintenant notre enfant, sur lequel nous devons veiller, l'éduquer et prendre soin de lui.

Le soi moyen se situe en dessous du niveau du soi supérieur, qui est plus âgé et plus sage, et qui prend la place des grands-parents.

Tout est unité, malgré l'apparence de séparation.

Pense aux causes du sentiment de solitude.

Pense au désir de camaraderie sous la forme du mariage, de la famille et des amis.

Pensez à ce que l'on fait habituellement pour remplacer la solitude par une union insignifiante qui nous apporte les joies de la camaraderie.

Pense à la profonde solitude intérieure ou spirituelle du Soi supérieur, qui attend le moment où il sera pleinement reconnu et invité à prendre sa pleine part dans la vie des trois Soi.

Réfléchis à la manière dont le soi inférieur peut être amené à se sentir séparé, coupable et rejeté, ainsi qu'à la joie qui survient lorsque les trois sont unis et qu'il n'y a pas l'ombre d'un doute ou d'une peur entre eux.

Réfléchis à un groupe idéal dans lequel les époux, les enfants et les parents sont capables de réaliser la vérité du Soi supérieur et de travailler avec lui comme un guide.

Demande ce que l'on attend de nous pour faire pour les Hauts Soi, en compensation des nombreuses choses que nous leur demandons de faire pour nous.

Affirmation

"Je suis un avec Dieu et donc aussi avec la multitude de ses enfants. Le sentiment d'être séparé et seul est faux à tous égards. J'ai dû faire partie d'un autre pour pouvoir entrer dans ce monde. Je dois faire partie de la famille et du groupe social auxquels j'appartiens afin de pouvoir progresser tout au long de ma vie.

Alors que j'utilise le don du libre arbitre, qui me permet en partie d'agir comme un être séparé et indépendant, je veux constamment me rappeler que je ne fais également qu'un avec le tout. Je suis une partie de mon groupe familial, une partie de ma nation et une partie du monde.

Je m'efforce de me comporter de manière à pouvoir aider les autres et, de cette manière, je m'aide moi-même. Je m'efforce de réaliser pleinement la présence de mon Soi supérieur et d'enseigner à mon Soi inférieur à parvenir à la même réalisation. Il ne doit pas y avoir de séparation entre mes trois subpersonnalités. Nous commençons à travailler ensemble comme une équipe unie - nous trois qui ne faisons qu'un.

Mon Soi Supérieur est mon sauveur personnel et immédiat de tout mal. Mais il est triste chaque jour si je ne reconnais pas qu'il existe et si je ne l'invite pas à prendre sa part dans la vie de la personne des Trois

Soi, que j'appelle mon "soi". Je cesse de l'affliger avec mes doutes, mes craintes et ma cupidité, ainsi qu'avec les blessures que je fais aux autres ou à ce corps dans lequel je suis un invité. Je fais des efforts quotidiens pour me débarrasser de mon ignorance et de mon égoïsme et pour commencer à ouvrir la porte sur ses gonds rouillés avec mes sois inférieurs afin d'inviter le Soi supérieur.

J'affirme que je servirai les autres, tout comme j'ai été servi par eux ou que j'attends d'être servi par eux. Je commence à faire ma part et à aider le soi inférieur à remplir la sienne, afin que nous puissions avoir un contact complet avec notre Soi supérieur et prendre plaisir à le guider dans tout ce que nous faisons".

Commence par prendre un peu de temps chaque jour pour rappeler tes actions de l'enfance et les soumettre à un examen pour voir si elles ont causé ou non une blessure à quelqu'un. S'ils ont causé une blessure vraiment pénible et importante, alors c'était un péché - mais pas contre Dieu ou le Haut-Soi. Dieu et le Haut Soi sont trop grands et trop puissants pour que nous puissions pécher contre eux ou les blesser.

Demande le pardon en compensant une mauvaise action par une action plus grande que celle qui s'est produite. Nous, les sois intermédiaires, sommes des êtres pensants, et nous savons que seule une bonne

action peut compenser une mauvaise. Ce n'est que lorsque le soi moyen est logiquement convaincu d'avoir compensé une faute du passé qu'il peut convaincre le soi inférieur qu'il est purifié et à nouveau digne de se présenter devant le Soi Supérieur Père-Mère avec un visage brillant.

Utilise la vérification de la blessure. Corrige les idées fausses. Remplace les idées fausses et les habitudes d'une croyance erronée dans le soi inférieur en lui inculquant quotidiennement les idées justes. Le soi inférieur est progressivement nettoyé de tout blocage erroné et dogmatique qui l'empêche d'entrer en contact avec le Soi supérieur. Pas à pas, les sentiments de culpabilité résiduels et secrets sont rationalisés et nettoyés.

Chapitre 5

La tâche du soi inférieur dans la prière

Les sages initiés et les kahunas du passé ont été liés par des serments de secret d'une manière qui étonne ceux d'entre nous qui, de nos jours, apprennent ce qui a été gardé secret. La question est constamment répétée : "Si ce qu'ils savaient avait une telle valeur pour l'humanité, pourquoi ne l'ont-ils pas dit à tout le monde ?"

Jusqu'à présent, il n'y a pas de réponse vraiment satisfaisante à cette question. Il existe peut-être une partie de l'ancienne loi secrète, que nous n'avons pas encore entièrement découverte, de nature à ce que, si elle était tombée entre les mains de personnes mal intentionnées et non vérifiées, elle leur aurait conféré un pouvoir qu'elles auraient pu utiliser de manière malveillante. Si l'on en croit les anciennes traditions qui parlent de "magie noire", il y avait des gens qui étaient entrés en possession d'une partie de cette loi et qui l'avaient non seulement détournée pour eux-mêmes, mais qui avaient également créé des écoles de magie noire ou nocive.

Nous pouvons cependant être certains que la connaissance secrète a été transmise à d'autres pour qu'ils l'initient, afin qu'ils puissent la conserver au fil des siècles, et qu'il existait des écrits cachés contenant le "secret" dans tous les pays et à toutes les époques.

Aujourd'hui, la dernière source secrète d'information de la loi Huna est la langue polynésienne, car l'isolement l'a préservée de toute contamination jusqu'au milieu du siècle dernier. La plus grande partie de ce que nous savons maintenant a été apprise par une étude minutieuse des significations racines des mots utilisés par les initiés polynésiens, les "gardiens du secret". La découverte de la signification cachée ou racine d'une série de mots entraînait la signification de la série suivante, et c'est ainsi qu'ils commencèrent tous à prendre leur juste place. Les mots qui avaient une signification directe et ouverte étaient souvent utilisés comme mots symboliques.

Les écrits religieux des juifs et des chrétiens étaient une bonne source de compréhension supplémentaire, mais seulement si la signification symbolique des mots était apprise en premier. Les écrits gnostiques des mêmes régions ou de la même époque sont tout aussi précieux. Les écrits des anciens initiés grecs et des juifs, qui étaient mis en vers dans la version grecque du "secret", donnent une confirmation de ce qui était enseigné ailleurs.

En Inde, les écrits secrets ont été conservés sous une forme déformée, mais les différentes croyances et pratiques, principalement les plus anciennes, ont fourni des informations révélatrices de la manière dont la Huna a été laissée dans cette partie du monde par les initiés hindous.

Le premier des trois grands mystères de Huna est le fait du Soi Supérieur, que nous avons été créés avec lui à partir de trois Soi. Il n'est pas trop difficile pour le lecteur ordinaire d'accepter ce fait. Ce qui a souvent été plus difficile, une fois que la nature triple de l'homme a été acceptée, c'est de voir que

- (1) toute prière est télépathique par nature, et que
- (2) le Soi Supérieur se trouve à distance du corps, bien qu'il soit toujours "prêt à l'appel".

La plus grande difficulté a été la résistance de nombreux étudiants à accepter qu'ils doivent envoyer des prières au Soi supérieur à travers le Soi inférieur (et à Dieu à travers le Soi supérieur, si nécessaire). Ils ont généralement été formés dans une religion dans laquelle le subconscient n'avait aucune part et dans laquelle le soi inférieur était inconnu. Ils croyaient que le soi conscient qu'ils connaissaient était tout ce qui existait de "l'âme" et qu'il leur suffisait de parler pour être immédiatement entendus par le Dieu ultime. Bien que leurs prières n'aient pas été couronnées de succès, ces étudiants, en quête d'une méthode pour y répondre, refusaient d'accepter l'idée de la part que le soi inférieur doit assumer.

Cette attitude correspond à peu près à celle de cette dame qui voulait atteindre une pureté absolue de pensée et de corps. Elle purifiait son esprit en le remplissant de pensées belles et dévotes. Elle s'efforçait de purifier son corps, mais n'arrivait pas à imaginer un moyen de le garder exempt d'impuretés,

même en mangeant et en buvant le plus proprement possible - elle cessa donc complètement de manger et de boire.

Si nous refusons de prier simplement parce que nous avons besoin du soi inférieur comme messenger pour adresser le message télépathique et l'image des circonstances souhaitées au Soi supérieur et lui demander de prendre sa part dans notre vie et de nous guider, de nous aider et de nous protéger, alors c'est une forme encore plus complète de stupidité. Et d'ailleurs, c'est la mort intérieure des trois subpersonnalités.

Le deuxième des trois grands mystères concerne la force vitale ou mana. Elle jouissait du plus grand prestige auprès des initiés et apparaît toujours dans toutes les écritures cachées. Un tiers des symboles verbaux des Kahunas est lié à ce deuxième mystère. En Inde, environ la moitié des pratiques religieuses le mettent en avant en utilisant la force vitale pour atteindre le "yoga" ou la connexion avec le Soi Suprême.

Dieu est vie, et cette vie est une forme vivante de force que nous empruntons à la réserve générale établie par Mère Nature. Elle est contenue dans la lumière du soleil et dans les plantes que nous utilisons comme nourriture. La "lumière" est le symbole de cette force vitale ou mana. Pour les initiés, l'adoration du soleil était une adoration de Dieu et du Soi supérieur. Ce dernier était appelé "la

vraie lumière" ou "la lumière qui brille pour tous les hommes".

La force vitale extraite par le Soi inférieur de la lumière du soleil, de l'air et de la nourriture était symbolisée par de l'eau claire (mana). Il s'agissait de "l'eau de la vie" des anciennes écritures.

Le soi moyen ainsi que le soi supérieur (tous deux sans corps physique ni appareil digestif) doivent emprunter leur force vitale au soi inférieur. Le symbole de la force vitale que le soi moyen emprunte est celui de "l'eau deux fois puissante" (mana-mana). Le Soi supérieur est appelé "Seigneur", ce qui, dans la langue des Kahunas, signifie "celui qui supervise la division de l'eau". La force vitale a des pouvoirs magiques pour donner des réponses à une prière, et on l'appelle "la force vitale la plus puissante" (mana loa).

Le Soi supérieur a besoin de peu de mana à moins d'être appelé à prendre une part dans la vie des trois Soi et à provoquer des changements en réponse à une prière. Tout comme le Soi inférieur a besoin de beaucoup de force vitale pour construire une maison, il en va de même pour le Soi supérieur lorsqu'il aide à la construction d'une maison ou lorsqu'il veut faire un quelconque changement dans le niveau physique dense.

Nous devons entraîner le soi inférieur à donner un peu de sa force vitale ou mana constamment

disponible au soi supérieur chaque fois qu'il transmet nos prières (par télépathie). Cela est nécessaire pour permettre au Soi supérieur de commencer à travailler au niveau physique dense, pour produire la guérison, pour provoquer des changements dans les conditions présentes ou futures, ou pour faire ce pour quoi nous prions.

Nous pouvons facilement trouver la preuve de l'interprétation correcte du deuxième mystère. Dans la loi des kahunas, nous découvrons un mot après l'autre qui nous parle de ce grand fait. Les Kahunas hawaïens avaient pour cela le mot "adoration", ho'o mana, qui signifie "faire du mana" (force vitale). Et d'autres mots de nature similaire nous apprennent que la force vitale ou mana ainsi fabriquée est envoyée au Soi Supérieur pour lui donner de la force sur le plan physique ainsi que pour l'adorer.

Lorsque nous prions dans le Notre Père : "A toi la puissance et la gloire...", nous répétons une déclaration cachée qui était déjà ancienne lorsqu'elle a été consignée dans le Nouveau Testament. Tout initié savait immédiatement que le mana, ou force vitale, était offert au Soi Supérieur par le Soi Inférieur pour accomplir le travail sur le plan physique - il était vénéré et glorifié par le don ou l'offrande de mana. Comme la prière est adressée à "Notre Père qui es aux cieux", aucune erreur ne peut être commise quant à la véritable signification de cette méthode de prière que Jésus a enseignée à ceux à qui il a offert l'initiation.

Philo d'Alexandrie, un juif qui a également été chanté dans les mystères grecs de l'époque où Alexandrie était le centre de l'apprentissage en Égypte, a fait du bon travail en écrivant les matériaux de Huna dans des paragraphes voilés. En parlant et en écrivant en grec, il a laissé un trésor pour que nous puissions le trouver aujourd'hui. En discutant de ses écrits, G.R.S. Mead dit (dans "Thrice Greatest Hermes, volume I, p. 239) : "Ce logos suprême est rempli de forces - des mots, des logoi, à leur manière, des énergies de Dieu".

Comme Mead a écrit cela avant la redécouverte des clés que Huna a ouvertes au monde, il n'a pas pu expliquer ce que Philo voulait dire. Mais pour nous, c'est évident avec nos connaissances actuelles. Le Soi élevé, un Soi-esprit, est incapable d'exécuter quoi que ce soit de grand et de rapide sur le plan physique dense pour nous aider, à moins qu'il n'ait du mana. Dans une prière, nous envoyons des "mots" et comme logos signifie "mot", il représente la pensée ou le raisonnement. D'abord viennent les mots de pensée de la prière, qui montent vers le Soi supérieur à partir du Soi inférieur. Mais aux pensées doit s'ajouter logoi ou énergie mana.

Dans les enseignements cachés de son époque, Jean a écrit, comme cela est rapporté dans le Nouveau Testament, pour tous ceux qui pouvaient le comprendre :

"Au (Dans) le commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu".

Cela n'a pas beaucoup de sens pour les non-initiés, mais en possession de la clé, nous réalisons que Jean reformule le processus pratique de la création, comme le Soi Supérieur le fait pour nous en réponse à des mots de prière accompagnés, si nécessaire, d'un don de mana. Le mana transforme les mots en : "mots de puissance".

N'ayant pas compris ce fait, les occultistes se sont efforcés sans fin de trouver et d'utiliser certains mots qui contiennent en eux-mêmes de la force. Mais les noms secrets de Dieu, des anges, des diables ou des êtres non terrestres n'ont absolument rien à voir avec les véritables "mots de la force". On peut répéter les soixante-douze noms supposés de Dieu et les réciter dans des invocations répétées, mais si aucun mana n'est envoyé lors d'une prière au Soi supérieur par le médium du Soi inférieur, rien ne se passe.

Dans la langue des Kahunas, le mot ha, qui signifie "respirer fortement", était le symbole d'accumuler une portion supplémentaire de mana et de l'envoyer au Soi supérieur. Les psychologues modernes savent que nous devons respirer plus profondément pour brûler le sucre dans le sang et créer plus de force vitale. C'est ce que savaient les initiés qui, en pleine conscience, respiraient plus profondément et plus

fort, même lorsqu'ils étaient assis en silence, afin de créer et d'envoyer du mana au Soi Supérieur.

En Inde, où presque toutes les lois de la Huna avaient été perdues depuis longtemps, on se souvenait de quelque chose. C'était qu'une respiration plus forte était la première étape dans l'utilisation de la magie des initiés. C'était simple et connu de tous. Mais ce qui a été oublié, c'est la deuxième étape - la connaissance de ce qu'il fallait faire après avoir respiré fortement et accumulé du prana supplémentaire, pour utiliser le mot indien.

La deuxième étape, comme nous le savons maintenant, était de faire en sorte que le soi inférieur envoie le mana et la pensée ou les mots silencieux de la prière au Soi supérieur. Les pratiquants de yoga ont perdu de vue le Soi supérieur en le gonflant jusqu'au Soi ultime, Brahma ou Dieu, et ils ne savaient pas quoi faire de la force vitale supplémentaire. Ils ont donc expérimenté et une école après l'autre a vu le jour, accumulant exercices respiratoires compliqués sur exercices respiratoires compliqués. Des postures physiques, parfois très difficiles à réaliser, ont été ajoutées, ainsi que des chants ou mudras interminables. Un côté du nez était pincé par le pouce ou le doigt pendant que l'on prenait une longue inspiration, puis l'autre côté était utilisé pour expirer.

La force vitale a été personnalisée et transformée en une divinité appelée Kundalini. On supposait qu'après un entraînement prudent et sans fin, elle grandissait et s'élevait jusqu'à un centre quelconque dans la tête ou au-dessus, où elle produisait une lumière merveilleuse et l'illumination qui en résultait. En même temps, on attendait d'elle qu'elle produise pour le yogi toutes sortes de forces spéciales de l'esprit et du corps. En fait, le chemin est long et venteux pour revenir du système de yoga tantrique actuel au simple mécanisme utilisé à l'origine pour effectuer une prière de la huna.

Le troisième mystère est lié à "l'échelle de mots", souvent mentionnée dans les textes anciens. C'est la corde invisible (d'ectoplasme - ou aka des kahunas) le long de laquelle la prière télépathique et le mana s'écoulent lorsqu'ils sont envoyés du soi inférieur vers le soi supérieur. L'échelle est le "rayon" le plus mal compris, le long duquel le Soi supérieur envoie un flux de retour de mana purifié pour aider les deux subpersonnalités. C'est le symbole du "rayon de lumière", le Soi supérieur étant symbolisé soit par la lumière, soit par le soleil.

Les hindous, dans leurs efforts pour redécouvrir le secret de la respiration et l'essence de la force vitale supplémentaire, avaient aussi leurs formes de yoga de l'échelle. Elle se développait dans leurs mains en une série de centres de chakras semblables à des pièces de monnaie, dont on dit qu'ils s'élevaient les

uns au-dessus des autres, de la région de la base jusqu'au sommet de la tête. Le long de cette série de pas ou "échelle", les forces du "feu du serpent" de la déesse Kundalini s'élevaient, accomplissant des miracles en faisant chaque pas et en "ouvrant" chaque centre. Au sommet de la tête, on pensait qu'il y avait une "porte" invisible par laquelle la force personnifiée s'élevait de l'homme pour atteindre Brahma, qui occupait la place du Soi Supérieur dans le système.

Comme on peut le voir, ils s'efforçaient de faire un grand saut à travers toutes les étapes intermédiaires de la croissance et de l'évolution, directement de l'homme à Dieu. On ne peut s'empêcher d'être un peu effrayé par un concept aussi prétentieux quand on compare la taille de l'homme et le caractère limité de son expérience à l'immensité qu'est Dieu.

L'accumulation d'une quantité supplémentaire de mana est très simple si nous savons qu'il suffit de souhaiter l'obtenir et de demander au soi inférieur de respirer plus fort. Le mana accumulé est stocké dans le corps, prêt à être utilisé, à moins que l'on ne l'épuise par des exercices violents aussi rapidement qu'on l'a fait. Nous aidons le soi inférieur à comprendre ce qu'il doit faire lorsque, pour le guider, nous commençons une action physique ; il aime quelque chose de palpable et réagit mieux à quelque chose qui est fait avec le corps qu'à quelque chose qui est pensé par le mental. On pourrait prendre une feuille du livre de l'initié kahuna, pincer les lèvres,

tourner le visage vers le ciel et souffler vers le haut - tout en maintenant l'image psychique de ce que l'on désire par l'imagination au-dessus du soi inférieur, en soufflant puissamment le mana le long de "l'échelle" invisible vers le soi supérieur. Les Kahunas parlaient de "souffler l'eau vers le haut de la bouche", l'eau étant le symbole du mana. Ils disaient aussi ho aka, signifiant "élever" comme un envoi de mana au Soi supérieur par le biais de la corde invisible ou "échelle".

Nous avons donc ici la méthode simple mais magiquement efficace de la prière Huna. Notre tâche est de la comprendre nous-mêmes, puis d'entraîner le soi inférieur à l'accepter et à faire sa part dans l'acte de prier. Ensuite, avec la pratique, l'acte s'écoulera doucement et naturellement.

La partie que nous, les subpersonnalités moyennes, devons jouer est double. Premièrement, nous devons considérer notre vie avec beaucoup de réflexion et décider aussi précisément que possible ce que nous voulons accomplir, si nous avons invité le Soi Supérieur à prendre sa part dans notre vie. Deuxièmement, ce que nous décidons d'essayer d'être et de faire doit être quelque chose qui a de la valeur pour le Soi supérieur et pour les deux Soi inférieurs. En d'autres termes, il doit s'agir de quelque chose qui est réalisé pour une bonne fin et sans blesser personne.

Exercice

Imagine ce que tu veux devenir ou essayer d'accomplir avec l'aide du Soi Supérieur.

Imagine différentes conditions dans lesquelles tu es le centre et le pivot.

Demande-toi si une telle condition, si elle se réalise, blessera les autres d'une manière ou d'une autre, si elle devient une réalité par la prière.

Demande-toi si chaque condition est bonne et vaut la peine de faire des efforts pour toi et ton Soi supérieur.

Fais-le au début d'un exercice quotidien pour comprendre ton objectif de vie ou son manque.

Fais-le comme première étape pour parvenir à une décision sur ce pour quoi tu veux prier, une fois que tu as suffisamment enseigné au Soi inférieur à envoyer de petites prières très simples, comme pour être guidé, inspiré et en bonne santé.

Affirmation

"Je crois en la vérité des trois mystères, qui est connue depuis longtemps par les initiés.

Je crois au Dieu ultime et au Soi Supérieur, qui fait partie de mon Soi trinitaire.

Je crois que je dois travailler avec le Soi inférieur pour envoyer le pouvoir ou la force vitale avec mes prières, afin que le Soi supérieur devienne puissant pour travailler avec et pour nous au niveau de l'âme et du corps.

Je crois qu'il existe un rayon invisible, un canal, une corde ou une "échelle" le long de laquelle le message télépathique de la prière et le flux de force vitale peuvent être envoyés par le soi inférieur sur mon ordre.

Je crois qu'après avoir accepté ces vérités et les avoir enseignées au soi inférieur, je peux l'instruire pour qu'il prenne sa part dans la production de la prière qui nous apportera "notre pain quotidien", sans erreur, puisque nous travaillons main dans la main avec le Soi Supérieur".

Chapitre 6

Comment accéder à la "connaissance" ?

Il y avait autrefois un village qui se trouvait à côté d'un temple détruit. Il fut, dit-on, détruit par un tremblement de terre alors que les dieux étaient en colère, et les prêtres furent tués dans sa chute. Ainsi, personne ne pouvait être sûr du dieu qui vivait dans le saint des saints du temple, ni du nom qu'il pouvait avoir.

Cependant, une tradition a été maintenue concernant cet inconnu. On murmurait que dans le passé, il suffisait d'entrer dans le temple en passant devant les prêtres et de se placer dans une certaine rotonde pour être en présence totale de l'inconnu. Une fois à l'intérieur, on pouvait demander tout ce que l'on voulait et on l'obtenait. Cette légendaire construction ronde a été préservée et de nombreux villageois y entraient et faisaient une prière dans l'espoir que l'inconnu l'entende et y réponde, avec la force et la générosité merveilleuses décrites par la tradition.

Parfois, une prière était exaucée, ou du moins ce qui avait été demandé se produisait. Certains argumentaient que la prière avait été entendue, d'autres disaient que ce qui était souhaité serait de toute façon venu de lui-même. Mais la croyance qu'il y avait une clé perdue dans toute cette affaire était tenace. On décida donc de faire une offrande inhabituelle pour être entendu. Certains pensaient

qu'il fallait connaître et prononcer un certain nom oublié et secret de l'inconnu, et d'autres disaient qu'il fallait utiliser une certaine formule pendant qu'on priaient et qu'on faisait l'offrande. Enfin, il a été convenu que les hommes et les femmes les meilleurs et les plus sages du village devaient s'approcher prudemment de l'inconnu avec une offrande et une demande, selon ce qu'ils pensaient être le mieux. Si l'un d'entre eux trouvait l'offrande, la formule ou la combinaison de ces deux éléments, le secret serait partagé avec tous. C'était la promesse - partager le secret avec tous.

Un scribe fut chargé de s'asseoir avec une tablette d'argile et un stylo pour noter les choses que chaque adorateur avait faites et dites, car il avait été décidé que l'enregistrement serait fait dans les moindres détails et avec le plus grand soin, quelle qu'ait pu être la simplicité de l'approche d'un vieillard tremblant ou d'une servante inexpérimentée. Rien ne devait être négligé - même l'idiot du village pouvait tomber par hasard sur la bonne offrande ou le bon mot.

Jour après jour, le scribe observait et écrivait sur ses tablettes d'argile mouillées. Quelques prières moins importantes semblaient en effet avoir été entendues et avoir reçu une réponse. La vache de la veuve se rétablissait rapidement et la pluie nécessaire arriva après qu'un des anciens eut sérieusement prié pour elle. Mais, comme chacun l'a tristement constaté, la vache aurait pu se rétablir sans cela, et la

pluie serait venue même sans la bienfaisance de la prière.

Lorsque la fin de l'été arriva, les cylindres d'argile empilés avaient atteint la taille d'un autel. Il y en avait tant, et la clé n'avait toujours pas été trouvée. Le bruit courait que l'essai allait prendre fin, car il ne restait plus personne qui n'ait pas encore essayé. A la fin, le scribe se retrouva seul, se demandant ce qu'il allait faire de toutes ces notes.

"Quelle perte de mes meilleurs moments et efforts", dit-il tristement. "Quel dommage qu'aucun des villageois n'ait trouvé la bonne façon d'aborder l'inconnu". Il gémit et commença à jeter méthodiquement les tablettes d'argile du bâtiment circulaire sur les débris à l'extérieur. Lorsqu'il eut enfin terminé, il nettoya le couloir de marbre avec soin, de sorte que la place de l'inconnu puisse être laissée propre et non souillée. Il pensait ainsi :

"Personne n'a vu l'inconnu, et certains disent qu'il n'est plus là. Au cours de toutes ces semaines, alors que j'observais, écoutais et enregistrais, j'ai eu de plus en plus le sentiment que l'inconnu était vraiment là et qu'il écoutait avec beaucoup d'espoir, sérieusement inquiet de savoir si une quelconque personne vivante trouverait la bonne clé".

Soudain, il a senti une vague d'émotion monter en lui. Il leva son visage et dit : "Ô inconnu, ne sois pas triste ! Même si la clé a été perdue, et même si les gens ont cessé de croire que tu existais et que tu entendais ! Si cela peut te faire du bien, sache que

moi, le scribe, je crois en toi sans une once de doute. Je sais dans mon cœur que tu es toujours présent et avide de nous aider... Alors, écoute-moi, grand inconnu. Je fais une dernière prière avant que les humains ne te laissent tomber dans l'oubli. Je ne sais rien de la clé, je n'ai pas d'offrande, et je n'ai rien à te demander. Tout ce que je souhaite, c'est que tu saches que j'ai confiance en ta vérité, que je t'aime et que je désire te faire du bien d'une manière ou d'une autre".

Le scribe marqua une longue pause, puis ajouta : "Je ne suis qu'un pauvre homme et j'ai peu d'intelligence, mais si par hasard il t'était agréable, ô inconnu, de quitter ton temple, qui sera désormais solitaire, et de venir vivre avec moi dans ma simple cabane, tu serais plus que bienvenu. Je partagerais tout avec toi, je t'aimerais, je t'adorerais... Et je ne te demanderais jamais d'exaucer une de mes prières. Il me suffirait de savoir que tu es avec moi et heureux d'être aimé et d'être invité à t'asseoir sur mon banc, à marcher avec moi ou à te reposer avec moi dans la fraîcheur du soir sous mon arbre ombragé..."

Le scribe ne put rien dire d'autre. Il s'arrêta donc de parler et s'apprêta à partir. Lorsqu'il se retourna, il sentit soudain la présence, cette fois-ci forte et sûre. "Ah", cria-t-il, submergé par la joie, "tu es là ! Tu vas venir ! Tu veux vivre avec moi et partager ma vie avec moi et tu me laisses te gêner, t'aimer et te servir ! Je te remercie du fond du cœur... Partons maintenant. Je dois dire à ma bonne femme de te

préparer une place en tête de table. Viens !" On prétend qu'il existe une tablette d'argile dans un musée poussiéreux avec le compte rendu de toute cette affaire. Sur son extrémité brisée, seule une partie de ce que le scribe avait consigné à la fin de sa vie comme étant la "vraie clé" serait lisible. Les mots suivants peuvent encore être déchiffrés : "Vraie clé... offrande... Amour... de la raison... Cœur... profondément à l'intérieur... toutes les choses nécessaires... renouvelle chaque jour cette offrande...". Les derniers mots peuvent être lus très clairement : "L'amour est force et adoration".

Moïse nous a offert la clé cachée lorsqu'il a donné cette instruction : "Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force".

En écartant le voile de ces mots, nous réalisons que le mot "cœur" signifie le soi inférieur. Le sentiment d'amour vient de lui. Dans "âme", nous avons le soi moyen qui aime après avoir réfléchi à tout ce qui pousse à l'amour. Et dans "de toutes nos forces", nous avons le deuxième mystère du manas ou force vitale qui doit être envoyé au Soi supérieur, qui représente le Dieu ultime au-dessus et en chacun de nous.

L'amour pour Dieu est quelque chose de naturel dans le monde des êtres vivants, même si cela n'est pas reconnu par l'insecte, l'oiseau ou l'animal.

Instinctivement, ils vibrent avec l'harmonie de la vie, car l'amour est une force de liaison et de construction, et non de destruction.

Le soi inférieur normal aimera instinctivement le soi moyen et le soi supérieur. Il n'a pas besoin d'être éduqué à ce sujet. Il est comme un chien fidèle qui gaspille son amour sans se poser de questions sur son maître, sauf si l'abus et la peur qui en résulte le font ramper et s'éclipser.

Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un soi inférieur, libéré des craintes d'un "Dieu jaloux et vengeur" des enseignements de l'Ancien Testament. Il doit être délivré du faux sentiment de culpabilité et autorisé à faire amende honorable d'une manière ou d'une autre pour les "péchés" commis par son humain. Il doit être informé par son soi moyen qu'il a été pardonné, qu'il est purifié et qu'il est très aimé, malgré tous les péchés commis par action ou par omission.

Ce n'est que lorsqu'il est libéré et purifié des croyances réelles et fausses de "péché" que le soi inférieur peut exprimer pleinement son sentiment naturel d'amour. Les sentiments créent le mana - ils en font partie et y participent, et l'amour porte le mana vers les Soi supérieurs parce que nous désirons instinctivement donner quelque chose à ceux que nous aimons. La règle peut être formulée comme suit :

"Pas de sentiments, pas de mana ; pas d'amour, pas de mana envoyé comme un don pour renforcer les Hauts Soi".

Là où, quand on prie, l'amour et le fort désir émotionnel ne sont pas ressentis, on peut être sûr que le soi inférieur ne fait pas sa part et que la prière ne sera pas efficace.

Pour aimer le Soi supérieur, nous devons arriver à le reconnaître - non seulement par la raison et par les réactions émotionnelles qui naissent du contact avec les subpersonnalités inférieures, mais aussi par l'intuition. L'intuition est quelque chose qui est donné aux subpersonnalités par le Haut-Siège. Le Soi Supérieur montre son visage, pour ainsi dire, et si un jour ce visage lumineux de lumière est vu ou si sa présence est ressentie, il y a reconnaissance.

Pour reconnaître, nous devons retenir le fait que la réflexion et le sentiment, qui sont indispensables comme base de notre foi, ne peuvent jamais nous donner cette "connaissance" intérieure définitive, complète et toujours persistante, qui dissipe les doutes pour toutes les années comme la lumière dissipe les ténèbres. La lumière ne peut venir que du Soi Supérieur, car il est la lumière.

Cette chose lumineuse et merveilleuse dont nous parlons a fait l'objet d'innombrables enseignements et écrits ésotériques. Qu'ils soient tous résumés dans l'instruction cachée : "Tais-toi, sache que je suis Dieu".

Dans certains pays, la connaissance intuitive était appelée "réalisation". Dans les cercles chrétiens des premiers temps, on l'appelait "illumination", car tant de personnes étaient capables de voir le Soi Supérieur comme une lumière blanche, non comparable à une lumière terrestre. Plus tard, le mot "baptême" a remplacé le terme "illumination", et la véritable signification s'est progressivement perdue.

Les premiers sages de l'islam avaient tendance à voiler le mystère moins violemment. Dans le Kashf Al-Mahjub, nous pouvons encore lire la conclusion qui fut tirée après une longue réflexion par un grand sage dont la Bible était le Coran. Il écrivit ainsi :

"Tu dois savoir que la connaissance de l'existence d'un esprit est intuitive et que l'intelligence est incapable de comprendre sa nature (l'esprit)".

Notre quête de Dieu est notre quête de nous-mêmes. Dieu est en nous et nous sommes en Lui. Dans notre quête de nous-mêmes, nous devons faire preuve de légèreté et écouter attentivement. Le soi inférieur nous parle avec des émotions, et si nous demandons : "Est-il vrai que nous sommes les Trois ?", s'il a appris le fait absolu de cette vérité, il répondra par un flux rapide d'émotions de confiance et de foi totales. Si nous demandons ensuite au Soi Supérieur : "Est-ce complètement et totalement vrai ?", il répondra de la même façon, mais d'une manière totalement différente.

L'intuition est une connaissance soudaine. Elle peut être connue parce qu'elle est au-dessus et à côté de nous, et libre de tout désir de raisonnement, de mémoire ou d'émotion. Et lorsque cette connaissance soudaine vient du Soi Supérieur comme un éclair, il n'y a aucun doute ni aucune erreur. C'est comme si Dieu avait parlé en nous et avait donné le dernier mot de la vérité.

À un moment donné, nous recevons une connaissance intuitive d'un état que nous pourrions expérimenter un jour. Dans cet état, nous ne dépendons plus des sens du soi inférieur ou de la raison du soi moyen, qui doivent nous dire que nous sommes un soi vibrant et vivant. Si l'on parvient un jour intuitivement à cette expérience, on ne doute plus qu'un tel état est réel et que l'on pourra un jour y entrer et en faire l'expérience.

La tradition du Soi Supérieur est très visible dans le christianisme, ainsi que dans les écrits gnostiques qui ne sont pas inclus dans le Nouveau Testament, car de nombreux écrits ont été triés et certains choisis pour devenir la version officielle de l'Église primitive. Notez ces passages :

"Lorsque les pharisiens lui demandèrent : "Quand le royaume de Dieu viendra-t-il ?", il leur répondit : "Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à être observé ; on ne dira pas non plus : "Le voici ! Ou : Le voici ! Car voici, le royaume de Dieu est en vous"". (Luc 17, 20-21)

En nous rappelant ce que nous avons décidé au sujet de la connaissance intuitive qui vient des Hauts-Soi pour compléter notre foi et notre fidélité, nous réfléchissons à la citation suivante, tirée d'un des écrits gnostiques, p. 602 du livre de G.R.S. Mead "Fragments d'une foi oubliée" dans la section intitulée 'Quelques déclarations oubliées' :

"Jésus a dit... "et le royaume des cieux est en toi ; et celui qui se connaît le trouvera. Efforcez-vous donc de vous connaître vous-mêmes, et vous prendrez conscience que vous êtes les fils du Père ; et vous saurez que vous êtes dans la cité de Dieu et que vous êtes la cité".

Ensuite, examinons l'extrait suivant d'une ancienne source hindoue, la Brihad Aranyaka Upanishad :

"'Où est le lieu de la vérité?' - 'Dans le cœur', dit-il, 'car c'est par le cœur que l'homme connaît la vérité ; c'est pourquoi le cœur est le lieu de la vérité'".

Le cœur symbolise le point de rencontre du soi inférieur et du soi moyen. C'est là qu'ils ne font qu'un, partagent leurs croyances communes et les protègent avec l'intelligence d'une part et le sentiment de confiance d'autre part. Mais le Soi supérieur, Père-Mère, ressent souvent par télépathie lorsque nous orientons nos pensées et nos sentiments vers la seule vérité que l'homme est un être trinitaire, tout comme Dieu.

Nous ne pouvons jamais être complètement sûrs et convaincus, et pour toujours exempts de questions de doute, d'avoir la vérité sur les trois Soi - cette vérité ultime - jusqu'à ce que la connaissance intuitive s'y ajoute.

Exercice

Imagine un état dans lequel rien ne peut être cru avec certitude.

Imagine que tu apprennes soudain que toutes les multiplications sont fausses et que deux fois quatre ne font pas toujours huit.

Imagine un endroit où la gravité ne s'applique pas et où l'on risque de s'envoler sans prévenir avec la brise.

Imagine l'incertitude de savoir si le lever du soleil se reproduira un jour ou l'incertitude de savoir s'il sera bon de boire de l'eau le matin.

Retourne à ton propre monde merveilleux et remercie Dieu d'être extrêmement fiable en toi et en tes frères et sœurs, petits et grands, et de ne jamais changer Ses lois sur la base d'un quelconque caprice.

Merci de devenir toi aussi de plus en plus fiable, jour après jour, dans tout ce que tu fais.

Affirmation

"Je vois clairement que la vérité et l'ordre vont de pair.

Je dois réaliser la grande vérité de mon triple être, et je dois continuer à avancer de manière ordonnée, étape par étape, en suivant les règles afin de ne pas m'écarter du chemin.

Je remercie les grandes lois qui ordonnent toutes choses.

J'accepte que l'ordre soit la loi centrale de la vie et de ma propre vie".

Affirmation

"J'ai soigneusement réfléchi et je suis convaincu que je peux obtenir la connaissance intérieure de la vérité de mon être, qui ne laisse aucune place au doute.

Je m'imprime ma foi en la vérité de moi-même, de mon Soi inférieur et de mon Soi supérieur. Je m'imprègne de la croyance que je peux enseigner mon soi inférieur en racontant et en répétant patiemment jusqu'à ce qu'il croie comme je le fais. Je crois que lorsque nous, les Soi inférieurs, aurons fait notre part et que nous serons prêts, alors le Soi supérieur nous donnera la connaissance pure comme ingrédient. Après cela, notre Unité restera la grande et indiscutable vérité, qui est la somme de la sagesse.

Je remercie, je comprends maintenant comment je peux m'imposer la foi supérieure qui vient avec la connaissance. Je promets d'enseigner chaque jour avec patience le soi inférieur pour qu'il croie comme je crois, et quand le temps viendra, j'observerai chaque jour et j'inviterai la venue de la lumière qui illuminera le monde entier avec son savoir".

Affirmation

"Je réalise clairement qu'une prière efficace devient possible quand mon soi inférieur a été enseigné à croire en la vérité comme je le fais, et quand ensuite le Soi Supérieur peut donner la connaissance intuitive qui rend la confiance et la foi sûres et inébranlables. Je continue à prendre les mesures nécessaires pour atteindre ce degré dans ma croissance.

Je réalise que l'amour et l'altruisme sont la loi au niveau du Soi Supérieur et qu'aucune prière ne sera exaucée si je demande des choses égoïstes ou des bénédictions pour moi seul. Je vois aussi que si je ressens un grand amour et le désir d'aider les autres, je vais de pair avec la loi supérieure et je peux moi-même être béni en écoutant ma prière pour un autre.

J'enseignerai cette leçon à mon soi inférieur par la répétition patiente et la pratique jour après jour, jusqu'à ce que son égocentrisme semblable à celui d'un animal laisse place à la gentillesse, à la sympathie, à la compassion et à l'amour".

Affirmation avec Esaïe (40,31)

"Mais ceux qui espèrent en l'Éternel
(Soi-même élevé),
reçoivent une force nouvelle,
qu'ils s'élèvent avec des ailes (de connaissance)
comme des aigles,
qu'ils courent et ne se lassent pas,
qu'ils marchent et ne se fatiguent pas".

Affirmation avec le "triple grand Hermès".

"Jamais ... une âme incorporelle,
qui s'est élevée et a trouvé un appui
avait dans la vraie bonté et la vérité,
retomber dans son contraire".

Prie :

"Conduis-nous des ténèbres à la lumière.
Conduis-nous d'une foi raisonnée
en une foi pleine de passion
et plus loin dans la connaissance,
qui laisse derrière elle toute connaissance antérieure
et qui brille dans la vérité".

Notez

Il s'agit d'un chapitre fondamental de l'enseignement et il doit être répété aussi souvent que nécessaire afin d'imprimer avec force dans le soi inférieur les vérités qui entourent la vérité fondamentale du Soi supérieur.

Retourne à ce chapitre et utilise quotidiennement ces affirmations. Si tu n'as que peu de temps, choisis quelques phrases qui contiennent ce qui semble être utile pour la journée et médite dessus pendant que tu travailles. Marque les passages que tu trouves spécifiquement utiles et utilise-les à plusieurs reprises pour bien les mémoriser à ton soi inférieur.

Crée des affirmations pour toi-même lorsque tu as des besoins spécifiques, et choisis des passages inspirants de tes écrits religieux préférés pour les méditer et t'aider à atteindre une connaissance intérieure profonde et durable.

Chapitre 7

L'amour

Certaines personnes ont besoin de beaucoup de temps pour acquérir la connaissance intuitive du Soi Supérieur. D'autres peuvent atteindre cette connaissance intérieure du premier coup. Pour la plupart, il est cependant utile d'avoir des lectures et du nouveau matériel qui présentent le Haut Soi sous différents aspects et qui nous le rendent ainsi plus réel dans notre esprit, de sorte que nous nous en rapprochons.

La connaissance ancienne et fondamentale des Etres suprêmes nous est parvenue par de nombreux canaux. Dans le christianisme et l'hindouisme, par exemple, nous trouvons une connaissance du fait que le Soi Supérieur est constitué d'une paire de Soi, un mâle et une femelle.

Dans le christianisme, il nous suffit de regarder les premiers récits de la vie de Jésus pour découvrir que, d'une part, la "mère" était considérée comme un esprit trop proche du père, uni par le "mariage conclu dans le ciel", pour pouvoir les considérer comme séparés. Mais les initiés ont enseigné en secret que la mère était toujours séparée d'une manière étrangement paradoxale. Ceci est en dehors de la logique humaine et devait être cru de cette manière.

Comme l'enseignement intérieur et caché était inconnu des hommes - qui, des siècles plus tard, ont donné au Nouveau Testament la forme que nous

connaissions aujourd'hui à travers l'Église - la tradition de la Mère est devenue très énigmatique. Il était assez difficile pour les Pères de l'Église d'accepter l'étrange paradoxe selon lequel Jésus était à la fois un homme et un dieu. Il n'est pas étonnant qu'ils aient mal compris la Mère qui, de la même manière paradoxale, faisait partie du Père (Soi supérieur) tout en étant un "soi" avec ses propres prétentions. Le compromis était inévitable. La mère pouvait rester une sainte vierge, selon les enseignements intérieurs des initiés, mais le culte était rendu à Marie seule, la mère terrestre de Jésus. Pour préserver sa virginité, ils ont inventé des explications tout à fait impossibles.

En passant, on pourrait dire que la notion de virginité, appliquée au Soi-Mère Supérieur, montre qu'elle n'a pas de corps physique et que sa part dans la création, exprimée par l'union Père-Mère, reste au niveau non physique. De la même manière, nous pouvons dire que le soi moyen ou le mental-esprit conscient d'une femme est une "vierge". L'unité de l'esprit, de la volonté et du but qui se forme lorsque l'homme et la femme travaillent ensemble sur un projet crée une condition similaire - d'abord l'idée, puis le plan, puis l'édifice. Seul le soi inférieur ou animal s'incarne dans la chair.

Comme je l'ai déjà mentionné, dans l'hindouisme, la tradition du Soi Supérieur-Mère-Père a été connue pendant un certain temps, mais s'est ensuite perdue

sous l'influence dévastatrice des croyances religieuses védiques officielles, ou sous l'influence du yoga. On imaginait que le Dieu ultime, ou Brahma, avait créé une femme comme l'un de ses premiers actes. Avec l'aide de cette dernière, en tant que mère nature, il a ensuite poursuivi son travail de création.

La mère prit alors une part de plus en plus importante dans la vénération des hindous. Dans l'un des nombreux groupes de l'hindouisme, les textes se référaient à la moitié paternelle du Soi Supérieur, et la vénération et la prière étaient adressées à la Mère divine, à elle seule. Les hindous qui ont émigré aux Fidji ont des temples et des rites de guérisseurs coureurs de feu dans lesquels la mère est placée au premier rang en tant que déesse Mariana ou Mariam. (La similitude entre le nom de Marie dans le christianisme et celui de Mariam dans l'hindouisme donne à réfléchir. On trouvera aussi des gens qui argumentent en disant que l'incarnation hindoue de Dieu, Krishna, est à l'origine, puis que le Christos grec, associé à Jésus, provient de la même source).

Les kahunas, qui avaient autrefois beaucoup voyagé et répandu leur enseignement secret partout où ils trouvaient des gens capables de le comprendre, n'utilisaient ni le mot "père" ni le mot "mère" lorsqu'ils nommaient le Soi supérieur ou parlaient de lui. Leur nom pour cela était Aumakua ou les "Sois-Parents". Le mot-racine au était utilisé par les

premiers Kahunas pour retenir certaines significations secrètes très importantes. Selon l'intonation, il signifiait "moi" ou "mon". Une étude des variations montre que l'enseignement original du premier Mystère était celui dans lequel le maître disait à son disciple :

"Chacun de nous est composé de trois "sois" - un unihipili, un uhane, et un double soi : l'aumakua ou le couple de Sois parental".

En Inde, nous trouvons aujourd'hui une variante du terme Aumakua, largement utilisée dans le culte comme le mot le plus sacré, triplement accentué, Aum. Il est entonné en trois coups dans l'exercice d'adoration du Soi Supérieur personnel, en tant que partie du Dieu universel ou Brahma.

Les kahunas enseignaient que le mental du sois humain ou moyen était incapable de comprendre la façon dont le couple Haut-Soi pense, agit ou existe. Néanmoins, on donnait aux non-initiés une forme simple d'adoration qui était très concrète, facile à imaginer et pratique dans certaines limites. (Par exemple, on ne pouvait pas attendre des non-initiés aux capacités intellectuelles réduites qu'ils accomplissent des rites ou des actions psychiques qui apporteraient des réponses miraculeuses aux prières). Pour le commun des mortels, les deux divinités, père et mère, devaient être vénérées. De nombreuses légendes ont été inventées et transmises, dans lesquelles un dieu masculin de nature trinitaire a créé

de lui-même un partenaire féminin qui a assisté au travail de création, qui est resté en tant que mère nature et qui a souvent pris de nombreuses formes féminines. Il y avait de nombreux dieux et déesses inférieurs et proches, comme les "divinités" inférieures ou les esprits de la nature, qui agissaient au niveau des plantes et de la vie animale.

Dans nos églises protestantes d'Occident, nous avons subi une grande perte sans le savoir. La révolte contre l'Église romaine s'est soldée par une grande mise au rebut de la foi dogmatique et des pratiques rituelles, et au cours de ce processus, la moitié de la chrétienté a également perdu la "mère", même sous la forme reconnue comme sainte de Marie. Certes, dans l'Église d'autrefois, la signification intérieure s'est perdue, mais peut-être est-elle remplacée dans certaines parties par l'amour et la confiance filiale des fidèles qui répètent encore et encore la prière rituelle : "Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, priez pour nous".

Dans la famille humaine, la mère a toujours été le parent aimable, gentil et compréhensif. Elle était toujours prête à pardonner et à pardonner malgré les incidents. C'est vers elle que se tourne instinctivement le nouveau-né lorsqu'il a faim et qu'il a besoin de son amour inconditionnel et de sa protection. C'est vers elle que le cœur adulte se tourne avec confiance et amour, souvent aussi pour se nourrir et se protéger. C'est vers le père que l'enfant se tourne

plus tard dans son développement, lorsqu'il cherche à être guidé dans les domaines les plus divers, mais jamais pour les mêmes choses que la mère peut donner.

Ce fut l'une des plus grandes pertes de l'humanité lorsque "l'Évangile de Marie" fut retiré du Nouveau Testament, une œuvre littéraire désormais classée comme gnostique. Dans cette version triée de l'histoire de la vie de Jésus (probablement racontée par la mère Marie, mais en fait une version cryptée ou Huna donnée pour retenir les trois mystères pour ceux qui étaient en mesure de les comprendre), le Soi Supérieur de la Mère parle à plusieurs reprises entre des passages de l'histoire principale.

Ici, dans l'ancien enseignement, nous trouvons représentés des éléments père et mère du Soi Supérieur, et à un moment donné, la plus grande disposition de la mère à aimer et à pardonner malgré les offenses est merveilleusement décrite. Un personnage de l'histoire demande combien de fois le père pardonne à quelqu'un qui tombe dans le péché à plusieurs reprises. Il lui est répondu que le père pardonne "sept fois sept fois", tandis que la mère pardonne des fois sans fin. En Matthieu 18.22, nous trouvons un écho à cet enseignement de la Huna, où Pierre veut que Jésus lui dise s'il est suffisant de pardonner sept fois à celui qui a péché contre lui. Jésus a répondu en étant doté d'une plus grande tolérance maternelle, pas de celle du père. Il dit que

le pardon devrait être offert "soixante-dix fois sept fois".

Une autre tradition, dans laquelle se cachent des parties de la doctrine Huna, s'est répandue dans le monde entier et a pris les formes les plus diverses, surtout dans la version extériorisée et déformée. Dans cette tradition, un rituel spécial est nécessaire pour réunir le couple Père-Mère-Haut-Soi dans un acte créatif divin, afin de générer et d'enfanter une réponse à une prière. La nature des rituels était simple dans l'enseignement original. On construisait un amour émotionnel si grand dans la formulation de la prière que le père et la mère étaient amenés à s'unir pour créer ou produire les conditions demandées dans la prière. En Inde, où certains cultes de l'hindouisme pratiquent des rituels très littéraux, l'union effective d'un couple vivant fait généralement partie de la prière. C'est la forme extrême du rituel traditionnel et on la retrouve sous des formes modifiées dans tous les siècles et toutes les régions. Il est si universel que Frazer, dans son 'Golden Bough' ('La branche d'or'), tente de prouver qu'il s'agit du "rite de fertilité" à la base de toutes les religions.

Indépendamment de toute divergence par rapport à l'enseignement original, nous pouvons toutefois être certains que l'aspect maternel du Soi supérieur est l'incarnation de l'amour parfait, et que cet amour n'abandonne jamais un enfant, aussi dégradé soit-il.

Le père, quant à lui, est l'incarnation de la sagesse comme de l'amour. On s'adresse à la mère pour la "soutenir" (pour utiliser le mot correspondant des cercles du Nouvel Esprit). Pour être guidé avec sagesse, on adresse sa prière au père. Si des changements dans les circonstances, les conditions ou les situations actuelles sont nécessaires, on s'adresse dans la prière à la mère et au père et on leur demande de coopérer et de créer les conditions modifiées qui sont ainsi la réponse à la prière.

L'amour est la grande force d'attraction qui réunit les moitiés séparées, les négatives et les positives, les masculines et les féminines. Il enflamme le processus créatif, deux s'unissant pour générer une troisième force. Au niveau du soi moyen, l'amour entre l'homme et la femme est créatif d'une autre manière.

Nous apprenons si souvent qu'un grand artiste est amené à sa plus belle réalisation par l'amour d'une autre personne. Au niveau encore plus élevé des Soi supérieurs, nous pouvons être sûrs dans la foi que l'amour que nous envoyons avec notre don de mana a ses plus beaux fruits dans la réponse qui est faite à notre prière dans les bons moments.

Ce n'est que lorsque les trois subpersonnalités de l'être humain vibrent ensemble dans l'amour qu'il en résulte l'harmonie qui constitue une équipe de travail parfaite. De plus, l'amour peut surmonter la haine et la peur, la jalousie et l'inimitié, qui embrouillent et bloquent le chemin en avant qui nous mène à toutes

les choses progressistes et bonnes - qui mène à la récompense lumineuse et qui attend tous ceux qui travaillent comme une unité à trois et non pas seuls.

Aphorisme III :

L'amour est créateur sur les trois niveaux de l'être.
Sans amour, rien de bon, de beau ou de durable ne
peut
ou durable ne peut être créé.
La haine ne peut que détruire.

Exercice

Médite sur la nature de l'amour parfait
et la "paix qui englobe toute compréhension".
L'amour attire les forces positives et négatives
- la vie en toutes choses - se rassemblent,
de sorte qu'il en résulte multiplication,
complémentarité
et l'abondance peuvent en résulter.

De nouvelles formes doivent toujours être
disponibles,
pour que les étincelles et les groupes qui s'élèvent
des étincelles unies de l'intelligence de Dieu.

La paix est un état de calme agréable,
lorsque l'unification a eu lieu
et que la création a été accomplie.

Retire-toi en pensée sur une montagne isolée,
et réfléchis à l'immense paix,
qui se trouve dans l'air qui t'entoure.
Il est né de l'union des atomes d'oxygène et d'azote.
atomes d'azote.

Réfléchis à l'immense paix,
qui se trouve au fond de l'océan,
où s'est produite l'union des atomes d'hydrogène et
d'oxygène.

Réfléchis à la grandeur de la paix,
qui doit imprégner le Soi Supérieur Père-Mère -
car ils ont atteint une unité parfaite,
sans corps ni mental du soi intermédiaire,
qui pourrait s'interposer entre eux.

Affirmation

"Je sais que mon père ainsi que ma divine mère sont vivants. Ils sont un et pourtant deux. Ils ont atteint la connexion parfaite et l'amour parfait. Je vais me comporter et guider mon soi inférieur de telle sorte que nous puissions apprendre à réaliser chaque jour nos parts au niveau physique et psychique, afin d'atteindre une unité parfaite et le plus grand amour possible".

Imagine-toi comme trois soi, les deux soi inférieurs agissant égoïstement pour leurs propres besoins. Considère-toi d'abord comme le soi inférieur. Imagine que tu désires quelque chose sans tenir compte des droits et des désirs des autres. Aime, mange, prend et amasse. Mais imagine aussi d'autres subpersonnalités inférieures qui se retournent contre toi et ripostent sauvagement... Ensuite, considère-toi comme un soi intermédiaire en dehors de ton corps. Imagine que tu es assis là avec un livre très intéressant, et que tu le lis et relis, sans fin, alors que ton soi inférieur et ton corps ne reçoivent aucun exercice, aucun sommeil, aucune nourriture.

Ensuite, mets-toi dans un état bon ou normal, dans lequel les trois subpersonnalités travaillent ensemble avec bonheur, comme une équipe parfaitement rodée, motivée par l'amour et remplie de la joie de progresser et d'être utile.

Prends le temps de regarder tes lectures précédentes et assure-toi d'avoir complété l'entraînement de ton soi inférieur afin qu'il soit équipé d'une confiance entière et inébranlable et qu'il réagisse correctement de manière habituelle.

Si tu le peux, trouve quelqu'un qui t'écoute et t'observe pour que tu puisses lui dire en quelques mots ce que tu as appris jusqu'à présent. Essaie de décider quelle croissance tu as faite en termes de foi, de confiance et de connaissance grâce à l'utilisation des enseignements. Si tu peux te décider, dis à ton ami qui t'écoute où tu penses en être. Et si tu n'as personne qui t'écoute, présente-toi à un ami et raconte-lui.

Chapitre 8

Ouvrir le chemin vers la lumière

Nos sois inférieurs abritent souvent des préférences et des aversions figées qui font obstacle à la croissance et à la circulation du sentiment d'amour. C'est une grave pierre d'achoppement, car c'est ce sentiment qui transmet le flux de mana dont le Soi supérieur a besoin pour créer une réponse à nos prières.

Il est tout à fait possible que nous ne sachions pas que le soi inférieur retient des sentiments de haine et de colère, ou du ressentiment, de l'envie et de la jalousie, mais nous soupçonnons souvent que nous portons ces émotions en nous d'une manière ou d'une autre.

Les sentiments d'amour et de haine ne peuvent pas exister en même temps. Nous ne pouvons pas développer et exprimer de l'amour pour notre père ou notre mère tout en haïssant quelqu'un ou quelque chose. Les deux ne sont tout simplement pas conciliables.

Dans le chef-d'œuvre de l'enseignement de la huna, le Notre Père, on nous enseigne que nous devons pardonner à tous ceux qui nous ont fait haïr. On nous a appris que ce n'est qu'alors que notre péché de haine peut disparaître - être pardonné - du chemin, afin que l'amour coule de et vers les trois Soi.

Pour apprendre dans quelle mesure notre contact avec le Soi supérieur est perturbé par la haine cachée du Soi inférieur, il nous suffit de stimuler en lui le sentiment d'amour pour toutes les personnes, toutes les choses et tout particulièrement pour le Père-Mère. S'il nous est facile de développer le sentiment d'amour envers un être digne d'amour, alors tout va bien et il est certain que le chemin vers le Soi supérieur est ouvert et clair. Mais si nous ne ressentons pas d'amour et qu'au lieu de cela nous nous souvenons de quelqu'un que nous n'aimons pas, il est alors garanti que le soi inférieur bloque le chemin.

Nous pouvons avoir plus de raisons qu'il n'en faut de détester certaines personnes ou choses, mais, qu'elles soient justifiées ou non, les sentiments de haine doivent être abandonnés pour pouvoir aimer. La haine ne fait pas de mal à celui qui est haï. Mais elle ne fait pas de bien à celui qui hait - elle ne fait que lui nuire. Et comme la haine nous coupe du Soi supérieur, dont la nature est l'amour et non la haine, nous devons cesser de haïr pour notre propre bien. Nous devons d'abord y réfléchir au niveau du soi moyen et abandonner la haine. C'est assez simple. Ce qui est beaucoup plus difficile, c'est de bannir la haine de notre soi inférieur. Pour cela, nous avons besoin de séances quotidiennes au cours desquelles nous enseignons au soi inférieur et utilisons des affirmations pour lui faire comprendre très

clairement que la haine doit être abandonnée maintenant et pour toujours.

L'amour est plus fort que la haine une fois qu'il est mis en vibration. Une fois que nous avons compris cela, nous pouvons commencer à chasser la haine en exprimant toujours et encore plus d'amour.

Gautama, le Bouddha, a fondé la religion qu'il enseignait sur la nécessité de nous libérer de la haine. Il a dit : "Il n'y a pas de plus grande douleur que la haine".

L'ordre "Aime ton prochain comme toi-même", perd sa réputation d'être "impraticable et idéaliste" lorsque nous connaissons notre enseignement Huna et que nous comprenons que, quelle que soit la haine de notre prochain, nous ne pouvons pas être indulgents envers notre haine active tout en atteignant notre Soi supérieur par le pont de l'amour. En tout cas, nous pouvons aimer le Soi élevé de notre prochain haï si nous voyons son Soi élevé qui veille sur lui et le protège - et attend avec une patience infinie qu'il ait appris sa leçon, que tous doivent apprendre tôt ou tard.

En raison de nos aspirations, il semble précieux de corriger la haine - mais nous savons tous que c'est aussi un acte d'auto-préservation. La haine est un poison mortel, physiquement, psychologiquement et spirituellement. Tout médecin ou psychologue confirmera son effet sur le corps et l'esprit et que de nombreux troubles en découlent. Grâce à nos études

et à notre bon sens, nous savons qu'elle peut bloquer l'unité avec le Soi supérieur. En cela, il n'est pas seul.

Certaines personnalités qui sont parvenues à reconnaître leur Soi supérieur et qui s'efforcent de travailler en unité avec lui échouent parce qu'elles refusent de reconnaître certains de leurs comportements comme étant avides, jaloux ou blessants pour l'autre. Souvent, ces comportements sont considérés comme légitimes pour des raisons de concurrence sur le lieu de travail - ou avec n'importe quelle autre excuse.

Voici une petite histoire qui peut illustrer cela : Il était une fois un homme gentil et généreux qui étudiait la magie et l'alchimie dans l'espoir de trouver quelques formules secrètes qui pourraient l'aider à devenir plus riche et plus puissant. Au fur et à mesure qu'il avançait dans ses recherches, il était de plus en plus convaincu qu'il méritait ces succès et il ajouta à ses désirs croissants la recherche d'une jeune et belle femme avec laquelle il pourrait partager ses richesses.

Par hasard, il trouva un manuscrit abandonné dans lequel était écrite une formule magique, une simple invocation à sept dieux. Le scribe du parchemin, qui avait soigneusement signé de son nom, expliqua que chaque dieu avait imposé certaines conditions qui devaient être comprises par le demandeur avant que ses requêtes ne soient acceptées.

Comme il n'y avait pas d'autre moyen d'avancer, l'homme commença à flatter le portier du temple et, après lui avoir fait quelques petits cadeaux, il fut possible d'obtenir une audience avec le prêtre qui avait inscrit son nom sous le rouleau.

A l'heure convenue et muni de cadeaux très généreux, il s'est présenté au vieux prêtre - un personnage aimable et plein de clins d'œil. Après avoir expliqué pourquoi il était venu, le prêtre a hoché la tête d'un air lourd :

"Je suis heureux de t'aider", dit-il en déroulant le document. "Voici les conditions :

Le premier Dieu ne veut pas répondre à une prière s'il s'agit d'une bêtise. Le deuxième Dieu ne veut pas répondre à une prière lorsqu'il s'agit de prendre quelque chose à un autre et de le donner au demandeur. Le quatrième ne veut pas répondre à la prière d'un demandeur qui a déjà plus que sa part légitime de bonnes choses. Le cinquième Dieu ne veut pas accorder quelque chose qui n'est pas bien désiré, et le sixième punira le suppliant qui demande pour son propre confort, sa gloire et sa quête de pouvoir".

"Attends", supplia l'homme. "J'ai compté sur mes doigts. Tu as oublié de me parler du troisième dieu".

"C'est ainsi", répondit le vieux prêtre. "Le troisième dieu ne veut pas répondre à la prière d'un suppliant qui se croit meilleur que les autres hommes. Nous en avons encore un septième. Si tu es

rejeté par les six dieux, le septième sera celui qui te chassera de leur face".

Le prêtre sourit, ferma les yeux et se rassit, comme s'il voulait faire une sieste.

L'homme repensa avec anxiété à ce qui lui avait été dit. Il essaya de penser à une seule chose qu'il avait

l'intention de demander et qui ne violerait pas les limites imposées par la nature des divinités. Finalement, il s'agenouilla lentement, s'inclina devant le prêtre sans le réveiller et retourna chez lui.

"Où étais-tu ?" demanda sa femme, écartant une mèche de cheveux qui pendait sur son visage rouge, et se retournant pour prendre des miches de pain brun sur le four en fer.

Il se pencha pour lui donner une tape affectueuse et l'embrasser sur sa nuque trapue. "J'ai parlé de prières et des dieux avec un homme sage", lui dit-il, "et je viens à la maison pour remercier de mes nombreux trésors".

Sa bonne épouse se tourna vers lui, heureuse. "Je vais te préparer un gâteau au miel très spécial", promit-elle en se tournant à nouveau vers ses miches de pain.

Lorsque les kahunas enseignaient à leurs élèves de ne rien faire qui puisse nuire à autrui, cet ordre devait être considéré comme une loi fondamentale pour une vie correcte. Ils suppliaient qu'il n'y avait qu'un seul péché, et c'était celui de faire du mal à quelqu'un. Leur devise, s'ils avaient choisi une forme

abrégée, aurait pu être : 'Pas de blessure, pas de péché'. Mais il y avait beaucoup à dire à ce sujet, car il y avait de nombreuses façons de 'blesser'. Négliger les besoins d'autrui signifiait le blesser, rendre quelqu'un jaloux était une blessure - et la liste continuait ainsi.

Un grand initié a un jour réduit l'ordre "ne pas blesser" au plus petit dénominateur possible, dans lequel se trouve la longue liste des points énumérés.

Il disait ainsi :

"Tout ce que tu souhaites que les hommes te fassent, fais-le-leur aussi".

C'était en Palestine. En Inde, quelques années plus tôt, un autre grand initié a dit : "Ne fais à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse".

Ces ordres ont un point commun : il s'agissait d'indiquer la voie à suivre pour ouvrir le chemin vers le Soi supérieur en vue d'un contact total et d'une coopération parfaite. C'est de ce sujet que Jésus a discuté lorsqu'on lui a demandé comment il fallait procéder pour obtenir du bien dans sa vie en priant.

"Préoccupe-toi d'abord du royaume des cieux", répondit-il, "et tout te reviendra".

Les mots utilisés chez les Kahunas pour "royaume" et "ciel" - aupuni et lanī - avaient le sens littéral de : Un endroit où tout est calme et ordonné sur un plan, supérieur à celui de l'homme physique. C'est le Soi Supérieur, et les mots décrivent son état ou sa condition ainsi que sa localisation.

Une fois que nous avons trouvé notre Soi supérieur, toutes les autres bonnes choses nous sont données - mais cela implique qu'aucune blessure ne doit être infligée à autrui. C'est la loi au niveau des Soi supérieurs, et nous, qui sommes les Soi inférieurs, ne devons pas l'ignorer.

Un grand médecin s'est rendu un jour au reliquaire de Lourdes, en France, où de nombreuses guérisons miraculeuses ont eu lieu. Il s'est mis au travail pour examiner tous les cas disponibles de guérisons miraculeuses et a essayé de trouver un dénominateur commun à tous. Au bout d'un long moment, il est parvenu à une solution très étrange et a pris le temps de la consigner dans un grand livre. Il avait trouvé quelque chose que presque tous les cas avaient en commun - mais ce n'était qu'une seule chose. C'était le fait que, qu'ils soient malades, handicapés ou souffrants, les personnages qui avaient été miraculeusement guéris étaient venus prier pour quelqu'un qu'ils aimaient et qui était en difficulté. Rares sont ceux qui ont été miraculeusement guéris et qui sont venus prier pour eux-mêmes. Dans le livre, le médecin n'avait pas réussi à tirer une conclusion claire de ce fait étrange, mais il laissait son lecteur avec une question à laquelle il pourrait répondre lui-même. La question n'était pas formulée en mots, mais il y avait des indications sur la possibilité qu'une guérison immédiate puisse dépendre de la nature intérieure de la personne guérie.

On ne peut que se demander si c'est le grand amour d'un autre qui, offert devant la haute place du sanctuaire et l'habitant de cette haute place, a provoqué une union soudaine du père et de la mère dans un amour parfait. Dans ce cas, une nouvelle condition merveilleuse pourrait avoir été créée pour la personne qui souffre. Cette condition pourrait avoir lieu d'abord au niveau du Soi élevé, puis au niveau du Soi moyen et enfin au niveau du Soi inférieur, où en un instant la substance a été échangée et tout a été refait.

Dans un texte ancien, il est fait mention d'un être divin qui criait avec jubilation : "Arrêtez ! Je fais tout à neuf". C'était un cri qui exprimait un grand amour. La ville de Jérusalem était reconstruite, symbole de la résidence des hommes, de leurs corps, et dans ces corps se trouvaient Dieu et l'Agneau qui est la lumière - le Soi suprême.

Nous lisons : (Apocalypse 21:4) "Et Dieu essuiera toute larme de leur visage ; et la mort ne sera plus, ni le chagrin, ni la douleur, ni l'angoisse, car les premières choses ont disparu".

Les Kahunas avaient un chant ou une prière de guérison dans lequel une maison, au lieu d'une ville, symbolisait la résidence de l'Homme-Trois-Sièmes. Le chant racontait comment un vieux toit de chaume était enlevé et un nouveau posé dessus jusqu'à ce que la maison soit neuve. Il était suivi d'une description

de la joie du maître de maison et des amis qu'ils partageaient avec lui, et de la manière dont ils étaient divertis par l'amour, la nourriture et les chants.

Toujours, à travers tous les siècles, le secret caché a été préservé et laissé - le secret qu'un jour le contact avec les Soi Supérieurs sera établi de manière fiable, et que la confiance et la foi et l'amour seront là pour réunir les trois, pour unir les Soi-Père-Mère en une action mutuelle et créatrice, et que "toutes choses seront refaites" et que la vie d'un homme trinitaire deviendra normale - ce qui signifie rempli de progrès, de bonheur et de paix.

Affirmation

"Je crois que l'amour est la loi, la vie et la force agissante au niveau du Père-Mère. Je crois que lorsque je me présente devant elle dans la prière, je dois me libérer de tous les sentiments et pensées destructeurs qui m'empêchent de vibrer en harmonie sur les trois niveaux - celui du Soi Supérieur, celui du Soi Inférieur et mon propre Soi Moyen.

Je m'imprègne de l'idée que je peux trouver dans la "Mère" un amour bien plus grand et plus pardonnant que dans la mère terrestre. Je crois que je trouve dans le "Père" une sagesse, une tolérance et une compréhension que le père terrestre ne peut pas donner. J'irai tous les jours chez le couple parental extrêmement digne de confiance avec mon don de mana et mon image de bonnes choses tant désirées.

Je suis convaincu que si je demande des choses empreintes d'amour pour mon prochain, je ne transgresse alors en aucune manière la loi de l'amour et que mes prières seront exaucées. Je crois que Père-Mère sait ce qui se passe dans le monde qui m'entoure et que, si je le leur demande, ils sont prêts, avec la plus grande sagesse possible, à tout régler pour le mieux pour notre homme trinitaire.

Je remercie pour toutes les bonnes choses qui me sont arrivées et pour toutes les bonnes choses dont je

sais que les Hauts Soi les ont créées pour moi et qui seront bientôt visibles dans mon avenir. Je remercie pour la connaissance des Hauts Soi avec lesquels je suis uni et qui amènent mon soi inférieur à accepter ce que je crois maintenant, et qui nous accompagnent sur notre chemin en avant vers un contact complet et une coopération quotidienne entre nos trois Soi".

Exercice
Compte les bienfaits dont tu te réjouis
en ce moment.

Remercie-toi pour chacun d'entre eux.

Pense aux choses que tu souhaites et demande-toi si l'accomplissement par la prière dépasse la loi de l'amour ou de la non-violence. Décide de l'usage que tu ferais de la richesse si elle t'était donnée, et si cet usage servirait le bien des autres ainsi que le tien et celui de ta famille et des personnes que tu aimes.

Imagine que tu as demandé la prospérité et que tu l'as reçue.

Deviens calme et considère si tu peux ressentir le comportement de ton soi inférieur à l'idée de recevoir de grandes richesses et de les utiliser sagement et bien.

Si ton soi inférieur cache la conviction qu'il faut être prêt à dire "vends tout, donne-le aux pauvres et viens me suivre", il pourrait probablement ressentir quelques sentiments de culpabilité, ou d'autres indices te viendront à l'esprit, montrant que quelque chose s'oppose à la réalisation de "toutes les bonnes choses" après avoir suivi l'ordre explicite suivant : "Cherche d'abord le royaume des cieux...".

Pense aux nombreuses choses qui peuvent t'être données sans que tu enlèves quoi que ce soit à quelqu'un ou que tu blesses qui que ce soit.

Mais réfléchis aux nécessités qui doivent être faites lorsque quelqu'un a la richesse et le pouvoir, la santé et la beauté, afin d'éviter que les moins chanceux soient injustement jaloux.

Compte les choses que tu sens que tu pourrais "emporter avec toi" en quittant ce monde et décide de rassembler autant de trésors permanents que possible tant que tu as encore un corps.

Réfléchis à un moyen de partager ta connaissance de la huna avec ceux qui sont prêts à le faire.

Mais pense aussi à la règle selon laquelle chacun est autorisé à utiliser le don du libre arbitre - que tu ne dois pas le forcer ou l'envahir, à moins que tu ne voies qu'il est de notre devoir en tant que parents ou gardiens de le faire, ou si c'est pour le bien de la communauté, pour lutter contre le crime.

Essaie d'abord d'enlever la poutre dans ton propre œil, et ensuite seulement d'aider l'autre à l'enlever du sien - mais seulement s'il souhaite être aidé.

Attends-toi à ce que la certitude intérieure du Haut Soi vienne à toi en temps voulu. Réjouis-toi d'être sur le chemin et que toutes les choses bonnes et parfaites t'attendent si tu t'es préparé à les réaliser et si tu as fait patiemment ta part pour les réaliser à ce niveau.

Travaille à te libérer du mal que tu as causé dans le passé et libère prudemment ton soi inférieur des mauvais comportements qui pourraient être trouvés en lui ou des idées fixes qu'il retient, au détriment de l'"Un" - de l'être humain tout entier.

Chapitre 9

Ce que l'on peut demander dans la prière

Depuis des siècles, les hommes ont réfléchi au problème de ce que l'on peut ou ne peut pas demander dans une prière. Ils sont parvenus à de nombreuses réponses contradictoires, car ils n'ont pas commencé par diviser les souhaits en trois classes, chacune correspondant aux besoins de chacun des trois subpersonnalités.

Les sages des temps passés sont arrivés à des conclusions différentes sur ce sujet et ont laissé au monde un mélange d'objectifs et de méthodes pour les atteindre. On peut dire de ce mélange qu'il faut commencer par la base la plus basse des désirs, où il est enseigné que si l'on ne désire rien, on sera très vite libéré des choses terrestres douloureuses de ce monde et que l'on retournera dans l'infini. Dans un autre contexte, il a été question de "l'absence de désirs", comme cet enseignement formule son idéal. L'une des meilleures déclarations à ce sujet se trouve dans la Bhagavad Gita. Ci-dessous, la citation complète, y compris les phrases déjà citées :

"Il est dit d'un homme qu'il est fermement établi dans la connaissance spirituelle lorsqu'il renonce à tout désir que son cœur désire et qu'il est heureux et satisfait de lui-même dans le Soi par le Soi. Le malheur ne peut pas le détruire. Il est heureux et satisfait dans le bien-être et ne connaît ni la colère, ni

la peur, ni l'envie. Un tel homme est appelé sage lorsqu'il atteint n'importe quel but, favorable ou non, dans n'importe quelle condition, avec un esprit équilibré, à qui rien ne plaît ou ne déplaît. Sa sagesse est solidement établie et, après avoir rencontré le bien et le mal, il ne se réjouit pas de l'un et ne se laisse pas abattre par l'autre". (page 18, traduction de Judge).

Afin de donner une explication raisonnable à leurs revendications selon lesquelles tous les désirs terrestres sont soit faux, soit signifient vraiment du temps et des efforts perdus, les sages hindous ont inventé une théorie selon laquelle toutes les choses visibles et touchables dans le monde et dans le ciel au-dessus ne sont que des inventions de l'imagination. Ils inventèrent une divinité, Maya, dont le travail consistait à créer l'illusion du monde réel et tangible et celle du temps et de l'espace. Ils ont affirmé que, puisque rien dans le monde n'est jamais immuable, rien ne peut être réel. Ils ont continué à argumenter que, puisque le Dieu ultime ne pouvait pas devenir plus grand ou plus petit, plus ou moins, Il était immuable et donc le seul réel. Leur erreur dans le raisonnement était leur refus de reconnaître la possibilité de la réalité dans toute croissance, changement ou mouvement.

Maya a continué à inventer des "couples d'opposition" avec lesquels elle a confondu et trompé l'humanité. Les oppositions étaient quelque chose comme plaire et déplaire, le bien et le mal, la lumière

et les ténèbres - elles étaient toutes irréelles et n'étaient que des apparences. Dans cet appariement, nous voyons les restes de la doctrine Huna, selon laquelle tout ce qui est créé est soit positif soit négatif, masculin ou féminin.

Les doctrines chrétiennes ultérieures utilisaient plus de logique. L'enseignement disait qu'il fallait d'abord chercher le contact avec Dieu (Soi supérieur). Par Lui, tout ce qui est bon peut être donné. Les "bonnes" choses excluaient de priver quelqu'un de quelque chose de manière injustifiée.

Dans nos religions les plus récentes, où de nouveaux dogmes ont été placés sur les religions plus anciennes et acceptées, le danger d'obtenir quelque chose au détriment des autres a été ignoré. Dans certaines cultures, le problème du péché et du pardon a finalement été réduit au dogme selon lequel le péché est une illusion et ne peut pas exister, et qu'il n'y a donc pas lieu d'expier ou de pardonner. Ce dernier point rendait le converti libre d'être aussi avide qu'il le voulait et de nier toute responsabilité dans la triste situation de ceux qui avaient des difficultés quelconques.

On disait de ceux qui avaient des difficultés qu'ils méritaient leur tourment parce qu'ils commettaient encore l'erreur de ne pas reconnaître que toute souffrance et tout mal étaient irréels. On n'expliquait pas, sauf en termes très vagues, pourquoi précisément la santé et la prospérité étaient plus réelles et

donc plus souhaitables et légitimes. Le paradoxe a été utilisé avec le plus grand dévouement - et avec une grande efficacité pour tous ceux qui étaient prêts à accepter n'importe quel dogme imaginable, tant qu'il ne promettait que les bonnes choses de la vie et une libération de la responsabilité des problèmes sociaux en général.

Il existe un seul paradoxe admissible. On peut le trouver dans la position des êtres supérieurs, qui se manifeste par ce qu'ils produisent, mais que nous, les hommes, ne pouvons pas comprendre avec notre intellect. Les trois Soi, par exemple, sont paradoxalement un tout en restant trois. Les Hauts-Selfs-Parents sont unis pour ne faire qu'un et restent pourtant un couple.

Les seules choses légitimes au niveau du soi inférieur et du soi moyen sont les choses justifiables, dans lesquelles il n'y a rien de paradoxal. L'air que nous respirons, le temps que nous comptons et dans lequel nous vivons, la terre sur laquelle nous existons et tous les faits biologiques de la vie terrestre - ils sont tous aussi réels pour nous que n'importe quoi peut l'être. Aucun déni de leur réalité ne peut en faire une illusion. Qu'ils changent est un fait que nous devons accepter, mais le changement permet néanmoins des substances réelles, des forces réelles et une union réelle des entités dirigeantes, dont on peut se satisfaire à tout moment. Louons un peu de bon sens.

Dans l'enseignement de la Huna, la vie entière, avec tous ses aspects et problèmes, est considérée du point de vue des trois "soi", de leurs forces vitales et des corps visibles ou invisibles qu'ils habitent. Les "subpersonnalités" incluent bien entendu l'élément de la conscience, auquel sont soumises toutes les créatures et toute croissance.

Si l'on applique ce point de vue au problème longtemps mal compris de savoir pour quoi nous devons prier et vers quel but nous devons tendre dans notre mission de vie et de développement, nous arrivons à des solutions raisonnables et saines. Nous devons simplement nous demander ce qui est bon et ce qui est normal dans la vie. Nous devrions envisager d'entendre par "normal" ce qui est toujours bon pour l'individu, la famille et la communauté. La réponse sera correcte si elle peut être appliquée à chacun des trois soi et à leur niveau. Ce qui est souhaité par l'un peut éventuellement ne pas être bon pour l'autre. Ce que le soi inférieur désire peut être contraire aux nécessités de sa croissance et de son bien-être, et la même chose peut être dite du soi intermédiaire. Les désirs des Soi supérieurs sont parfaits, mais peuvent être contrecarrés par les désirs des deux Soi inférieurs.

Le soi inférieur fait bien de souhaiter ce que Dieu a créé pour ses besoins. Il a besoin de nourriture, de vêtements, de sécurité, de protection, d'un compagnon, de repos, de l'occasion de se réjouir des beautés

de la nature, de la couleur, de la forme, du mouvement et des sons. L'animal en l'homme montre souvent de la cupidité et la férocité du plan animal, où la survie du plus fort est la loi. Mais lorsque le soi inférieur est guidé par un soi intermédiaire informé et raisonnable, il apprend à se comporter comme un être humain qui abandonne sa nature animale parce qu'elle n'est plus nécessaire. L'effort de détruire les autres et de leur prendre leurs possessions est remplacé par un effort de coopération et de croissance à travers des projets communs.

Le soi moyen, considéré comme séparé du soi inférieur, a d'autres besoins normaux. Il a besoin d'expérience pour grandir en force d'âme et en largeur d'aspiration. Il a également besoin de compagnons et d'amis à son propre niveau, et il aspire davantage à un effort collectif de l'humanité pour accumuler et utiliser toutes sortes de connaissances.

Nous ne pouvons pas dire avec le moindre espoir de précision ce dont le couple paradoxal du Soi Supérieur a besoin et ce qui est normal pour lui en fonction de ses désirs. Nous ne pouvons que faire des analogies entre ce que nous savons des niveaux inférieurs et ce que nous pensons savoir d'eux sur nous.

Mais il y a une chose dont nous pouvons être fermement convaincus. C'est que le but de la vie n'est pas de fuir les activités et les expériences de

l'existence et de nous dissoudre dans l'ultime. Dieu, cela devrait être évident, ne peut pas avoir voulu que toutes les choses restent "absorbées" en Lui. Il les a expulsées pour créer une création dans laquelle nous pouvons voir chaque preuve de croissance et d'évolution, des formes de vie inférieures aux formes de vie supérieures, et chacune de ces formes de vie doit apprendre à faire face aux conditions qu'elle rencontre. Pour vivre normalement, nous devons rencontrer les besoins qui constituent notre vie charnelle - les rencontrer en tant qu'équipe des trois soi. On pourrait l'appeler "la règle du grand normal", et tout écart dans quelque direction que ce soit provoque des ennuis psychologiques ou physiques.

Dans une communauté animale, comme chez les chacals, il est normal de tuer et de manger de la manière la plus avide et la plus cruelle. Chez les humains, le cours normal de la vie signifie que la cruauté est abandonnée et que l'entraide prend sa place. Il doit être naturel pour un être humain de souhaiter une santé et une prospérité normales, des amis, le bonheur et les autres bonnes choses. Il devrait s'efforcer d'obtenir ces choses et ces conditions, et demander à son Soi supérieur de l'aider à les réaliser.

Là où les préjugés sont exploités pour obtenir le bien et pour s'appropriier plus que la part légitime, les règles de la vie normale sont violées. La vie normale conduit à la paix entre les personnes et les nations.

L'homme prédateur, utilisant des moyens déloyaux pour contrôler les gouvernements ou cherchant à obtenir plus des biens de ce monde que ce à quoi il a droit en abusant de ses semblables, vit une vie anormale. Nous ne pouvons pas nous défendre contre leurs escroqueries parce que nous ne sommes pas assez bien organisés.

Pour le soi moyen, il est logique de s'efforcer d'acquérir la connaissance, surtout la connaissance la plus précieuse, celle de soi-même. Connaître tous les faits concernant la nature du Soi Supérieur et des deux Soi Inférieurs nous montre la différence entre les effets lorsque les trois travaillent ensemble et l'état malheureux lorsque l'homme trébuche dans la vie sans l'aide et la guidance du Soi Supérieur.

Lorsqu'on prie pour plus que sa part de santé et de pouvoir, il faut d'abord vérifier si l'on peut utiliser les deux pour le bien commun. Tout usage qui va à l'encontre du bien commun est contraire à la loi de l'amour qui imprègne le Haut-Soi de l'être. Le prélèvement de la dîme est un vestige d'une ancienne méthode utilisée pour vérifier au préalable que le bien-être et le pouvoir, une fois accordés, n'ont pas été détournés. Mais céder des biens existants et utiliser le pouvoir existant pour le bien commun - voilà les véritables preuves. Elles impressionnent les trois subpersonnalités, en particulier la subpersonnalité inférieure, lorsque le don et l'aide sont vraiment basés sur des intentions désintéressées.

Impressionner le soi inférieur avec quelques actes physiques tangibles de don et d'aide l'amène à s'enflammer dans le sentiment de vertu et à être convaincu qu'il mérite les choses pour lesquelles on prie. Au contraire, s'accrochant au sentiment fixe que son humain est cupide, égoïste et possessif et qu'il ne mérite pas d'aide, il refusera sa part de prière et interrompra la phase de don de mana.

Les êtres humains ne se trouvent pas tous au même niveau d'évolution. Certains ont peu d'intelligence, d'autres ont de l'intelligence et l'utilisent pour impressionner les autres. Certains sont à la fois intelligents et bons. Dans un parcours de vie normal, la partie la plus âgée, la plus sage et la plus forte aide la partie la plus jeune, la plus faible et la moins capable. Chacun d'entre nous qui refuse de l'aide mérite qu'on lui refuse également de l'aide.

La civilisation occidentale moderne fait un grand pas en avant en commençant à répartir de manière ordonnée le fardeau de l'assistance aux faibles et aux impuissants sur les épaules de toute la communauté. Lentement, nous passons de la sauvagerie à l'ordre, à la planification prudente et à la justice. Nous n'avons pas encore atteint le but normal, mais il est en vue.

Une fois que nous avons pris conscience de la responsabilité que la prospérité et le pouvoir nous imposent dans le mode de vie des Kahuna, nous commençons à réaliser que nous aimons davantage

les choses simples que les choses compliquées. Il est bon de rester simple dans sa vie et de ne pas s'efforcer de faire des choses qui, en retour, exigent de nous un prix trop élevé. Il est également bon de décider ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Le désir de travailler pour des choses que l'on souhaite revêt une importance particulière. Une histoire à ce sujet :

Il était une fois un royaume dans un lieu lointain où la paix régnait sous une reine sage, car la devise était : "Béni soit le néant", et les paysans ne faisaient pousser que la quantité d'orge et n'élevaient que le nombre de moutons dont ils avaient besoin pour leurs besoins personnels. Ils ne faisaient pas de commerce et considéraient comme un péché le fait de posséder plus qu'une cabane, quelques moutons et quelques vêtements pour lesquels ils tendaient et tissaient des étoffes. Tout le pays était la propriété de la reine et aucun conquérant ne venait jamais troubler la paix, car il n'y avait rien à voler.

Un jour, un prêtre renégat, qui avait été banni d'un pays lointain, arriva. Il étudia les possibilités et lorsqu'il entendit parler de la devise du pays, il rit en lui-même et alla voir la reine. Il lui raconta que le grand dieu "Rien", qu'elle avait si longtemps vénéré aveuglément, lui avait parlé - un prêtre et un sage en la matière. Le dieu ordonna qu'un beau temple soit construit et que le culte soit instauré. Les gens devraient être incités à produire bien plus qu'auparavant et un dixième des terres et des produits devrait

être donné au temple. Il serait l'architecte et plus tard le prêtre, et le dieu ferait venir une malédiction sur le royaume si ses ordres n'étaient pas suivis.

La reine était inquiète. Elle dit au prêtre qu'elle devait dormir sur cette décision et qu'il devait venir le lendemain matin pour obtenir la réponse pour le dieu. Quand il fut parti, elle appela son bouffon. C'était un très vieux fou qui avait autrefois fait une plaisanterie pertinente et qui avait ainsi été chassé par une caravane de passage.

"As-tu déjà vécu dans des pays où les dieux parlent aux prêtres et où ils ont besoin de temples ?", demanda-t-elle.

Il acquiesça et elle lui raconta ce que le prêtre avait dit.

Le vieux fou se mit à rire jusqu'à ce que sa bosse se mette à trembler. Il se frotta les yeux et commença à parler doucement à la reine. Elle l'écouta avec inquiétude.

"Laisse-moi faire", décida-t-il en frappant sur ses cuisses maigres. "Je vais enfin gagner ma solde et te rendre ta gentillesse. Je vais inventer une telle plaisanterie que même le dieu Néant devra tenir ses pages".

Le lendemain matin, la reine accueillit le prêtre avec une gentillesse exceptionnelle. "Comme c'est merveilleux", dit-elle, "le dieu a aussi parlé à mon vieux fou. Et en effet, il souhaite de nombreux champs d'orge, un beau temple et un prêtre. Mais il ordonne, sous peine de punition, que le prêtre cultive

lui-même les champs et, de même, qu'il ramasse les pierres, les travaille et les superpose pour construire le temple".

Sur un signe, quatre solides paysans se tenaient autour du prêtre, qui était devenu gris cendré.

"D'abord, tu porteras des pierres de la vallée au sommet de la colline", ordonna-t-elle, et les paysans repoussèrent le prêtre qui protestait.

Cette nuit-là, enfermé dans une cabane, le prêtre sanglotait amèrement en mangeant son gâteau d'orge. Tout lui faisait mal et il était rempli du plus grand désespoir. Tout ce qu'il souhaitait à présent, c'était de se libérer de ce terrible travail. Vers le matin, il entendit le son d'un rire qui se rapprochait. Une clé tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit avec fracas. Les rires s'éteignirent au loin et il constata qu'il n'y avait pas de gardien devant la porte.

Aujourd'hui encore, les paysans de ce paisible pays montrent aux voyageurs un tas de pierres brutes au sommet de la colline, et ils disent : "C'est le temple du grand dieu Néant". Ensuite, ils rient aux éclats, comme s'il s'agissait de la plus belle plaisanterie du monde.

Chacun décide lui-même de ce qui est le mieux pour sa personne trois-un, souhaite que cela se réalise et commence à prier et à travailler pour que cela se réalise. Si la devise est : "Rien n'est béni", alors qu'il en soit ainsi. Si, d'un autre côté, la devise est "le meilleur est juste assez bon pour moi", alors de plus

grands efforts doivent être faits et une plus grande prise de responsabilité dans l'administration.

La première chose à faire est de décider de ce que l'on veut. Certes, beaucoup de gens ne prennent jamais de décision. Ils trébuchent devant eux et souhaitent aujourd'hui ceci et demain cela. Ils obtiennent rarement ce qu'ils souhaitent ou n'ont pas voulu ce qu'ils ont obtenu.

Lorsque l'on décide de se poser et que l'on s'examine soigneusement en se basant sur ses capacités, ses besoins, son état de bonheur, ses opportunités, ses obligations et tout son environnement, on entreprend une tâche qui ne doit pas être repoussée à moitié accomplie. Une réflexion profonde et concentrée est nécessaire, et si quelqu'un n'est pas capable de réfléchir aux problèmes, il devrait chercher des amis plus intelligents. Il s'agit de savoir que si nous connaissons un peu le Soi supérieur et que nous avons entraîné le Soi inférieur à développer la confiance, nous approchons du moment où nous pouvons commencer à demander de l'aide au Soi supérieur pour faire le bien. Mais nous devons soigneusement évaluer ce qui est bon pour nous dans les conditions du moment et ce que nous voulons mener à bien. Chaque jour, nous devrions demander à être guidés dans la prière. Mais prendre en main nos propres problèmes jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but, cela va de pair. Si nous affirmons qu'une personne manque d'ambition, nous disons qu'elle n'a pas assez de désirs. Les désirs peuvent

être des moteurs. Nous devons apprendre à les cultiver - de la bonne manière bien sûr - et à les utiliser comme force de motivation pour nous pousser constamment en avant. Comme rien ne s'arrête, une personne "je ne me fais pas de souci" qui ne travaille pas pour quelque chose recule constamment.

Nous créons des désirs en nous-mêmes en insistant sur quelque chose qui pourrait être souhaitable. Si quelqu'un pense à un billet de train, il se peut qu'aucun sentiment n'apparaisse du tout. Mais si l'on imagine le plaisir d'un voyage en train, un désir naît. Inversement, si l'on imagine la difficulté d'un voyage, nous voyons le voyage d'un mauvais œil. Le jeûne, les exercices, les études difficiles - tout cela peut nous sembler très souhaitable si nous pensons aux résultats bénéfiques et si nous imaginons les avoir obtenus.

Une fois qu'ils ont atteint le minimum nécessaire pour vivre, la plupart des gens gaspillent leur temps et leurs forces supplémentaires pour se divertir. Dans notre monde moderne, le besoin de se satisfaire par l'amusement est très répandu. La télévision et la radio, les journaux, les magazines, les livres, les visites, les jeux, les voyages ici et là - tout cela remplit tellement le temps restant de l'homme moyen qu'il ne reste plus de temps pour les efforts quotidiens d'épanouissement personnel.

Mais étudier, c'est travailler, et l'homme moyen est tellement prédisposé qu'il évite le travail autant que possible, du berceau à la tombe. De très nombreuses personnes ont acheté les fameux livres "Five Foot Shelf" rassemblés par le Dr Eliot. Ils ont sagement commencé à consacrer au moins quinze minutes par jour à la lecture de ces livres, comme cela était prescrit. Une enquête ultérieure auprès des acheteurs a révélé que moins d'un pour cent d'entre eux avaient lu tous les livres. Il s'est avéré que quatre-vingt-dix pour cent des acheteurs n'avaient pas lu plus de trois des livres, et encore, seulement des extraits.

Affirmation

"Je suis déterminé à faire un bilan minutieux de ma vie et de tout ce que je devrais arrêter de faire, ainsi que de tout ce que je peux commencer pour mon propre bien, celui de ma famille ou du monde.

Pour chaque heure de temps supplémentaire que je passe à me reposer ou à m'amuser, je passerai une heure de plus à travailler dur pour m'améliorer d'une manière ou d'une autre ou pour aider ceux qui en ont besoin.

Je m'entraînerai suffisamment. Je mangerai des aliments sains, je dormirai bien et je me modérerai dans tout ce que je ne peux pas encore abandonner".

Exercice

Fais preuve de calme.

Imagine que tu es ton voisin de maison ou n'importe quel bon ami qui a à peu près la même situation que toi.

Imagine vivre sa vie, du matin au soir, une journée entière, et note par écrit ce que tu penses devoir faire différemment pour de meilleures conditions de vie sur le plan physique, psychique ou spirituel.

Imagine, si tu le peux, comment cette personne vivrait pour aider ou être utile d'une manière ou d'une autre à sa famille, à ses proches ou au monde.

Imagine maintenant une personne purement fictive.

Imagine que tu vis une journée avec cette personne.

Planifie la manière dont tu passeras la journée, avec l'objectif que chaque moment soit propice à faire le mieux possible et à donner une image claire d'une vie parfaite.

Imagine différents jeunes, chacun avec des talents et des capacités psychologiques différents. Choisis quelqu'un qui te ressemble beaucoup quand tu étais jeune et essaie de planifier pour lui un emploi du temps qui soit le plus rapide, le plus sûr et le plus utile possible pour lui et tous ceux qui sont liés à lui, et qui le fasse progresser.

Retourne prudemment à ta propre vie et vois comment tu pourrais appliquer à toi-même les plans que tu as pu élaborer pour cette autre jeune personne que tu as créée dans ta propre imagination et qui te ressemblait tant quand tu étais jeune.

Arrête-toi sur ton propre âge et essaie d'appliquer à toi-même les conseils que tu as donnés à l'autre.

La raison pour laquelle il est préférable de commencer cet exercice avec des personnes imaginaires et de te rapprocher lentement de toi-même est que ton soi inférieur pourrait avoir des idées bien arrêtées sur ce qu'il souhaite que sa personne fasse ou ne fasse pas.

Prendre ton cas en premier pourrait provoquer une résistance inattendue. Approche-toi lentement. Le soi inférieur a de nombreux traits de caractère "singulier-affectueux", et si tu te présentes d'abord à un autre qui se comporte correctement dans le meilleur sens du terme, et si tu insistes gentiment sur les circonstances agréables qui l'accompagnent, ton jeune frère te dépassera rapidement et sera un pas devant toi. Il pourrait t'amener à un beau flot soudain de désir émotionnel, à savoir

"va et agis comme un sage".

Aphorisme IV

Le jour le plus long commence par le premier pas...

Il faut décider où l'on veut voyager, comment et quand on veut partir, et ensuite, quand tout est prévu, faire le premier pas.

Si tu fais cela, tu marches comme le soldat fatigué dans l'un des récits de Kipling, qui est arrivé parce qu'il a mis avec acharnement un pied devant l'autre.

Commence d'abord dans ton imagination, puis au niveau physique du monde réel.

Chapitre 10

Amorcer la pompe

L'un des meilleurs sermons jamais écrits peut être vu, coincé entre deux vitres, dans un magasin abandonné du sud de la Californie. Il a été écrit avec un bout de crayon sur les deux faces d'un papier usé qui avait été plié et placé dans une boîte de bicarbonate de soude étamé pour le protéger. La boîte était fixée à une vieille pompe qui était le seul moyen d'obtenir de l'eau sur la très longue et rarement utilisée route à travers le désert d'Amargosa.

Il était écrit : "En juin 1932, cette pompe est en bon état. Je mets une nouvelle bague d'étanchéité d'aspiration qui devrait durer les cinq prochaines années. Mais le joint d'étanchéité se dessèche et la pompe doit être mise en marche. Sous le rocher blanc, j'ai enterré une bouteille d'eau, à l'abri du soleil, le bout du bouchon vers le bas. L'eau, suffit à mettre la pompe en marche, mais pas si tu en bois un peu avant. Verse-en environ un quart et laisse-la tremper pour mouiller le cuir. Ensuite, verse le reste à un débit moyen et pompe comme l'enfer. Tu obtiendras de l'eau. La fontaine ne s'asséchera jamais. Bonne chance à toi ! Lorsque tu auras prélevé de l'eau, remplis à nouveau la bouteille et remets-la en place pour le prochain, comme tu l'as trouvée.

(Signé) Déserts Pete

P.S. Ne bois surtout pas l'eau en premier. Démarre la pompe avec, et tu en auras autant que tu veux. Et la prochaine fois que tu prieras, rappelle-toi que Dieu est comme cette pompe. Il faut le mettre en marche. J'ai donné mon dernier sou une douzaine de fois pour amorcer la pompe de ma prière, et j'ai donné mes derniers haricots à manger à un étranger pendant que je disais Amen. Jusqu'à présent, j'ai toujours reçu une réponse. Tu dois d'abord engager ton cœur à donner avant de recevoir quelque chose.

Pete"

Un ingénieur minier m'a un jour parlé de ce sermon et de son expérience lorsqu'il a suivi ce conseil efficace. Cette description est significative pour nous tous qui avons le Haut Soi comme partenaire et qui commençons à travailler avec lui pour obtenir guidance et aide.

Cet homme a construit sa confiance et a prié avec insistance dans le but de devenir un ingénieur recherché - un poste pour lequel il avait reçu une formation appropriée. Il se rendit dans une grande ville, loua un beau bureau et vécut dans un grand hôtel où descendaient habituellement d'éminents ingénieurs des mines. Lorsqu'il les rencontra, il les défia effrontément. Avec une confiance résolue et des affirmations prononcées à voix basse, il demanda aux hommes de la mine s'ils n'avaient pas besoin de l'aide d'un expert. Il ne montra pas la moindre crainte quant à leur réponse et rayonna de crédibilité par son

attitude de confiance tranquille. Bientôt, il s'est mis aux affaires, a négocié des contrats, visité des mines, fait des rapports et a été bien payé pour ses services. Il n'avait pas oublié l'affaire des centimes et des haricots et, en tout temps, il était aussi serviable que possible envers ceux qui avaient moins de chance que lui.

Au bout d'un certain temps, l'argent rentrait si facilement qu'il décida d'en mettre un peu de côté pour les jours de pluie. Lorsqu'il a commencé à amasser et à encaisser et qu'il a cessé de chercher autour de lui quelqu'un qu'il pourrait aider, il a oublié sa confiance. En outre, il a commencé à négliger son affirmation. Le travail se faisait de plus en plus rare. Il prit des bureaux moins chers et renvoya sa secrétaire. Il se plaignait des temps difficiles et de tout, sauf de son propre comportement. Il s'efforçait de rester dans les affaires en encaissant toujours plus.

Un jour, il n'avait plus d'argent et il a vendu ses meubles de bureau pour le prix d'un billet pour une ville minière éloignée, où un ami lui avait offert un poste de subordonné mal payé dans un bureau d'une société minière.

Lorsqu'il m'a raconté son expérience, l'ingénieur minier a fait remarquer : "Il m'a fallu beaucoup de temps pour me retrouver dans le besoin et recommencer à zéro. Mais j'ai certainement appris ma leçon. Il n'y a pas d'échappatoire - il faut tout simplement commencer par amorcer la pompe".

Une légende raconte qu'un certain roi mourut et laissa le royaume à son fils aîné. Dès que le fils fut au pouvoir, il envoya ses soldats emballer tout ce qui avait de la valeur et l'emporter dans son petit royaume ; tout le blé, tous les animaux, tout ce qui se trouvait dans les magasins et tous les trésors. Son peuple essaya de venir à lui pour lui dire :

"Nous aussi, nous sommes avec toi, ô roi".

Mais il les chassa de leur pays vers un autre pays, de sorte qu'il put sortir et ne vit plus aucun champ qui ne soit vide et qui ne soit pour lui une preuve de sa possession totale. Avec tous les trésors qu'il avait amassés, il prit congé de ses soldats et s'installa avec quelques serviteurs pour jouir de ses biens.

Mais la joie de sa possession ne dura pas plus d'un an. Les animaux dévorèrent tout le grain, les serviteurs pillèrent toutes les boutiques jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, et il fut bientôt abandonné de tous, même de ses serviteurs. Quand il se promenait, il ne trouvait que des animaux morts de faim et des greniers vides. Finalement, il se dit à lui-même :

"J'ai dû me tromper. Peut-être que la voie de mon père était la meilleure. J'irai au royaume voisin et je demanderai à mon peuple de revenir et de produire à nouveau pour moi des animaux, du grain et d'autres produits".

Son peuple entendit la nouvelle avec joie, mais lorsqu'ils demandèrent où ils pouvaient trouver des graines pour cultiver les champs et des animaux pour élever de nouveaux troupeaux ; il ne put rien leur

fournir. Il fit appel au pays voisin pour l'aider et il reçut immédiatement de l'aide. Aujourd'hui, on peut encore lire, écrite en lettres d'or sur le parchemin le plus fin de l'époque, la première loi du pays reconstruit :

"Qu'il s'agisse de famine, de peste ou d'invasion de sauterelles, il faut toujours, consacré aux dieux, mettre de côté un dixième de la récolte comme semence pour les nouveaux champs et pour compléter à nouveau les troupeaux. Les dieux n'ont donné aux hommes que la joie de croître, pas les semences d'où doit provenir la croissance".

Aphorisme V

Celui qui étale un repas pour lui seul mange le pire de la nourriture : mais celui qui invite les nécessiteux à manger avec lui participera à une fête.

Pendant les premiers jours de la ruée vers l'or de Californie, les parties de terrain délimitées le long d'une certaine rivière ont été travaillées et des fûts et des tunnels y ont été creusés, dans l'espoir de trouver des dépôts d'or plus profonds. Certains propriétaires terriens ont rapidement décidé de se retirer et de bien vivre de leurs acquisitions plutôt que de les investir dans une longue tentative de trouver des gisements d'or plus profonds. L'un après l'autre, ils ont licencié leurs mineurs chinois et ont disparu. Les immigrants chinois ne savaient pas où aller.

Lorsqu'il ne restait plus qu'un seul propriétaire de mine, les Chinois ont envoyé l'un d'entre eux lui demander du travail. Le propriétaire lui dit qu'il avait déjà investi tout ce qu'il gagnait dans les tunnels et les puits. Il lui restait juste assez d'argent pour continuer l'essai avec sa propre équipe pendant un mois ou deux.

Les chômeurs discutèrent de la situation et renvoyèrent un de leurs représentants pour lui dire : "Si tu achètes du riz et de la poudre, assez pour tout le monde, nous creuserons - pas de paiement. Si nous trouvons de l'or, tu paieras bien".

Le propriétaire terrien accepta la proposition et promit de partager à égalité avec les chercheurs d'or s'ils trouvaient de l'or.

Le travail se poursuivit immédiatement avec un enthousiasme que le camp n'avait encore jamais vu. Juste au moment où le dernier riz et la dernière poudre étaient consommés, un passage s'est ouvert dans le lit d'une ancienne rivière, où le gravier était plein d'or. Le propriétaire terrien respecta sa parole à la lettre, et les Kulis étonnèrent le monde minier de l'époque en faisant honnêtement la liste, comme le voulait leur coutume largement répandue. D'après ce que nous avons appris, pas une seule pépite d'or n'a été extraite sans être placée en toute confiance dans un fonds commun.

Il y avait autrefois un essaim d'abeilles dans lequel se déroulaient de grandes querelles. La reine s'envola, furieuse, et déclara qu'elle trouverait sa propre maison, suffisamment éloignée des ouvrières et des faux bourdons paresseux. Les ouvrières suivirent son exemple et s'envolèrent, chacune à la recherche d'une grotte dans un rocher ou un arbre qui leur servirait de lieu de stockage individuel pour la cire et le miel.

Mais la reine avait oublié comment se nourrir et comment construire des cellules pour y pondre ses œufs, car ces tâches étaient assurées par d'autres. Les ouvrières ne pouvaient pas produire de cire ni de miel. Avant que la journée ne s'écoule, toutes avaient constaté que quelque chose n'allait pas. Ils revinrent

à leur ruche natale, où la reine reprit sa place et leur parla ainsi :

"J'ai appris," dit-elle, "que chacun de nous doit donner. On ne peut rien donner à soi-même. Ce n'est que si chacun donne aux autres ce qu'il peut, que chacun de nous peut recevoir en retour ce qui le fait vivre..." Et dans un post-scriptum, elle a constaté : "Allez nourrir les bébés dans les cellules de couvain, et donnez une bouchée ou deux aux bourdons. Si nous essayons de travailler seuls, nous obtenons moins que ce dont nous avons besoin pour vivre, mais si nous travaillons pour les autres, nous avons plus que ce que nous pouvons consommer".

Il était une fois trois hommes qui essayaient tous de franchir une petite rivière avec un tronc d'arbre. Le tronc de chacun d'eux était trop court pour atteindre l'autre côté, alors ils commencèrent à se battre entre eux pour obtenir un autre tronc par la force. Mais ils étaient de force égale, et à la fin de la journée, ils étaient tous les trois brisés et couverts de bleus, et aucun d'entre eux n'avait réussi à obtenir un tronc de son voisin. Ils étaient toujours du même côté de la rivière.

L'un d'eux, qui avait baigné son visage tuméfié dans l'eau, observait un canard qui essayait de ramener chez lui un ver bien trop gros pour qu'il le mange et qu'il le traîne. Il a observé d'autres canards s'approcher et ne pas essayer de chasser le premier

canard ou de lui prendre le ver. Ensemble, ils se chargèrent de ramener le ver dans le nid.

"Ha !", s'exclama l'homme. "Même les canards sont plus intelligents que nous ! Maintenant, je sais comment franchir la rivière".

Prononça-t-il et retourna-t-il vers ses ennemis d'hier pour leur expliquer ce qu'il est possible de faire en coopérant, et tous atteignirent bientôt l'autre côté.

Affirmation

"La grande leçon que l'homme doit apprendre, c'est que personne ne peut vivre pour soi-même. Je m'imprègne de l'idée que je grandis chaque jour de manière désintéressée et que je coopère avec les autres dans la volonté - voire le zèle - d'un bien mutuel.

Je suis un avec tous les autres êtres humains, dans l'obligation de se comprendre, de s'aider, de ne pas se blesser et de coopérer. Chaque jour, je m'efforcerai de trouver un moyen de coopérer avec les autres pour un bien commun. J'encouragerai les entreprises communes et participerai en tant qu'un des plus humbles assistants lorsqu'un autre guide pour le bien commun.

Je répandrai la leçon la plus importante, qui est de travailler ensemble. Je ferai ce que je peux pour soutenir l'idée de l'aide mutuelle et pour faire face aux problèmes généraux entre les peuples comme entre les hommes".

Exercice

Fais preuve de calme.

Détends-toi.

Travaille sur l'idée que tu peux vivre une année en quelques minutes et condenser le développement d'une année en un court laps de temps.

Imagine une ville où la coopération n'existe pas.

Imagine les efforts de chacun pour créer une route, un système d'eau, un égout, un marché, un système de transport.

Imagine maintenant une communauté idéale, décide de la taille qu'elle devrait avoir pour être la plus prometteuse, sans surpopulation, avec un accès facile au centre de la communauté.

Essaie de choisir quelque chose dans l'endroit où tu vis et imagine comment ce serait mieux.

Essaie d'imaginer que tu es le seul à pouvoir améliorer les choses.

Maintenant, essaie d'intéresser un grand nombre de tes amis à ce projet d'amélioration et de faire en sorte que tes amis se fassent leurs amis. Imagine un nombre suffisant de personnes intéressées à travailler ensemble pour créer ces conditions améliorées.

Affirmation

"Je ne suis pas seulement conscient que je dois
collaborer avec mon soi Supérieur.
dans toutes les choses de la prière,
mais aussi que je comprends que,
lorsque je travaille avec d'autres personnes et que je
les aide,
je travaille en même temps en harmonie avec leurs
Soi supérieurs.

Si je travaille constamment à une meilleure
coopération,
les pompes célestes se mettent merveilleusement en
marche,
et l'eau de la vie coulera sans cesse ;
non seulement pour répondre à tous mes besoins,
mais aussi ceux de tous,
avec lesquels je travaille pour un meilleur bien
commun".

Prie

"Conduis-moi de l'obscurité et de la complaisance
à la lumière et à la générosité.
Conduis-moi de la volonté d'avoir à celle de donner.
Guide-moi à donner de l'amour, de l'aide et de la
coopération
comme action préliminaire,
pour enclencher la pompe de la confiance,
avant de demander des choses que je désire.
Guide-moi pour que je réfléchisse à tout cela jour et
nuit,
jusqu'à ce que mon jeune frère, le soi inférieur,
l'ait accepté et en ait fait une partie de lui-même.

Guide-nous à connaître la lumière,
à entrer chaque jour davantage dans la lumière
et à être ferme et sûr dans la lumière.

Amen".

Chapitre 11

La peur et comment la surmonter

Depuis d'innombrables millénaires, les dieux, à qui l'on attribue comme premier acte de création le fait d'avoir créé l'humanité à partir de la poussière et de l'eau de la terre, ont été confrontés à un problème qui n'a toujours pas été résolu. Le problème était d'implanter juste assez de peur chez les hommes pour leur permettre d'éviter les dangers pour leur propre bien et de survivre.

La peur, dans la mesure où toute vie animale en est affectée, a une très grande valeur. C'est un instinct que l'on peut observer chez les créatures microscopiques qui fuient le danger, tout comme chez les animaux plus évolués et les oiseaux qui fuient tout danger s'il est dirigé contre eux seuls, mais qui restent et se battent jusqu'à la mort si leur couvée doit être défendue.

L'homme est un animal d'une espèce supérieure et se distingue des autres animaux parce qu'il a le soi moyen raisonnable comme invité dans son corps et qu'il possède un soi élevé qui protège le couple inférieur. Il est la couronne de la création, mais il doit nécessairement être parfait dans la gestion correcte de la peur.

En tant qu'enfants, nous devons apprendre la même leçon que toutes les créatures, à savoir essayer

d'obtenir ce qui est bon et de fuir ce qui est nuisible. L'animal humain, lorsqu'il atteint le point où il doit remplacer l'instinct par la raison, ne peut compter que sur ses propres capacités ou sur celles de ses parents et amis. On doit lui apprendre à se tenir à l'écart du feu, et il doit apprendre, en se brûlant, que le feu est quelque chose dont il faut avoir peur jusqu'à un certain point bien réfléchi.

Autrefois, la peur du feu a été raisonnablement inculquée ; c'est l'un des points les plus précieux de l'équipement de l'homme pour survivre. Mais si l'on a appris la prudence, la peur doit être surmontée par la raison pour que le feu puisse être utilisé. On pourrait dire que l'une des plus grandes différences entre les hommes et les tigres réside dans le fait que le tigre ne cesse jamais d'avoir une peur aveugle et injustifiée du feu, alors que l'homme peut surmonter ses peurs et rendre le feu utile de mille façons.

L'erreur de l'homme - qui le pousse à faire occasionnellement un très mauvais usage de la peur - provient du fait que la peur est en grande partie une réaction animale, et qu'elle appartient donc au soi inférieur. Dans le soi inférieur ou subconscient, elle peut développer des complexes ou être hors de portée et de contrôle du soi moyen logique. Une fois que nous avons reconnu la nature de cette erreur, nous pouvons utiliser l'outil de l'imagination pour aider à faire avancer le processus de notre développement individuel. Nous pouvons surmonter la peur

sans fondement qui tourmente la moitié du monde la moitié du temps.

De nombreux livres ont été écrits pour aider les gens à surmonter des peurs infondées. La majeure partie du travail des hôpitaux psychiatriques consiste à libérer les patients de la peur qui s'est installée d'une manière ou d'une autre dans le soi inférieur. Il s'agit alors d'un défi définitif lancé au soi moyen.

Le début de l'entraînement pour surmonter l'erreur de sa peur ne devrait pas commencer seulement dans l'état de n'importe quel type de peur. Il est alors généralement trop tard. Le soi inférieur est comme un cheval qui s'accroche et qui galope en panique avec son cavalier.

Ce n'est que lorsque l'on est calme et que les peurs sont endormies que l'on peut commencer le travail important qui consiste à les corriger et à créer un modèle selon lequel on réagira lorsque la peur se présentera.

Un général célèbre se battait généralement en tête du front lors d'une longue campagne et faisait souvent preuve d'un courage improbable lorsqu'il menait ses troupes. Un jour, après avoir gagné une grande bataille et conquis la ville, un soldat, complètement horrifié, trouva le général, qu'il avait admiré pour son comportement avisé face au danger, blotti dans un coin d'une cour entourée de murs. Il avait le visage blanc et tremblait, et ses mains faisaient des

gestes impuissants, comme s'il chassait un chaton. Ce n'est qu'après que le soldat eut éloigné l'animal que son supérieur fut capable de se ressaisir un peu. Son problème était une peur totale et injustifiée des chats.

Si le général avait connu les ressources de l'imagerie mentale, comme nous avons appris à les utiliser à l'avance dans un tel cas, il aurait peut-être poussé son soi inférieur à affronter les chats sans contestation. Certes, il n'ira jamais jusqu'à les aimer, mais il aurait pu forcer son soi inférieur à accepter une représentation rationnelle des chats qui aurait été plus forte que sa peur irrationnelle, qui était probablement restée dans le soi animal à cause d'une peur accidentelle de la petite enfance. (Quoi qu'il en soit, on peut supposer qu'une peur aussi complexe peut aussi provenir d'une incarnation antérieure, si par exemple la raison hypothétique du général était d'avoir été attaqué ou même tué par un gros chat sous la forme d'un tigre).

Si le général avait essayé de corriger sa peur des chats sous la direction d'un psychiatre, il est très peu probable que le docteur aurait commencé par lui demander de se détendre et d'imaginer qu'un gros chat s'approchait de lui, qu'il était dans un coin et ne pouvait pas s'enfuir. En effet, si un tel ordre avait été donné et que le général avait tenté d'obéir, il est possible que tout se soit cassé et qu'il ait peut-être commencé à développer une peur des chats imaginaires.

Le docteur aurait dû aborder le sujet des chats avec autant de sagesse, de prudence et de circonspection que possible. Il aurait dû procéder de manière à ce que le général puisse utiliser toute sa force raisonnable dans une conversation calme, où l'on aurait de temps en temps évoqué le sujet du chat. Le courageux général aurait dû être amené à découvrir son problème, de sorte que lui et le docteur auraient pu l'examiner. Ils en auraient discuté sous tous les angles et seraient parvenus à la décision importante que les chats n'étaient pas du tout dangereux, mais simplement quelque chose qui déclenchait une peur complexe, profondément ancrée dans le subconscient.

Dans un tel cas, si le général avait pris conscience de tous les aspects de son cas, il aurait pu utiliser des images mentales, au début seulement quelques-unes. Le médecin aurait pu lui demander d'imaginer qu'il traversait un endroit où il y avait eu un chat. Cela aurait peut-être déjà pu déclencher les symptômes connus, et si c'était le cas, ils auraient pu en parler et les rationaliser. La seule présence aurait donné confiance au soi inférieur apeuré.

Cela aurait dû être suivi par des étapes consistant à imaginer des situations avec des chats et à les rencontrer en imagination. Si ces étapes avaient été franchies avec succès, il aurait fallu passer à l'étape suivante, à savoir le confronter à l'idée d'un chat réel, puis imaginer une rencontre comme un défi qu'il aurait affronté de manière parfaitement calme et

détendue. Un tel entraînement, rapide ou lent, aurait certainement rendu l'aide inutile, de sorte que le général aurait finalement été capable de rencontrer un vrai chat et de ne pas retomber dans ses anciennes réactions.

Chez un individu moyen, il peut y avoir beaucoup de peurs, sans une seule peur complexe. Mais les peurs d'ordre général ou particulier sont suffisamment irritantes en elles-mêmes. Il faut procéder lentement et prudemment lorsque l'on utilise l'outil de l'imagination pour apprendre au soi inférieur à réagir calmement aux situations et aux choses qui le mettent dans des états de peur.

Un homme célèbre a écrit un jour qu'il avait souffert toute sa vie de contrariétés constantes et sans fin - dont presque aucune n'est jamais arrivée. C'est le côté agaçant de la peur, et il est souvent plus difficile à supporter et à combattre qu'une peur justifiée, lorsque l'effrayant est en train de se produire.

Nous disons que certaines personnes se dépassent dans des situations inattendues. Nous parlons d'eux avec admiration, car ils sont manifestement à leur meilleur lorsqu'un danger important ou réel les menace, eux ou leurs proches. Mais c'est le courage typique du soi moyen. C'est le courage de l'homme ou de la femme qui a une très forte "volonté". Le soi moyen prend alors le contrôle quand le danger menace, et il le passe en faisant ce qui doit être fait.

Je suis désolé de dire que les mêmes personnes s'énervent et se laissent abattre par la colère comme tout le monde, lorsqu'il n'y a pas de danger direct et imminent. La colère est la peur qui rôde dans les niveaux cachés du soi inférieur. Je peux la mettre de côté en utilisant raisonnablement et résolument la volonté du soi moyen, mais dès que le soi moyen se repose, la colère revient et envahit de plus en plus le centre de la conscience ou ses bords extérieurs, jusqu'à ce que tout l'être humain en soit rempli. La colère consomme la force vitale.

Mais comment saisir et brider le soi inférieur ? La réponse est qu'on ne procède pas ainsi. On ne s'attaque pas directement au soi inférieur et à sa colère pour découvrir qu'ils ont tous deux échappé à notre contrôle. On passe prudemment et lentement par la porte arrière et on se faufile par derrière.

"Avance sans se presser", telle est la règle ici. Comme le général qui a imaginé une place où un chat était mais n'est plus, nous devons imaginer une toute petite partie du malheur qui nous a contrarié le mois dernier - en aucun cas une contrariété réelle.

Nous imaginons différentes petites choses qui auraient pu nous arriver ou arriver à nos proches, mais qui ne se sont pas produites. Si cela se passe bien, nous prenons une fraction ou un morceau de la vraie colère que nous avons vécue dans le passé. Nous faisons constamment attention à constater que nous avons devant nous le fait que nous sommes

passés à travers et nous découvrons que ce n'était pas aussi insupportable et dévastateur que ce que nous avons imaginé que cela pourrait être. Nous comparons ce qui s'est passé avec toutes les peurs qui auraient pu se produire, mais qui ne se sont jamais produites. Et si nos mésaventures ont été comme celles auxquelles survivent la plupart des hommes et des femmes de valeur, nous sommes alors capables de regarder en arrière et de constater qu'il y avait là quelque chose de bon caché - une direction ou un progrès planifié - qui nous est venu comme faisant partie de l'expérience.

Si nous commençons par les petites peurs et que nous progressons lentement, jour après jour, vers celles qui comptent vraiment, le soi inférieur est progressivement amené à former une nouvelle habitude de réaction ou un nouveau modèle. C'est comme si nous voulions apprendre à écrire sur une machine à écrire. Nous imaginons le clavier avec la disposition des lettres, nous appuyons sur les touches en imagination pour produire un écrit. Certains des meilleurs dactylos ont atteint la plus grande perfection grâce à cet exercice. Ils ont acquis de cette manière une vitesse et une précision qu'ils n'auraient jamais pu atteindre avec les mains sur la machine à écrire, car les doigts auraient ralenti le flux de l'exercice. Lorsque la vitesse et la facilité étaient pleinement développées dans l'imagination, le soi inférieur était alors capable, en très peu de temps, d'amener les doigts au niveau de dextérité souhaité.

Il n'est pas juste d'affirmer que tout ce que l'on peut faire peut être fait en imagination, mais dans la plupart des cas, cela fonctionne vraiment. Cela vient du fait que nous pouvons nous entraîner à imaginer en une minute quelque chose qui prend une heure. Il nous suffit de dix secondes pour imaginer que nous avons couru un kilomètre dans le meilleur temps possible. Dans tous les processus d'apprentissage, la pensée vient en premier, puis l'action. Si nous voulons apprendre par cœur un certain passage d'un livre, l'esprit doit d'abord intervenir. La langue ne fait ensuite que suivre. Si tu veux inverser le processus et apprendre le passage en le répétant encore et encore, sans pensée, le résultat sera des balbutiements et des hésitations, pas une véritable récitation.

Il en va de même pour la tâche d'apprendre à ne pas avoir peur. Tout d'abord, le soi moyen doit découvrir la situation qui conduit à la peur. Il se fait une image mentale des événements, que le soi inférieur peut ensuite suivre. C'est comme le père qui laisse des traces de pas dans la neige fraîche pour que le fils puisse s'y enfoncer et le suivre. Tout ce qu'il faut apprendre au fils, c'est de suivre les traces du père. Mais sans ces traces de pas qui guident, il faudrait apprendre au fils, avec beaucoup de peine et de soin, dans quelle direction il doit aller et pourquoi, ainsi que toutes les raisons qui y sont liées.

Avant de parler en détail des formes habituelles de la peur, ainsi que de la possibilité de les surmonter,

voici un exercice et une affirmation qui peuvent être appliqués à tous les cas :

Exercice

Créez une image de vous-même, dans laquelle vous êtes protégé comme par d'un mur de lumière du Soi Supérieur qui t'entoure, et dans lequel tu réussis à évoquer les situations qui pourraient un jour te faire peur.

Considère-toi calme, confiant et parfaitement courageux face à et dans la traversée de la période critique jusqu'à une date ultérieure, lorsque le danger aura été surmonté et que la vie aura continué.

Affirmation

"En imaginant les peurs, je les renvoie comme trop impuissantes pour qu'elles puissent me nuire ou m'inquiéter. J'anticipe toutes les situations possibles qui me viennent à l'esprit et qui pourraient m'arriver, je les vois et je montre mes griffes à la peur.

Si quelque chose d'effrayant se présente à moi, je me trouverai sans peur et capable de l'affronter avec une confiance qui garantira le succès.

Mon soi Supérieur est mon ange gardien. Il me protège et m'aide à rappeler toutes les peurs qui pourraient survenir et à les renvoyer sans force.

Je ne crains aucun mal.
Je ne crains AUCUN mal.
Je ne crains AUCUN MAL".

La peur de la maladie,

si on la laisse sommeiller dans le soi inférieur sous une forme complexe et anormale, peut faire que l'on soit pris de panique si l'on ne peut pas expliquer du premier coup une douleur lancinante qui survient. Comme nous le savons, le développement du soi inférieur avec le soi moyen n'est pas encore achevé. Les animaux souffrent de la maladie et de la mort, mais ils n'en ont pas peur. Quand leur heure arrive, ils se couchent tranquillement et meurent, mais ils ne meurent pas mille morts avant par peur. Seul l'animal humain meurt avec son invité, le soi moyen, les mille morts imaginaires tout comme la normale qui arrive un jour en pleine vie.

Pour construire une barrière contre ces peurs sauvages qui surviennent en cas de maladie, il faudrait si possible imaginer sans émotion les maladies les plus fréquentes. (Les émotions ont un effet d'auto-suggestion et tendent à faire en sorte que le soi inférieur présente les symptômes de la maladie que nous avons imaginés avec une force émotionnelle). Imagine que tu réalises soudain que quelque chose ne va pas, que tu appelles le médecin et que tu sois envoyé à l'hôpital pour te faire enlever l'appendice. Imagine-toi revenir guéri et heureux. Répète en imagination d'autres événements similaires ou des maux de dents ou des fractures.

Veille soigneusement à ne pas interrompre les images animées de ton imagination au moment de la crise de ces événements. Passe toujours à travers, jusqu'au point de guérison complète et de retour complet à une vie heureuse et normale.

Si la peur de la maladie te frappe dans ta famille, imagine différents membres dans des situations similaires, en les faisant toujours sortir de l'événement en pleine forme, sains et saufs et normaux. Fais une pause, arrête-toi de plus en plus longtemps sur l'état final normal et heureux, et sois reconnaissant que l'être aimé ait été guidé et protégé et qu'il ait surmonté les expériences de la vie sans dommage.

Si tu es pris au dépourvu par une maladie soudaine, réalise que la panique que tu peux ressentir n'est rien d'autre qu'une réaction du soi inférieur - une réaction qui l'a beaucoup impressionné dans d'autres années par les maladies les plus diverses qu'il a vues chez des amis ou des proches. Cesse de penser à la douleur et à l'adversité. Va plus loin dans cette idée, et commence à vivre fermement dans la condition guérie et normale qui suivra. Reste avec le fait que le temps guérit toutes choses. Répète-toi encore et encore que tu es patient, courageux et sans peur.

Rappelle-toi toujours qu'aucun dommage éternel ne peut t'atteindre, même si tu meurs. Rien ne peut blesser l'âme immortelle. Seul le corps peut être blessé, et il n'est qu'un véhicule utilisé pendant un

certain temps, protégé avec autant de soin que possible et mis de côté sans regret lorsque le temps est venu. Il y a toujours eu de nouveaux corps pour tes incarnations, et il y en aura toujours, aussi longtemps que tu en auras besoin. C'est comme si tu mettais de côté un vêtement dont tu n'as plus besoin, afin de pouvoir en mettre un nouveau.

Demande à ton Soi supérieur de t'aider et de te guider comme il se doit, ainsi que ton médecin s'il est impliqué. Si la porte est maintenue ouverte par la prière pour la guérison, le Soi Supérieur peut entrer pour t'aider de manière miraculeuse. Si tu as un ami ou un être cher qui est capable d'être libre de toute peur, demande-lui d'imposer les mains et de prier pour la guérison. Si un cercle d'amis peut s'unir pour de telles prières, les nombreux Etres Supérieurs qui seront prêts à t'aider seront suffisamment nombreux pour que la guérison soit immédiate, même dans les conditions les plus désespérées.

La formulation de la prière au Soi Supérieur devrait être simple. La première étape consiste à prendre quelques respirations profondes, en demandant au soi inférieur de fournir une force vitale particulièrement importante et de l'envoyer au soi supérieur bien-aimé. La deuxième étape consiste à imaginer la condition souhaitée et à demander au Soi supérieur de refléter cette idée comme une réalité. On peut remercier pour le fait que la condition imaginée, visualisée ou décrite avec des mots, est

déjà devenue réalité. Le secret de l'ordre explicite de "demander et croire que c'est déjà arrivé" signifie que lorsque l'on remercie pour le résultat souhaité, on apporte une aide d'accompagnement pour empêcher le blocage de l'image psychique qui provoque le mal.

Ne prie jamais : "Guéris ce corps malade et rends-le sain". Cette erreur est trop souvent commise ; elle crée l'image psychique d'un corps en état de maladie, et cet état est automatiquement reflété dans la réalité, parce qu'il rend inutilisable la semence ou l'image psychique qui est envoyée au Soi Supérieur pour être implantée et grandir dans la réponse à la prière.

L'image psychique du corps malade envoie de l'eau empoisonnée dans la pompe qui est mise en marche par le mana. Les mains de l'âme doivent être lavées de toutes les pensées de conditions malades et incomplètes, tout comme les mains d'un chirurgien doué qui se prépare à une opération difficile. Nous devons "nous présenter devant le Seigneur" avec des mains psychiques propres, de même qu'avec des mains propres de la conscience.

Un ami m'a un jour expliqué pourquoi il avait cessé de vendre des assurances accidents. Il m'a dit : "J'ai remarqué que lorsque je décrivais un accident qui pouvait arriver à mon futur client d'une minute à l'autre, il recevait peu après une sorte d'actualité horrible. Je devais constamment régler des demandes d'indemnisation auprès de personnes à qui j'avais

vendu des assurances accidents peu de temps auparavant, alors que celles qui avaient refusé mes polices semblaient s'en sortir sans accident. C'est ainsi que j'ai cessé de vendre des assurances accidents".

Plus une personne est influençable par la suggestion, plus il est facile de lui vendre une assurance accident et plus le risque est grand que les images vives d'un accident qui pourrait se produire favorisent la "propension à l'accident". Certaines autorités dans le domaine de la psychologie pensent que la plupart des accidents sont causés par certaines suggestions qui sont acceptées par le subconscient. Ce qui se passe ici est le suivant : L'image de l'accident est laissée au soi inférieur comme point culminant d'une crise. Il faut se rappeler que le pouvoir d'une telle suggestion, comme celle que nous venons d'examiner, devient inoffensif si, grâce à des exercices spéciaux de Huna, on réfléchit jusqu'au bout à la scène d'accident imaginée, dont l'issue est heureuse et ne peut jamais échouer avec la protection, la guidance et l'aide du Soi supérieur.

La peur lorsqu'un être cher est malade,

est la plus difficile à surmonter pour beaucoup. Dans de telles conditions, les émotions sont particulièrement fortes, ce qui est compréhensible. L'ancien instinct élémentaire, qui livre un combat déraisonnable pour protéger les enfants ou le partenaire, va surgir de l'inconscient humain, de sorte que l'amour, la peur ou la colère animale qui se bat aveuglément vont déferler vague après vague, comme lorsqu'on est surpris par un orage.

La jeune mère peut ne pas être touchée par la peur lorsqu'elle lit que la poliomyélite s'est déclarée. Un souvenir en déclenche un autre, et elle imagine avec effroi les personnes estropiées, en particulier les enfants, qu'elle a déjà vus. Ses craintes grandissent jusqu'à imaginer son propre enfant bien-aimé mourant dans un poumon d'acier, son magnifique corps mutilé et inutile.

Une peur comme celle-ci est fondée sur suffisamment de dangers réels pour lui donner un départ à la volée. Le danger ne doit pas être ignoré. Toutes les précautions doivent être prises de la manière la plus saine et la plus efficace possible. Si l'enfant présente le moindre symptôme indiquant un danger immédiat, le médecin doit être appelé immédiatement. Mais la panique qui survient si souvent doit être mise de côté en faisant face à toutes les éventualités avec courage, en vivant chaque

variante et en la regardant jusqu'à la fin dans un état complètement guéri. L'état de santé normal de l'enfant bien-aimé devrait être maintenu dans l'esprit comme un début et une fin permanents, avec le faible risque (qui n'a qu'une chance dans la grande variété de possibilités) qu'une place soit refusée à l'enfant bien-aimé dans la séquence d'images. Toute prière au Soi Supérieur qui a ne serait-ce que l'ombre d'une fausse image devrait être traitée comme un péché et évitée avec grand soin.

L'être aimé, en particulier un enfant, devrait être protégé en toutes circonstances contre les peurs de sa mère ou de son père. Si la peur ne peut pas être complètement chassée de l'esprit et remplacée par la confiance que l'aide viendra du Soi Supérieur, il faudrait au moins ne pas lui donner d'expression en paroles et en actes. L'enfant devrait être rassuré et rendu aussi confortable que possible mentalement et physiquement, puis les parents devraient aller dans une autre pièce et prendre des mesures pour vaincre leur peur et la remplacer par la confiance.

Exercice

Détends-toi.

Sois calme, confiant et plein de confiance dans le fait que le Soi Supérieur rendra l'état sain imaginé et le rendra réel sur le plan physique.

Une fois le calme retrouvé, une prière peut être formulée, dans laquelle l'enfant est vu dans son état habituel de santé et de bonheur. La prière peut être répétée autant de fois que nécessaire pour atténuer l'anxiété.

La prière est fortifiante et édifiante. Les catholiques le savent depuis des siècles. Ils commencent souvent par une série de prières pour quelque chose, en amorçant la pompe - un cadeau de charité éprouvée, en utilisant la stimulation physique de la bougie allumée par l'Église pour symboliser le fait de "faire plus de lumière", ou en renforçant les Hauts Soi (qu'ils appellent saints). La prière, répétée à intervalles fixes pendant une longue journée ou jour et nuit, construit toujours plus.

Si une telle dévotion ou une telle série de prières étaient effectuées à la manière de la Huna - en connaissant les éléments impliqués, en particulier le fait que le mana doit être donné et que l'image des conditions souhaitées ne doit pas montrer de trace de ce qui n'est pas souhaité - cela ne pourrait que conduire aux meilleurs résultats.

Si les parents peuvent retrouver leur calme et leur confiance et se faire une image claire et nette de l'état normal de leur enfant, la méthode de guérison directe peut alors être utilisée. Celle-ci consiste généralement en un geste naturel de la part des parents. La main est posée sur l'enfant et l'esprit retient l'image de l'état normal de santé et de bonheur, tandis que l'on invoque le Soi supérieur en le remerciant d'avoir utilisé le mana du corps pour aider l'enfant et d'avoir rétabli l'état réel de santé. "Je remercie que les forces vitales de mon corps aient été utilisées par mon Soi Supérieur et que cet enfant ait été en parfaite santé, heureux, sans malaise et remis en ordre. Je remercie que cet enfant se tienne maintenant complètement dans la lumière et soit parfait de toute manière naturelle et normale. Amen".

Les enfants ont une grande vitalité en réserve et il leur est pas difficile de guérir. Les personnes âgées, dont le courant vital est presque épuisé, réagissent plus lentement, et l'on sent souvent qu'il vaut mieux demander un voyage indolore et facile qu'un miracle de restauration.

La peur de perdre son emploi ou son argent - ou de tomber malade et de ne plus pouvoir faire face à ses obligations, ou simplement la peur de la pauvreté et de la détresse pour soi-même personnellement ou pour des êtres chers oppresse un nombre infini de

personnes. Ces peurs rendent la tâche particulièrement difficile aux personnalités sensibles, dont le soi inférieur a été profondément impressionné par la pauvreté, soit dans l'enfance, soit plus tard dans la vie, soit les deux. Pour ces personnes, la moindre menace sur leur sécurité financière déclenche une avalanche de réactions explosives ou dépressives, car elles se souviennent d'autres moments difficiles qui avaient bouleversé leur vie.

Là encore, la correction des réactions anxieuses commence par la prise de conscience que l'homme animal joue une fois de plus le rôle de l'animal contraint de se battre avec d'autres animaux pour la nourriture ou la sécurité. Quelque chose de spécifique à l'espèce peut se cacher dans le soi inférieur avec le souvenir de combats pour un point d'eau, pour des pâturages, pour des terrains de chasse ou de pêche. Les réactions normales du soi animal inférieur devraient consister en un instinct de chasse prudent, en la défense des biens acquis ou en la recherche de nouvelles sources de revenus si l'une d'entre elles a disparu. La conséquence devrait être le courage et la volonté de travailler, de sécuriser et de chercher et d'essayer.

La réaction défensive consiste à se remémorer les anciens échecs, sans tenir compte des nombreuses réussites passées. L'homme craintif ou fou qui travaille sur les trottoirs à la recherche d'un emploi oublie qu'en Amérique, personne n'est obligé de

mourir de faim. Il oublie la confiance et sa philosophie de vie, s'il en a une. Sa souffrance devient incommensurable. Il se fige à cause de sa peur et de son découragement. Il atteint le point où il ne s'attend plus à gagner, malgré tous ses efforts. Bref, les chances de se sortir de ses difficultés financières s'amenuisent. La femme peut être un rempart de force pour le mari pris dans une telle lutte, coincé entre ses angoisses intérieures et les circonstances extérieures. Elle peut l'encourager, lui être fidèle, formuler pour lui des prières d'aide qu'il ne peut pas mener à bien dans son état dépressif. Ou un ami proche peut lui rendre ce service. Bien entendu, la peur ne doit pas être transmise, et la foi et la confiance doivent la remplacer.

Le remède pour celui qui est menacé de perdre son emploi est de se préparer, en période d'abondance, au stress de la peur qui peut venir avec l'adversité. Encore une fois, l'imagination quotidienne est utile pour se faire une idée de la perte d'emploi. Ou de l'absence de succès commerciaux actuels, de les vivre ensuite et d'en sortir par l'autre côté, même avec quelque chose de mieux - avec tout à nouveau dans le droit chemin. Avec quelques-unes de ces idées préventives, la perte de la source de revenus, lorsqu'elle surviendra, sera surmontée sans ces soucis lancinants et ces peurs paralysantes. Le soi inférieur se joindra à lui et l'homme sera capable de faire un effort bien plus grand et bien plus notable pour

trouver de nouvelles sources de revenus et invoquer l'aide du Soi supérieur. L'homme ou la femme qui commence chaque journée de recherche d'emploi par une prière de confiance, qui "voit" la nouvelle position comme déjà trouvée, comme bonne, comme bienvenue, ne peut pas rester déprimé. Le travail s'offrira à eux de la manière espérée et souvent de manière totalement imprévue. Les Hauts Soi sont étonnamment sages dans ces cas-là et peuvent faire des merveilles si on leur laisse une part naturelle et normale de ce que représente leur mission dans la vie quotidienne d'un être humain trinitaire.

La peur de perdre de l'argent ou des procès et autres, jusqu'à la peur de ne pas pouvoir payer ses factures ou de se voir confisquer ses biens - ces peurs et cent autres semblables doivent être affrontées avec la même méthode, avec les mêmes préparatifs pour précisément de telles urgences et la même construction de la confiance dans l'aide et la guidance du Soi Supérieur.

Si l'on anticipe les urgences de cette catégorie, on fait bien de les vivre jusqu'au bout, mais en changeant occasionnellement de fin, en passant d'un succès permanent à une perte à court terme qui s'avère plus tard être la meilleure chose qui ait pu arriver. Parfois, le Soi supérieur, avec sa capacité à regarder vers l'avenir, voit qu'une certaine perte est nécessaire pour arriver à une plus grande prospérité. Par exemple, j'ai une fois acheté une imprimerie dont la valeur pour moi résidait surtout dans le fait qu'elle

était établie dans un excellent quartier, mais dans un vieux bâtiment à faible loyer. Je l'avais à peine occupé après son acquisition qu'un vice de forme s'est révélé dans le contrat de location et, après une lutte stérile devant le tribunal, j'ai perdu le bail et ai été contraint de quitter le bâtiment. Mes prières pour gagner le procès n'ont pas été entendues, mais au même moment, un bâtiment voisin a été évacué pour la première fois depuis des années, et j'ai réussi à y emménager, presque sans interrompre mon travail. Le déménagement était à peine effectué que le propriétaire de l'ancien bâtiment a soudainement changé son plan de le laisser en place pour cinq années supplémentaires, l'a fait démolir et y a construit un grand immeuble de bureaux, en chassant l'homme auquel le tribunal avait accordé le bail. Le Haut-Siège m'a sauvé à la dure. A posteriori, je peux affirmer que si je n'avais pas perdu au tribunal et si je ne m'étais pas assuré le nouvel emplacement au moment où il était disponible, j'aurais été mis à la rue et j'aurais dû déménager dans un endroit si lointain que j'aurais perdu mes relations commerciales.

Ne laisse jamais le malheur s'abattre sur toi, quoi qu'il t'arrive. Remercie le Soi supérieur pour la leçon qui t'a été donnée ou pour l'abandon forcé d'une voie au profit d'une autre (et crois aussi en cela). Si, malgré les efforts quotidiens pour travailler main dans la main avec le Soi supérieur, des difficultés sont apparues, quelque chose de mieux est toujours

prévu et la cause s'éclaircit d'une manière ou d'une autre, de sorte que la nouvelle et meilleure structure de vie peut être matérialisée. Une fois, j'ai raté un train, ce qui était très ennuyeux sur le moment, mais cela a changé tout le cours de ma vie pour le mieux. Une autre fois, j'ai glissé dans un escalier glissant et me suis cassé un bras, ce qui m'a empêché de prendre un risque commercial, ce qui, comme cela s'est vite avéré, aurait été vraiment très mauvais pour moi.

Les craintes vagues de l'invisible et de l'indéfinissable constituent la dernière catégorie de peurs générales. Les femmes en souffrent plus souvent, peut-être parce qu'elles manquent souvent de la force physique nécessaire pour se défendre.

Certaines femmes souffrent d'une peur mortelle lorsqu'elles se retrouvent seules dans une maison la nuit. Les vieilles peurs de l'enfance ressurgissent et elles sont submergées par un flot de souvenirs de choses horribles qu'elles ont entendues ou lues dans les journaux. Pour les femmes anxieuses, il est inutile de se dire que pas une femme sur des milliers n'a jamais été harcelée au cours de sa longue vie, et que la chance d'être harcelée cette nuit en particulier est trop faible pour être prise en compte. Dans son soi inférieur, la peur ne cesse de croître. Elle devient incontrôlable et fait de la femme une épave tremblante ; chaque bruit, familier ou non, semble

provenir de quelqu'un qui veut s'introduire dans la maison ou de tout autre danger. Cette situation est vraiment regrettable, mais elle ne doit pas être subie.

Ces peurs peuvent être mises en lumière comme toutes les autres. Elles peuvent être révélées une à une, des plus petites aux plus grandes et aux plus noires. Le Soi supérieur est d'une valeur inestimable lorsque ces idées correctrices sont passées en revue. Il faut offrir au Soi Supérieur, encore et encore, sa propre image, remplie de courage et de confiance, et cette image deviendra réalité et suffisamment durable pour résister à toute situation. Les esprits et les fantômes, tout comme la peur bien connue des insectes et des rongeurs, peuvent être approchés avec le même calme prudent, si l'on tient prudemment la main du Soi Supérieur dès que l'approche a lieu.

Dans toute cette lutte contre les peurs, il y a une libération constante de la force vitale du soi subconscient, qui était retenue par les graines des peurs ou les souvenirs complexes. Lorsque cette force est offerte avec gratitude au Soi supérieur pour son utilisation et ses objectifs, l'être humain tout entier se renforce pas à pas, et la force supplémentaire acquise en tuant le dragon de la peur rend la mise à mort du suivant beaucoup plus sûre - et beaucoup plus facile.

Un certain grand homme, qui a vécu des catastrophes personnelles de la pire espèce, qui a vaincu ses peurs

et surmonté ses handicaps, a un jour pris en main la barre de notre nation alors qu'elle était paralysée par une peur fondamentale. Puisant dans la source profonde de ses propres expériences spirituelles, il a adressé son premier message au peuple en exposant la vérité. Il a dit : "Nous n'avons rien à craindre que la peur elle-même".

Et, comme il s'est avéré, il avait parfaitement raison. Cette vérité s'applique en fin de compte à 99% de nos peurs - seules les peurs elles-mêmes doivent être craintes, et ce uniquement parce que nous excluons et affaiblissons la confiance en permettant à la peur de remplir nos cœurs et nos sens.

Affirmation

"JE ne dois craindre aucun mal.
Je ne dois PAS craindre de mal.
Je ne dois craindre AUCUN MAL.

Je vis sous la direction du Soi Supérieur et rien ne peut m'arriver qui ne fonctionne finalement en ma faveur.

JE NE CRAINS AUCUN MAL".

Utilise l'affirmation qu'un sage d'autrefois nous a donnée - qui a porté des hommes et des femmes à travers tous les siècles, et qui continue à le faire. Elle se trouve dans le psaume 27 :

"L'Éternel est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je peur ?
L'Éternel est la force de ma vie ;
de qui aurais-je peur ?"

Après chaque séance où tu travailles à transformer la force de tes peurs en la grande puissance protectrice de la confiance, nettoie ton ardoise mentale. Polis à nouveau le miroir de tes pensées pour qu'il ne reflète que le bien, l'aimable, la LUMIÈRE.

Chapitre 12

Le "dernier ennemi"

Un officier de l'armée, qui a reçu de nombreuses distinctions pour sa bravoure, m'a dit un jour ce qu'il considère comme le début de son courage. Il avait appris le plus important dans des cauchemars, était déjà mort de peur et s'en était sorti avec une leçon qu'il avait si bien apprise qu'elle avait changé toute sa vie.

Dans son rêve, il y avait un ennemi d'une taille, d'une force et d'une habileté énormes qui l'avait attaqué avec la pire des haines et la brutalité du plus vil des animaux. Mais pire encore, cet homme était accompagné d'un fantôme, sombre, semi-transparent et foncièrement laid. Cet esprit louchait et faisait frissonner le rêveur, le figeant de peur.

Il combattait la créature avec une force qui semblait jaillir des profondeurs de lui-même, tant le danger était terrible. Il ressentait une double peur, celle de mourir physiquement et celle de voir son âme dévorée par l'horrible esprit. Lorsqu'il sentit sa volonté et ses forces l'abandonner, il fut pris d'une terreur encore plus grande, plus grande que tout ce qu'il avait jamais imaginé. Il mourut cent fois en réalisant qu'il n'y avait pas d'issue - son corps serait tué et son âme détruite.

Puis vint la fin. Il a été abattu. L'ennemi posa un genou dans son dos, le tira par les cheveux, lui releva la tête et lui trancha la gorge avec une lenteur

cruelle. Il sentit la douleur s'abattre sur lui et attendit. Il s'attendait à l'obscurité - espérait ne rien ressentir lorsque l'esprit détruirait son âme ... mais rien de ce qu'il craignait n'arriva. Il constata qu'il était toujours vivant, même si son corps avait disparu - et, le plus étrange de tout, l'ennemi et son esprit avaient disparu lorsque son corps avait été détruit.

Après ce qui lui sembla être une très longue période d'attente et de contemplation, il en vint à une conclusion importante : "Seul le corps peut être tué", se dit-il. "Je continue d'exister même si mon corps est mort. L'âme ne peut pas être blessée. Maintenant, je dois trouver où je dois aller d'ici". Et il commença à partir.

Mais le voyage s'est terminé avant d'avoir commencé - il s'est réveillé. Même si, depuis cette expérience, il s'était souvent retrouvé en première ligne de l'effort de guerre, il n'avait plus jamais eu peur. Il était passé derrière le rideau et avait vaincu sa peur de la mort.

"Celle-ci", commentait-il, "est finalement la seule chose qui soit vraiment à craindre".

L'instinct de survie, qui est profondément enraciné dans tous les êtres vivants et qui peut les amener à s'efforcer de se préserver le plus possible, se situe - en ce qui concerne l'être humain - dans le soi inférieur. Lorsque la peur de la mort est ressentie, c'est le soi inférieur qui est derrière. C'est une peur qui est plus un héritage du corps que de l'esprit ou du

mental. La première étape pour surmonter le "dernier ennemi" est de reconnaître très clairement où se concentre la peur.

Le soi moyen d'une personne ne peut avoir peur qu'au niveau de la raison. Il peut, veut et devrait avoir peur des ennuis que sa mort peut apporter à ceux qui dépendent de lui. Il devrait faire face à cette peur, réfléchir à tous les aspects, réparer sa maison et la mettre en ordre, de sorte que tout soit fait pour éliminer de telles nuisances, et ensuite aller de l'avant avec courage. Ce n'est qu'après avoir fait de son mieux et avoir bien planifié pour faire face à tous les dangers possibles de ce genre qu'il pourra avoir la paix de l'esprit à ce niveau et passer au suivant en toute sérénité.

Au siècle dernier, nous avons libéré le surnaturel par nature des pièges des chasseurs de sorcières qui les brûlaient autrefois sur le bûcher. La soudaine propension à nier qu'il puisse y avoir quelque chose de "surnaturel" est morte de manière inattendue dans les universités, lorsque de nombreux professeurs renommés se sont mis à étudier les pouvoirs médiumniques, les esprits divins et toutes les choses dont on se moquait auparavant.

Les scientifiques courageux qui ont fondé la "Society for Psychical Research" ou qui ont combattu d'une autre manière le matérialisme qui est soudainement apparu dans les universités et les cercles scientifiques ont rendu un grand service à

l'humanité. Les matérialistes ont ébranlé le monde religieux en annonçant "scientifiquement" que toutes les idées sur la vie après la mort faisaient partie des anciennes superstitions, qui devaient finalement être éclaircies.

Les sciences occultes se sont développées rapidement et n'ont pas pu être écrasées. Des personnes de haut niveau, aux compétences et à l'intégrité reconnues, observaient les phénomènes pendant les séances et rapportaient ce qu'elles avaient vu dans des conditions de test rigoureuses. Les efforts fiévreux pour affirmer que tout était mensonger ou simulé par des artifices ne suffisaient pas à défendre le matérialisme que l'on avait abandonné depuis longtemps.

Des centaines de livres ont été écrits à cette époque et, bien que l'Église et la presse (qui s'opposaient au travail dans le domaine occulte) aient toujours décidé de continuer à tourner en dérision les développements médiumniques, l'individu qui lisait dans les bibliothèques certains des livres les plus célèbres sur les recherches occultes ne pouvait qu'être pleinement convaincu que la vie après la mort était un fait et pas seulement une promesse religieuse.

Pour être prêt à mourir virilement plutôt que de pleurer de peur, il faut avant tout accepter le fait que la vie après la mort est une vérité fondamentale. Bien sûr, les personnes qui trouvent la vie si difficile qu'elles se tournent avec découragement vers l'espoir

que "tout finit" avec la mort auront du mal à accepter le fait de survivre.

George Bernhard Shaw, l'un des représentants de la croyance selon laquelle la mort est absolue, a transmis un message après sa transition et l'a répété par le biais de différents médias spirites, dans lequel il indiquait effectivement que sa mort l'avait privé de l'espoir antérieur que la mort apporte l'extinction. Il rapporta qu'en discutant des conditions rencontrées de l'autre côté, il était parvenu à la conclusion que la vie se poursuivait là où on l'avait laissée, même si, comme il l'avoua, elle était assez différente et bien plus agréable.

Auparavant, on prétendait que la poursuite de la vie de l'homme en tant qu'être spirituel n'était pas vraie parce que les entités qui étaient revenues pour communiquer avec les vivants n'étaient pas d'accord sur les conditions qui prévalaient de l'autre côté de la vie.

Il est indéniable que chaque être spirituel a décrit sa place de l'autre côté de manière plus ou moins différente de ce que disaient ses compagnons. Néanmoins, lorsque ce problème a été soulevé auprès de différents médiums - qui étaient apparemment tout à fait capables de répondre à des questions générales -, ils ont expliqué qu'après la mort, on crée son environnement par des représentations mentales. Par exemple, une personne qui a souhaité être au

paradis avec des rues dorées, comme on lui avait appris à l'attendre, se crée automatiquement un tel paradis et le peuple d'anges et de saints. Certains, qui avaient peur de l'enfer et de ses flammes, se sont créés un enfer et l'ont peuplé de beaucoup de souffrances pour l'âme, voire pour le corps.

Ces capacités créatives après la mort - toute imagination étant aussi réelle que les rêves que nous créons chaque nuit et dans lesquels nous vivons - ont provoqué les contradictions connues qui concernent la vie après la mort et ses circonstances. Les représentations du paradis et de l'enfer qui provoquent des conflits peuvent être expliquées de manière simple.

Les personnes bien informées qui connaissent les sciences occultes sont assez libres pour dire que lorsque nous mourons, nous créons notre propre environnement, mais que nous rencontrons et reconnaissons souvent des amis ou d'autres êtres spirituels, partageant avec eux les environnements de rêve qu'ils ont créés, tout comme nous ajoutons notre part à l'ensemble. Les activités commerciales se poursuivent au milieu de ces "mondes célestes" d'apparence solide, et il faut essayer de faire et d'être tout ce que l'on pense être prometteur pour la vie physique. De cette manière, il y a une certaine chance d'expérience et de croissance. Les nouveaux arrivants sont instruits et ont la possibilité de grandir. Il est impossible de déterminer avec précision les

conditions que les gens trouveront, mais nous pouvons être sûrs que l'image globale de la "vie après" est suffisamment précise pour nos intentions. Nous savons que la mort fait partie du grand plan de la création au même titre que la naissance. Chacun d'entre nous doit faire l'expérience des deux, et ils sont tout aussi bons et nécessaires au bon endroit et au bon moment. Nous pouvons attendre la prochaine phase de la vie sous la même loi bonne et parfaite. L'amour, la croissance et la protection dont nous faisons l'expérience ici se poursuivent certainement là-bas. Dans des conditions normales, la mort est bonne quand elle arrive.

Nous pouvons éviter d'emporter avec nous dans la mort des peurs gratuites et dogmatiques, comme la peur de l'enfer ; nous pouvons continuer à avancer simplement, en toute sécurité et avec joie dans la nouvelle liberté par rapport à la pénibilité et aux larmes de la vie dans le corps physique, à mesure que nous progressons dans ce nouvel état de notre évolution.

D'autre part, si quelqu'un traverse en étant convaincu que la mort du corps est la fin de sa vie, il peut devenir "lié à la terre". Dans ce cas, la personne qui est morte ne peut pas changer ses idées sur l'état post-mortem. Pour lui, un tel état n'existera peut-être pas du tout, et il devra essayer très longtemps de revenir à une vie physique en volant le corps d'une personne terrestre. S'il échoue, il peut éventuellement s'attacher à une personne vivante et partager sa

vie par procuration en tant que "deuxième personnalité". De tels cas sont souvent rapportés dans les écrits psychologiques. Parfois, certains de ces êtres spirituels partagent le corps d'une personne vivante, dans une mesure plus ou moins grande. Dans ce cas, ils n'éprouvent que peu de satisfaction et ne suivent qu'un petit processus d'évolution, voire pas du tout.

Ce n'est qu'après un laps de temps considérable, lorsqu'ils abandonnent leur ancienne croyance selon laquelle le prochain monde n'est rien d'autre qu'une pure invention ou imagination, qu'ils peuvent accepter l'aide et la direction d'êtres spirituels plus sages. Ils peuvent alors être initiés à l'art de créer leur propre corps et ses alentours par un acte mental, d'y vivre et de grandir en expérience.

Dans nos exercices, nous utilisons souvent le même processus de création mentale. Nous créons une image mentale de certaines circonstances, nous vivons en elles, nous observons ce qui peut arriver et ce que nous rencontrons et comment nous pouvons y faire face au mieux. Si nous pouvons acquérir de cette manière de nombreuses expériences précieuses et entraîner notre soi inférieur à réagir à différentes conditions comme il se doit (et nous savons que nous en sommes capables), il serait stupide de nier que le défunt - qui fait exactement la même chose - ne puisse pas lui aussi apprendre rapidement et être capable de faire le tri dans les souvenirs qu'il a traînés avec lui. Il semble logique qu'ils passent en

revue beaucoup de choses semblables à ce qui est souhaitable, dont ils ont été privés pendant leur vie terrestre, et qu'ils arrivent à un résultat, par exemple si ce qui est souhaitable était utile ou non.

Tant que nous sommes encore dans notre corps, nous pouvons décider de ce que nous voulons croire qu'il adviendra de nous lorsque nous mourrons. Si nous sommes normaux et que le soi inférieur n'est pas rempli de complexes de choc ou d'idées morbides sur la mort, nous devrions être capables d'imaginer notre propre mort et les conditions que nous trouverons après. En passant plusieurs fois par cette séquence, nous pouvons être bien préparés à notre mort le moment venu.

Si, d'autre part, nous avons des peurs irraisonnées ou morbides de la mort, il est grand temps d'entamer un processus constant et ininterrompu de rééducation du soi inférieur. Les représentations des conditions de la mort doivent être effectuées très prudemment et, au début, avec l'aide d'autres personnes, en imaginant d'abord que l'on traverse le cycle de la mort. Mais avec le temps, beaucoup de courage et de patience, le soi inférieur peut être amené à remplacer sa peur instinctive que sa survie soit en danger par une attitude normalisée, en partageant la confiance du soi moyen et en arrivant à la conviction que la mort n'est valable que pour le corps, pas pour l'individu trinitaire habitant ce corps.

La pratique consistant à créer en imagination des conditions heureuses après la mort est la meilleure

garantie possible contre la confusion qui s'empare de tant de personnes au moment de leur mort et qui les rend difficiles à comprendre ce qui se passe et comment y faire face. Une heure passée à se projeter dans la vie qui viendra certainement un jour après l'événement de la mort sera peut-être le plus grand dividende dépensé pour toute dépense similaire de temps ou d'effort. Au contraire, la personne qui n'a pas assez de courage pour faire face à la venue inéluctable de la mort et qui meurt en s'abritant derrière ses peurs et en les réprimant, aura vraiment du mal à rejeter ces peurs. Le moment de corriger les peurs déraisonnables, c'est quand on est vivant et qu'on a suffisamment de force vitale à disposition pour se créer la "volonté" - l'outil sur lequel le soi moyen peut s'appuyer et avec lequel il peut contrôler et corriger le soi inférieur.

Comme aucune discussion sur la mort ne peut être menée à cette époque sans évoquer la possibilité de se réincarner dans un nouveau corps à une date ultérieure, il est bon de décider ce que l'on croit ou ne croit pas à ce sujet.

Dans les études des sciences occultes, une grande attention a été accordée à la démonstration qu'après un séjour plus ou moins long sur le plan post-mortem de la vie, nous renaissions dans un nouveau corps. De nombreuses personnes, fatiguées par la vie mais pas prêtes pour autant à espérer une dissolution complète, préfèrent ne pas croire à la réincarnation,

mais plutôt à la poursuite de leur vie dans une sorte de monde céleste pour l'éternité.

Il se pourrait qu'une telle croyance retarde la réincarnation et ralentisse ainsi les expériences du corps physique - ces expériences qui nous permettent d'atteindre le degré supérieur de conscience. Il y a quelques indices qui semblent montrer qu'une entité se traîne pendant des siècles dans l'au-delà avant de prendre un nouveau corps. La recherche sur les âmes présente régulièrement des entités spirituelles qui affirment être âgées de mille ans ou plus. Il ne se passe guère de mois sans qu'un esprit affirme être un personnage célèbre ou un autre personnage des pages de l'histoire. Cela peut prendre un aspect amusant si l'esprit ne connaît pas l'histoire et se trouve ainsi en difficulté lorsqu'il veut raconter ce qu'il a fait lorsqu'il était un personnage célèbre.

L'une des meilleures preuves de réincarnation a été apportée récemment par les chercheurs d'âme grâce à leur travail sobre d'utilisation de l'hypnose pour ordonner à leurs patients de rappeler des vies passées et de les décrire. En règle générale, les scènes des vies passées sont rappelées, décrites et parfois revécues par le patient avec un certain stress émotionnel.

Le but de ce type de traitement régressif est généralement de découvrir ce que la mémoire cachée d'une incarnation passée a transféré dans le subconscient ou le soi inférieur et qui lui pose

maintenant problème. Souvent, ces mémoires cachées provoquent une reproduction soit des symptômes, soit des difficultés physiques actuelles, telles qu'elles ont affecté le patient dans une vie antérieure. Une personne peut avoir des maux de gorge étranges ou des crises d'étouffement - c'est parce qu'elle a été pendue ou étranglée dans une incarnation précédente. Il y a beaucoup de souvenirs obscurs qui peuvent être mis à jour, comme des souvenirs de certaines maladies et de la mort, ou des accidents et des chagrins d'amour et une quantité infinie de souffrances émotionnelles qui ont été emportées. Les troubles émotionnels ou physiques qui n'ont pas répondu à d'autres traitements peuvent parfois être guéris en prenant conscience des choses qui se sont produites dans une vie antérieure, en les repensant et en arrivant à la ferme conviction qu'elles ne peuvent pas exister, même en tant que réalité dans l'incarnation actuelle.

Au siècle dernier, peu après que l'idée de la réincarnation ait été popularisée en Occident par la théosophie, cette théorie a subi des dommages considérables de la part d'excentriques qui s'imaginaient être la réincarnation de quelqu'un en particulier, de Cléopâtre à Napoléon. Les personnes qui ont fait de telles affirmations étant généralement médiocres, le public a ri des deux, de l'idée et des personnes. Certains rient encore, mais les apprenants réfléchis et bien informés sont pour la plupart d'accord pour dire que nous reviendrons.

Il est difficile de dire combien de fois nous reviendrons, mais si l'on tient compte de la durée nécessaire à une personne moyenne pour apprendre les différentes leçons de la vie, on peut supposer sans risque que même les plus doués auront besoin d'une douzaine d'incarnations, tandis que les moins doués en auront peut-être besoin de beaucoup plus.

Il est tout aussi certain de croire qu'une personne passe par la mort, se réveille et assimile ce qu'elle a appris dans la vie terrestre, puis s'endort, chaque chose en son temps, dans le plan post-mortem pour renaître dans un nouveau corps. L'alternative est d'accepter les enseignements dogmatiques des différentes religions, dans lesquels la réincarnation est soit omise, soit niée. Alors, bien sûr, il faut être prêt pour un séjour illimité dans un quelconque paradis, enfer ou purgatoire. Il est peut-être préférable pour tous ceux qui ne sont pas sûrs d'eux de garder l'esprit ouvert et d'être prêts à accepter la loi selon laquelle la vie est dirigée.

En résumé, la mort sera plus facile, quel que soit le moment où elle surviendra, si nous y réfléchissons bien maintenant. Tout d'abord, nous devons grandir dans la confiance résolue et sérieuse en l'amour, la guidance et l'amour infini du Soi Supérieur. Si nous menons une vie aimable, nous ne tomberons pas dans les scrupules soudains qui s'abattent sur tous ceux qui craignent de ne pas avoir obtenu le pardon de leurs péchés au moment de la mort.

Ensuite, nous devons prendre les mesures nécessaires pour mettre nos affaires en ordre afin qu'elles puissent être utilisées par d'autres ; nous devons avoir notre testament et nos assurances dans le meilleur état possible et, si nous sommes impliqués dans des projets, nous devons les avoir en permanence dans le meilleur état possible afin que quelqu'un d'autre puisse les prendre en charge si nous devons mourir par accident ou de manière inattendue.

La troisième étape est la plus difficile. Par elle, nous devons être préparés autant que possible à devoir quitter ceux que nous aimons et qui dépendent de nous pour l'amour, les soins ou l'aide. Il s'agit ici de développer à nouveau la confiance que le Soi supérieur de chaque personne aimée ne les laissera jamais tomber, même si nous pouvons nous-mêmes vaciller avec tout notre amour. Bien sûr, il y aura de la réorientation et de la tristesse chez eux comme chez nous, mais il n'y a jamais eu de déclaration plus vraie que celle qui sonne si cruellement : "Dans cent ans, cela ne fera plus rien".

Le temps est le plus grand guérisseur du cœur, et nous avons tout le temps possible à notre disposition. Si l'on apprend à regarder tous les maux dans la perspective des siècles, plutôt que dans celle des jours et des heures, alors l'image devient claire et tout ce qui est irréaliste et éphémère est balayé, ne laissant que la marge de croissance et d'évolution qui

nous fait tous avancer vers le but d'être toujours sous les ailes ombrageuses des Soi Supérieurs. Sous cette direction sage et aimante, tout ce qui est nécessaire peut être fait pour apprendre les leçons. Une fois la douleur et la réorientation passées, une union heureuse nous attend toujours, avec de nouveaux départs et de nouveaux progrès. Pour ceux qui ont appris à connaître l'amour des Hauts Soi, les difficultés passent rapidement. On tient en toute confiance la main de son Soi Parent et on va de l'avant avec bonheur.

Affirmation

"La mort n'a rien de terrible pour moi parce que je vis avec elle chaque jour en toute confiance comme quelque chose de normal, de bon et de juste. Elle fait partie de la vie au même titre que la naissance.

Chaque fois que viendra le moment de mon départ, je l'accueillerai comme une nouvelle étape de mon développement évolutif et je serai sûr de ma confiance dans les soins et la guidance sans fin du Soi Supérieur qui veillera à ce que tout aille bien.

Je vis une vie bonne et digne d'être aimée. Je ne peux y rencontrer que de la bonté et de la bienveillance. Je poursuis mon chemin avec sérénité, confiance et un courage total".

Affirmation

"Je me représente maintenant dans mon esprit l'image psychique de la santé et du bonheur complets. Je me vois en sécurité, en bonne santé et bien portant.

Je tiens cette image devant le miroir de mon Soi supérieur et je la reflète vers le bas, dans les profondeurs de mon Soi inférieur, afin de contrecarrer toutes les images morbides ayant pour contenu la peur de la mort qui pourraient être éveillées en moi."

Retenez ceci :

Ce qui est mentionné ci-dessus est une "phrase maîtresse" et devrait être utilisée chaque fois que tu es passé par un exercice d'imagination ou que tu as lu des choses qui ont été écrites sur la peur. Utilise-la pour nettoyer ton ardoise mentale à chaque fois.

N'invite jamais les soucis en les imaginant longuement et de manière malade. Nettoie constamment ton ardoise à la fin de chaque exercice et à la fin de chaque journée. Garde ton miroir brillant afin qu'il ne puisse refléter que la lumière.

Chapitre 13

Les dogmes ajoutés à la religion

L'une des histoires les plus éclairantes a été racontée par les trois aveugles qui examinaient un éléphant - l'un a senti la queue et a dit : "Un éléphant est comme une corde", l'autre a senti la jambe et a dit : "Il est comme un arbre", tandis que le troisième a senti la trompe et a dit : "Il est comme un gros serpent".

Beaucoup de personnes ayant deux yeux sains sont plus aveugles que les aveugles. Ils voient une religion et en prennent une partie sans l'étudier et l'examiner dans son ensemble. S'ils attrapent la queue, elle devient pour eux la seule partie importante, et ni la marée ni le feu ne peuvent les faire lâcher prise et les amener à examiner la patte ou la trompe. Personne n'est aussi aveugle que ceux qui refusent de regarder.

En apprenant, il est de la plus haute importance de se connaître soi-même, d'ouvrir les yeux et d'examiner l'esprit selon nos croyances. Nous devons apprendre si nous avons adopté aveuglément ou non ces idées entêtées et si nous les avons soumises à un examen complet sur un sujet donné.

De nombreuses personnes sont devenues des "clochards métaphysiques". Ils couraient d'un livre à l'autre, d'un cours à l'autre, écoutant conférence après conférence. Chaque fois, ils ont attrapé des phrases

et des bavardages, des idées compliquées, des croyances et des théories. Ils sont confus dès le début et le restent jusqu'à la fin.

A l'autre bout de l'échelle, nous avons ceux qui sont nés dans un environnement strict, où ils ont été soigneusement façonnés par leurs parents et les hommes de Dieu. Un ensemble étroit et contraignant de croyances religieuses a souvent été tissé autour de l'enfant de telle sorte que même à l'âge adulte, il ne réalise jamais qu'il doit se libérer de ses chaînes.

Il existe un cas célèbre où les électeurs en colère d'un certain district ont révoqué une autorité scolaire parce que l'honneur, l'honnêteté et la moralité n'étaient pas enseignés aux enfants. Lorsque la nouvelle autorité, composée de cinq citoyens de premier plan, s'est réunie pour la première fois et s'est installée, armée de notes et d'ouvrages de référence, chacun avec un plan pour remédier au désordre, il y avait une excellente chance de trouver une solution idéale. Une heure plus tard, les fauteurs de troubles apparurent en toute hâte et séparèrent les membres de la nouvelle autorité, divisés et en colère. Au bout d'un certain temps, l'ordre était suffisamment rétabli pour que les membres de l'autorité puissent être emmenés au magistrat local pour une première audition. On a dit à chaque membre qu'il aurait l'occasion d'exposer son point de vue sur l'histoire.

Le premier petit homme égratigné se leva : "Nous étions tous d'accord sur ce que nous voulions faire pour les enfants - leur apprendre à devenir bons, gentils, moraux et de bons citoyens. Et je sais exactement comment nous devons nous y prendre. Les baptistes ont écrit dans le Nouveau Testament."

"Nouveau Testament, vraiment !", s'est écrié le deuxième membre de l'autorité. "Et qu'en est-il de l'Ancien Testament et du Talmud ? Qu'en est-il des juifs ?"

"Silence !" Le magistrat frappa sur son pupitre, se tournant vers le troisième homme : "De quelle église êtes-vous membre ?"

"Je suis un mormon. Je suis né mormon et je le suis resté. Maintenant, parlons de la question du café ou du thé... -"

"Ça suffit", souffla le magistrat. Il désigna l'homme le plus proche. "N'êtes-vous pas un adventiste du septième jour ?"

"Oui. Et pourquoi ne pouvons-nous pas commencer par observer le samedi comme le sabbat ? -"

"Asseyez-vous", vint l'invitation cinglante. Tous regardèrent le cinquième membre :

"En tant que catholique, je n'ai qu'une chose à dire sur l'enseignement de la religion dans les écoles", commença-t-il. "Comme il n'y a qu'une seule vraie foi."

"Laissez tomber", interrompit le juge. "Vous payez tous dix dollars d'amende pour avoir perturbé la paix

et pour avoir eu un comportement violent et irréfléchi envers les jeunes de nos écoles".

Quelques jours plus tard, une grande réunion s'est tenue à l'hôtel de ville pour régler cette affaire. La conseillère scolaire, une petite femme fatiguée aux cheveux gris, se dirigea vers l'estrade. Épuisée, elle dit :

"Le problème n'est pas d'apprendre aux enfants à être bons. Ils apprennent tout cela au cours de leur vie. Ce qui est apparu chez vous tous, c'est la question du "comment" - et cette partie est très importante. Si vous laissez les enseignants seuls, les enfants apprendront pourquoi il vaut mieux être bon que mauvais. Avec cette leçon, ils peuvent être bons simplement en n'étant pas mauvais. Si vous voulez vraiment aider les parents, pourquoi ne pas passer votre temps à donner de bons exemples d'honneur, de confiance, de gentillesse et de tolérance, au lieu de convoquer des réunions de masse et de vous présenter les yeux injectés de sang pour imposer votre façon particulière d'arriver à la bonté" ? Elle marqua une pause et regarda lentement les parents. "Je vous suggère de rentrer tous chez vous maintenant et de commencer cette nouvelle tâche que vous avez si longtemps négligée - être un exemple à suivre pour vos enfants".

Beaucoup trop de dômes religieux fabriqués par l'homme s'intéressent à la manière dont il faut être bon et non au travail réel d'être bon. Il existe une très

grande différence entre les deux. Mais il existe un test fiable que nous pouvons utiliser en ce qui concerne nos croyances religieuses afin de décider lesquelles doivent être examinées et éventuellement dissoutes :

Si une croyance n'est pas utile au niveau du soi inférieur ainsi qu'au niveau du soi moyen et du soi supérieur, elle n'aide pas lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique dans la vie quotidienne.

Dans l'Inde ancienne, un homme lisait un recueil d'écrits qui, pensait-il, n'était pas inspiré par Dieu, mais était en fait le travail d'un "homme sage" zélé. Il y était écrit qu'il devait abandonner sa famille à elle-même, renoncer à toute joie dans sa vie et partir dans la jungle pour y vivre à moitié affamé et passer ses jours et ses nuits à méditer. C'est ce qu'il fit et ne dévia pas de son objectif.

A un jet de pierre de là, il observa un homme qui passait en courant dans un état d'impuissance. Il ne fit aucun effort, ni mental ni physique, pour l'aider. D'autres personnes vinrent s'asseoir devant lui et lui demandèrent de leur enseigner la bonne vie. Il fit la sourde oreille. Il ne faisait de mal à personne, si ce n'est qu'il avait causé une grande souffrance à sa famille en niant sa part de responsabilité dans la communauté et la direction. Il n'a jamais fait le moindre bien, même pas pour lui-même.

Il y avait un autre zélateur de l'Inde qui avait adopté les dogmes jainistes. Il laissait vivre dans ses cheveux

les poux et la vermine sur son corps et obéissait au commandement d'un autre ancien écrivain zélé de s'opposer à la mise à mort de tout animal. Il mettait tellement de temps à nettoyer ses chemins sans blesser un insecte qu'il ne pouvait pas accomplir un travail de valeur d'une autre nature. Il laissa sa femme et son enfant se noyer dans la rivière alors qu'il dégagait lentement le chemin pour les sauver. Il est mort, et certaines des petites créatures qu'il s'était efforcé de protéger ont dévoré son corps sans le moindre regret.

Puis il y avait un autre homme qui lisait ce que d'autres hommes avaient écrit et qui se piquait d'observer le sabbat. Il ne se contentait pas d'observer le jour lui-même, mais il obligeait sa femme et ses enfants à le faire avec lui, avec beaucoup de rigueur et d'abstinence, au point qu'ils détestaient ce "jour de Dieu".

Lorsque les enfants ont grandi et ont pu déménager, ils étaient tellement en colère contre toute cette histoire de religion qu'ils avaient perdu toute joie et tout espoir dans la foi en un Dieu aimant et protecteur. Le père mourut, suivant toujours féroce­ment la règle établie de ne pas aider quiconque observait le sabbat de manière moins rigoureuse que lui. Comme tous ses voisins étaient connus pour avoir franchi les limites ici et là, il n'avait aidé aucun d'entre eux. Personne ne l'a pleuré.

Dans le Wyoming, où j'ai grandi dans ma jeunesse, les femmes pieuses de l'église se sont réunies pour convertir un "bon à rien". Selon leurs normes, c'était un pécheur parce qu'il buvait trop quand il avait gagné quelques dollars pour les sales tâches que personne d'autre ne voulait assumer. Ils ont essayé de "sauver son âme" en lui imposant les règles de leur propre religion. Il était plutôt flatté par les attentions et les prières de ces dames. Il accepta avec reconnaissance des cadeaux de vêtements déposés, participa aux services religieux et accepta avec reconnaissance l'invitation à se faire baptiser et à suivre les lois de l'Eglise. Pour un homme presque débile, il faisait de très bons progrès. Sa gratitude était touchante. Il pouvait à peine tirer son chapeau assez vite ou s'incliner assez bas lorsqu'une des dames de l'église passait devant lui.

Mais un jour, il eut le malheur de tomber dans le piège d'un vieux compagnon de beuverie qui l'invitait à boire une bouteille de whisky. Ce dimanche soir-là, alors qu'il s'apprêtait à remplir consciencieusement sa nouvelle mission à l'église, à savoir faire circuler l'une des assiettes collectives, il se balança le long de l'allée jusqu'à ce qu'il atterrisse malencontreusement sur les genoux de trois dames assises sur les bancs du devant.

Celles-ci furent si indignées qu'elles décidèrent à l'unanimité de le punir en empêchant leurs maris de lui proposer d'autres emplois. Il vendit ses vêtements à un vagabond pour un dollar afin de pouvoir se

payer à manger et finit par être jeté hors de la ville comme un vagabond par le maréchal. Cependant, un mois plus tard, il est revenu au milieu de la nuit et a lancé plusieurs pierres à travers les vitraux de l'église. Les femmes pieuses n'avaient bien sûr aucune idée qu'il avait rompu la pause. Ni elles n'avaient une vague idée si ou comment elles s'étaient si complètement trompées dans leur effort pour "sauver une âme perdue". Leurs maisons mentales avaient désespérément besoin d'être nettoyées des choses inutiles et des croyances dépassées.

Le "sauvetage d'une âme" devait commencer au niveau du soi inférieur, comme cela commence si souvent dans les bonnes œuvres de ces simples chrétiens, les quakers. En 1954, les quakers se sont réunis pour aider un groupe d'Indiens Maricopa en Arizona. Les hommes blancs avaient construit des barrages pour drainer l'eau que les Indiens utilisaient autrefois pour irriguer leurs champs. Les colons de leur voisinage ont fait baisser le niveau de l'eau si bas avec leurs puits forés mécaniquement que leurs puits forés manuellement se sont asséchés.

Les quakers n'ont pas commencé à leur construire une église et à leur envoyer un prédicateur. Pas du tout. Ils ont récolté de l'argent pour creuser un puits profond et installer les pompes adéquates afin que les Indiens puissent irriguer leurs terres. En conséquence, ils ont accompli avec les Indiens ce

que cent églises et pasteurs n'auraient pas pu faire. Ils ont évité aux Indiens une profonde et amère antipathie à l'égard de l'homme blanc et ont réalisé que certains d'entre eux étaient finalement aussi bons et gentils que les Indiens.

Ceux qui prennent au sérieux l'affirmation suivante et la suivent sont généralement, comme les quakers, tellement occupés à aider les gens à s'aider eux-mêmes qu'ils n'ont que peu de temps et d'énergie pour leur imposer des dogmes religieux qui n'ont aucune valeur, ni sur le plan physique ni sur le plan mental. La plupart des dogmes, comme l'ont montré des études plus approfondies, manquent de valeur pratique, même au "niveau mental", lorsque les gens perdent leur temps à parler au lieu de faire quelque chose dans leur communauté.

Affirmation

Je ne suis pas les diktats des enseignements religieux ou des dogmes sans valeur pour aider les autres ou pour m'améliorer et augmenter ma capacité à être gentil, aimant et serviable.

À partir d'aujourd'hui, je ne dirai plus jamais :
"Frère, es-tu sauvé ?" avant d'avoir dit : "Frère, y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi afin que tu puisses t'aider toi-même ?"

Exercice

Détends-toi.

Imagine quelqu'un qui suit toutes les religions qui te sont familières, l'une après l'autre. Si tu ne connais pas les croyances et les dogmes des différentes religions, lis des livres à ce sujet.

Imagine un croyant passionné dans différentes religions et continue à te demander si telle ou telle religion, si tu la rejoins ou la quittes dans ton imagination, t'enseigne une vie bonne, amicale et progressive en ce qui concerne la personnalité, la famille, la communauté, la nation et la famille mondiale des nations.

Demande-toi si ces religions valent la peine de justifier les tentatives d'invoquer tous les hommes ou même de les forcer à les accepter.

Élimine les choses qui sont clairement fabriquées par l'homme et antisociales ou qui corrompent des croyances de base simples, belles et praticables, comme l'ont fait les fondateurs des religions.

Travaille à cet exercice jusqu'à ce que tu aies purifié l'espace de la religion dans ta maison de toute intolérance à imposer aux autres la foi et sa pratique, et de toutes les choses dont tu ne peux pas imaginer que Dieu te chargerait.

Affirmation

Je reconnais qu'une partie de mon devoir est d'aider mon soi inférieur. Je suis en effet, à cet égard, le gardien de mon frère. Je vois clairement. Je remets en question toutes les anciennes croyances que j'ai acceptées par l'autorité d'autrui avant de les avoir étudiées et décidées pour moi-même, qui sont des valeurs héritées sur les trois niveaux de mon être.

Aujourd'hui, je commence à prendre les mesures nécessaires, lentes mais continues, pour éduquer à nouveau mon soi inférieur et lui dire quelles sont les croyances correctes, afin que je puisse dissoudre et remplacer dans mon soi inférieur les croyances dogmatiques que je trouve gênantes - et qui doivent être enlevées et remplacées.

Prie

Je me tiens devant toi, Père-Mère,
et j'ai éliminé toutes les croyances
qui ne sont pas utiles
au niveau de mon soi inférieur
et du monde physique
dans lequel je vis,
ou qui ne m'aident pas
au niveau mental.

Je me tiens ici, purifié,
avec un esprit et un cœur ouverts.

Permetts-moi de rayonner ta lumière
et ta vérité
sur le monde qui m'entoure.

Amen !

Aphorisme VI

Les personnes sur le chemin de la lumière s'élèvent et défendent leur objectif, même si cela ne commence qu'avec un demi-pas.

Le reste de l'humanité en reste à argumenter sur le meilleur chemin ; ils ne savent pas ce que c'est de marcher sur le chemin, ils ne font que citer les instructions des autres. Ils vont rarement de l'avant.

On ne peut compter que sur ceux qui ont foulé le chemin dans sa longueur pour leur donner les bonnes instructions pour le traverser - mais ceux-ci ne font pas demi-tour. Ils se tiennent sur la haute place éloignée, nous font signe et nous demandent d'avancer.

Chapitre 14

Le problème du mal

Il y a toujours eu quelqu'un pour élever la voix de manière interrogative : "Si Dieu est tout ce qui existe, et si Dieu est bon, d'où vient le mal ?"

Dans les religions plus primitives, les gens ont inventé l'idée d'un dieu ou d'un diable inférieur, à l'origine de tout le mal, et se sont contentés de dire que Dieu régnait sur la terre.

Les sages ont tenté d'expliquer le mal de différentes manières, l'excuse favorite étant que les hommes sont mauvais à cause de leur ignorance. Pour certains, il suffit de dire que toute chose doit avoir deux côtés et que, dans le cas du bien, le mal doit justement servir de compensation.

Dans la Genèse, le diable ou Satan apparaît sous la forme d'un serpent qui a introduit le péché dans le jardin d'Eden. Les dogmes ecclésiastiques et chrétiens, acceptant aveuglément ce récit comme "la parole de Dieu", ont pris le récit au pied de la lettre et ont enseigné que tous les hommes, puisqu'ils descendent d'Adam et Eve, sont pécheurs par nature et doivent donc être "rachetés" par un pardon divin.

C'est dans l'ancien enseignement de la Huna que nous trouvons les clés d'une compréhension plus compréhensible du mal. La Huna nous dit tout d'abord ce qu'est réellement le mal. C'est toute action

ou absence d'action qui cause un dommage ; à soi-même, aux autres individus ou à la société en général. Le préjudice est mauvais, et c'est le seul véritable "péché". Ce n'est pas un péché contre Dieu, car Il est au-dessus du pouvoir des hommes pour pouvoir être blessé. C'est un péché contre la croissance planifiée, tournée vers l'avant, ou contre l'évolution de l'humanité.

Le péché de blessure appartient en grande partie au soi inférieur. Les instincts animaux du soi inférieur sont si différents que nous devons supposer qu'au cours de l'évolution, les animaux de la jungle ont évolué en soi inférieur humain et, dans de nombreux cas, ont apporté leurs instincts sauvages. Les humains possèdent la nature destructrice du loup, qui tue bien plus de moutons qu'il ne peut en manger, uniquement pour le plaisir de tuer. Chez certains, nous voyons les traits lâches et sournois des chacals ou des hyènes, chez d'autres la cupidité du glouton. Les variations sont tout aussi infinies dans toutes les sociétés.

Nous ne pouvons pas savoir si des bêtes de la jungle se sont incarnées ou non dans le soi inférieur de l'homme au cours de l'évolution, mais pour les besoins pratiques de notre vie avec le mal et de la lutte contre celui-ci, nous pouvons dire que ce que nous voyons autour de nous en termes de personnes malveillantes présente dans de nombreux cas des similitudes avec les pires caractéristiques des animaux.

D'autre part, les hommes doivent apprendre à imiter certaines bonnes caractéristiques de l'ordre inférieur des animaux. La "volonté de Dieu" des abeilles et leur coopération au sein de la ruche chassent tous les mauvais fauteurs de troubles. Les hommes, auxquels le libre arbitre est donné, doivent décider de coopérer et d'empêcher le mal de nuire à la partie normalement bonne de l'État. C'était l'un des premiers efforts de coopération, qui peut être daté de l'histoire la plus ancienne. Les familles s'associaient pour se protéger contre les attaques d'autres familles. Des tribus se sont associées à d'autres tribus pour se défendre ensemble sur les champs de bataille contre des tribus prédatrices qui voulaient leur nuire. Bien sûr, les brigands se sont également organisés, mais au fur et à mesure des progrès humains, le mal a été de plus en plus maîtrisé. Nous avons une police, des prisons et des tribunaux. Nous travaillons plus dur que jamais pour trouver un moyen d'empêcher les nations prédatrices ou leurs dirigeants despotiques de perturber la paix mondiale.

La religion s'est efforcée d'établir des règles pour aider les individus à faire face au mal en eux-mêmes ou chez les autres. Le secret des trois soi ayant été perdu, la plupart des grandes religions ont établi des règles qui sont impossibles à mettre en œuvre. Pour comprendre notre engagement à ne pas nous blesser et à nous aider à stimuler notre croissance personnelle, nous devons regarder le problème du mal du

point de vue des trois subpersonnalités, comme le faisaient les Kahunas.

Le premier point de vue est celui du soi inférieur. Nous savons que le prédateur armé, qui est prêt à tuer si l'on contrecarre ses intentions, est généralement totalement sous le contrôle du soi inférieur. La victime non armée de son attaque est généralement impuissante. Le propre soi inférieur réagit par la peur et la colère. Soit il remet l'argent à contrecœur, soit il est lui-même tué s'il tente de se défendre.

Mais il est fait état de cas où la victime a été capable de "dissuader le voleur de faire le mal". Nous voyons ici une personne dont le soi moyen a pris le contrôle et qui a déjà surmonté les peurs du soi inférieur. Il est en contact avec son Soi supérieur par l'intermédiaire du Soi inférieur et la force circule à travers lui. Il ne peut s'empêcher d'impressionner le Soi inférieur du voleur. On rapporte ici le cas d'une gentille dame âgée qui a récité avec ferveur le vingt-troisième psaume - et le cambrioleur s'est éclipsé.

Les chrétiens ont généralement ignoré l'avertissement de Jésus "tends l'autre joue", car ils ont pris ces mots au pied de la lettre. Ils avaient l'impression qu'une telle réaction les poussait à devenir des lâches. D'après notre connaissance de la huna, Jésus aurait pu conseiller de tenir l'autre soi face à l'agresseur. Lorsque les trois soi travaillent en équipe, l'homme est invincible.

Quoi qu'il en soit, depuis que davantage d'individus se sont regroupés en une communauté, synonyme de pouvoir et de protection, la société a mis en place des bureaux de police, des tribunaux et des prisons. Ils ne peuvent certes pas empêcher la criminalité, mais ils constituent une mesure de protection contre les méchants. Les sociologues d'aujourd'hui pensent sérieusement qu'il est possible de prévenir la criminalité en modifiant les conditions. Leur travail pourrait être comparé à la lutte contre le paludisme. Il n'y a pas si longtemps, les horreurs de la peste faisaient des milliers de victimes dans de nombreuses sociétés. Les médecins n'obtenaient que peu de résultats positifs contre cette invasion. Finalement, le moustique anophèle fut découvert comme porteur de la maladie. C'est ainsi qu'ils asséchèrent les marécages où se reproduisaient les moustiques. Les sociologues pensent qu'en nettoyant les bidonvilles, ils éduquent les parents à leur responsabilité de mettre en place des structures de santé pour les activités courantes, et qu'ils "assèchent ensuite les marais".

En tant que nation, nous nous intéressons de plus en plus à la possibilité de réhabiliter les criminels dans nos prisons. Il s'agit d'essayer de rééduquer ceux qui n'ont pas développé le sens du bien et du mal ou qui sont tellement poussés par le soi inférieur animal qu'ils adoptent des comportements animaux pour obtenir ce qu'ils veulent.

Les motivations des criminels peuvent être à l'origine de leurs actes. Si cela est reconnu et que les mauvaises motivations sont mises en lumière et redressées, le criminel pourrait être transformé. Punir sans corriger un motif fondamental est rarement efficace lorsqu'il s'agit de transformer une mauvaise personne en une bonne. Si nous pouvions regarder toutes les mauvaises personnes avec les yeux du Soi supérieur, nous verrions en elles un lent processus de développement qui, sous le don du libre arbitre, permet aux personnes d'apprendre leurs leçons avec tout ce que cela implique - la leçon de ne pas blesser et d'être utile.

C'est pourquoi, lorsque nous rencontrons le problème du mal dans notre propre vie, nous devons le rencontrer sur les trois niveaux du soi. Nous devons reconnaître que les délinquants ne sont pas des "âmes perdues" ou des diables, même s'ils semblent être les deux à la fois. Si on leur donne du temps, ils apprendront à vivre de la bonne manière. C'est ce que nous faisons avec les enfants. Nous leur enlevons les allumettes, veillons à ce qu'ils ne puissent pas endommager les meubles et prenons des mesures pour nous assurer que la vie ordonnée de la communauté leur permet d'aller de l'avant. Est-ce que nous les aimons ? Oui, du point de vue du Soi moyen ou du Soi supérieur, pas au niveau du Soi inférieur, car ils ne semblent pas dignes d'être aimés s'ils sont nuisibles.

C'est le Soi supérieur qui se trouve à proximité de chaque individu borné que nous pouvons aimer. Le soi moyen, incapable de contrôler le soi inférieur coupable, ne peut pas être tant aimé, mais plutôt regretté. C'est un invité dans une maison gouvernée par le soi inférieur encore sauvage et rusé. Si on lui en laisse le temps, il éduquera et humanisera le soi inférieur récalcitrant. Pour nous, il est très important de comprendre cela. Comprendre est apparenté à aimer, et le soi moyen fera face au problème avec une santé mentale calme, et non avec une pensée confuse et inappropriée.

Il y a, plus ou moins, un peu de chat, de coyote et de loup dans la plupart d'entre nous, et dans notre nettoyage quotidien de la maison, nous devons faire attention aux camps de chacun. Les choses "félines" que nous disons sur un voisin, les petites choses que nous pensons d'abord et que nous faisons ensuite, qui ne sont pas utiles mais blessantes, tout cela peut être ramené à l'animal qui se manifeste encore à travers notre soi inférieur. C'est un processus de développement lent pour le soi inférieur de passer du niveau animal au niveau humain, et cela demande nos plus grands efforts pour l'aider à apprendre et à se développer.

Le plus grand pas en avant vers une évolution personnelle vers la lumière a été notre prise de conscience du fait que le soi inférieur reporte toutes ses pulsions sur le soi moyen pour se comporter

comme un animal prédateur ou craintif. (Certains d'entre nous, loin d'être prédateurs ou rusés, sont comme des moutons et des lapins dans leur anxiété). En étant d'abord capables de reconnaître la nature intérieure de notre soi inférieur personnel et de voir ce qu'il nous réserve comme chemin ou objectif de vie, nous pouvons entreprendre de corriger ses problèmes.

Le soi moyen doit apprendre à se libérer des contraintes qui trouvent leur origine dans le soi inférieur. Il doit devenir capable de reconnaître chaque pulsion pour ce qu'elle est - celle des vagues émotionnelles de la colère ou des désirs. Il doit devenir capable de se tenir debout sans être affecté, d'utiliser la force de sa volonté et de maîtriser pleinement toutes les émotions intérieures.

En demandant au Soi supérieur de se tenir derrière nous et de nous aider à établir et à maintenir le contrôle sur le soi inférieur fort, équipé de sa vitalité animale et de la bénédiction du mana, tout peut bien se passer et la croissance vers la lumière peut être rapide, joyeuse et normalement juste.

Aucune discussion sur les êtres humains et leur mal ne peut être complète si l'on ne prend pas en compte le fait que de nombreuses personnes à la volonté faible sont incitées à faire le mal par d'autres qui les dominent. La littérature religieuse regorge de preuves des dangers que représente le fait d'être "induit en erreur". En tant que chrétiens, on nous a

appris à prier : "Ne nous soumet pas à la tentation". Dans nos églises protestantes, nous chantons notre prière pour qu'on nous aide à "éviter le serpent de la tentation".

Le fait que les jeunes soient influençables peut expliquer en partie la délinquance juvénile actuelle qui agite la nation. L'influence crée des motifs, et les motifs deviennent des actes. Dans les bandes de jeunes, il y a souvent le motif de faire preuve de "courage" pour obtenir la reconnaissance de ses pairs. Si l'idéal des compétences est le courage criminel, et non une bonne action, alors le soi inférieur est encouragé à prendre la tête et à faire son pire. Dans certains cas, la contrainte scolaire est quelque chose à laquelle on s'oppose, et comme le professeur est le symbole de cette éducation forcée, les actions anti-morales et destructrices des élèves montrent la rébellion contre le professeur et l'école, ainsi que contre la morale enseignée à l'école. Si l'éducation était plus difficile à atteindre et si l'élève recherchait de plus grandes choses, l'école aurait l'incitation qui lui fait actuellement défaut, et les enseignants et l'enseignement seraient vus sous un tout autre jour.

Il existe encore une autre possibilité qui doit être identifiée lors de la recherche de mauvaises influences. Ce qui n'était pas considéré depuis si longtemps comme une sombre superstition datant de l'époque de l'Ancien Testament est maintenant vu

comme quelque chose d'une douloureuse validité. Il s'agit du fait de la possession ou de l'influence exercée sur les vivants par des êtres spirituels liés à la terre. La "possession" est la pire forme d'intervention des êtres spirituels. La victime peut ainsi accomplir des actions qui sont malveillantes ou principalement irrationnelles. Les formes les plus douces d'emprise spirituelle donnent l'impression que les victimes semblent être des personnes normales qui cèdent de temps en temps à des impulsions mauvaises ou irrationnelles.

Tandis que dans les asiles d'aliénés, on se contente d'exprimer du bout des lèvres le refus "scientifique" de l'existence des esprits ou de leur influence, on utilise néanmoins le traitement ancien et éprouvé de la torture pour chasser l'entité spirituelle du corps du patient. Aux temps bibliques, les possédés étaient torturés, généralement par lapidation, afin de les "chasser des démons". Aujourd'hui, nous utilisons une torture appelée "traitement de choc" - avec succès dans certains cas.

Pour nous qui purifions notre maison de tout ce qui empêche notre croissance rapide et directe, il suffit d'observer avec soin le moindre signe dont nous sentons les impulsions, pour que nous traquions la pensée du mal telle qu'elle se glisse dans notre esprit, et que nous observions les actions involontaires qui semblent être sous une contrainte physique et spirituelle, et que nous reconnaissons qu'elles pourraient toutes être causées par une telle influence.

Les esprits qui interviennent auprès des vivants pour leur faire faire des choses par leur suggestion coercitive ne peuvent être que mauvais. Si ce qu'ils imposent est très mauvais, de tels esprits peuvent être classés comme diables, tout comme à l'époque de l'Ancien Testament.

Il n'y a cependant aucune raison de paniquer dans ce contexte. En appelant le Soi supérieur à la protection et en refusant de répondre aux mauvaises pensées ou impulsions, les mauvais esprits vous quittent rapidement pour aller chercher quelqu'un qui a tendance à faire le mal. Il est bien plus facile pour un mauvais esprit d'influencer une personne naturellement mauvaise que d'influencer une personne plutôt bonne.

Tout acte que nous posons ou tout enchaînement de pensées auquel nous pensons, s'il nous semble mauvais ou même indigne, pourrait entrer dans la catégorie des influences possibles de l'esprit. Esprit ou pas, nous devrions adopter un point de vue strict et rejeter une action ou une pensée si nous avons le sentiment qu'elle n'est pas bonne. Il n'est pas nécessaire de savoir exactement ce qui nous influence pour suivre la voie moyenne d'une vie normale et évolutive. Être bon est une chose très simple pour la plupart des personnes en bonne santé - leur conscience leur dit ce qui est gentil, bon et bénéfique et ce qui ne l'est pas. Et nous ne devons

craindre aucune influence sous la direction du Soi Supérieur.

Les Kahunas avaient trois mots différents pour désigner le "péché". L'un d'eux était ino, qui signifie "faire du mal à un autre". C'est le péché du niveau sauvage et animal en nous. Le deuxième mot était hewa, qui signifie "faire une erreur" ou "prendre un mauvais chemin". C'est le péché du niveau moyen du soi, où les gens ont une idée erronée du bien et du mal et manquent de connaissances suffisantes pour les guider vers une vie normale et aidante. Le troisième mot est hala, qui signifie "manquer la marque". Dans les racines ha et la ou ala, nous avons la signification d'une forte inspiration pour envoyer une portion supplémentaire de mana le long de la corde Aka qui nous relie au Soi supérieur. Cette corde symbolise le chemin - et c'est ce chemin que l'on rate si l'on "marche à l'écart". L'acte de péché indiqué dans ce mot est celui de ne pas envoyer le mana au Soi supérieur parce que le soi inférieur se sent pécheur et refuse de prendre contact avec le Soi supérieur. Le troisième niveau, celui du Soi supérieur, est décrit ici par le mot hala. C'est le grand péché d'omission.

Puisque le péché de blesser autrui devrait être évité autant que possible, nous devons reconnaître que la contrainte doit être utilisée contre ceux qui blessent les autres. Cela blesse un criminel de le jeter en

prison, mais cette blessure de la part d'une citoyenneté normale n'est pas un péché.

Le même principe s'applique à un soldat appelé à se battre contre un ennemi envahissant. Les dogmes qui poussent ceux qui les acceptent à devenir objecteurs de conscience ne sont pas "donnés par Dieu". Ils sont faits par des hommes et sont le produit d'une pensée illogique et d'une marche aveugle sur des chemins mentaux confus. Le soldat a une mission de police vitale et impersonnelle, celle de veiller au bien-être d'un grand nombre de personnes.

Les dogmes, s'ils sont acceptés aveuglément, peuvent entraîner un homme normal et bon sur une mauvaise voie. Les enseignements dogmatiques dans certaines nations prédatrices, selon lesquels un homme qui tombe au combat pour sa patrie ira immédiatement dans un ciel meilleur, en sont un exemple. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont clairement cherché à s'emparer par la force d'une grande partie de l'Orient. Les bataillons de suicidaires étaient très probablement composés d'hommes justes et bons, séduits par les dogmes adoptés de leurs religions d'État.

Dans l'histoire du jeune homme riche qui a demandé à Jésus : "Que dois-je faire pour être sauvé ?", nous avons la source des dogmes, nés d'un manque de compréhension du véritable sens de l'histoire. De nombreux tourments ont été infligés à des milliers de

chrétiens sérieux parce qu'ils pensaient qu'ils devaient tout vendre et donner aux pauvres, comme Jésus avait suggéré au jeune homme riche de le faire pour être sauvé.

Cependant, à la lumière des lois de la Huna, on peut voir que Jésus visait directement les motifs qui animaient ce jeune homme particulier. Nous savons par l'histoire que son amour des biens l'a motivé à un degré extrême à choisir la perte plutôt que d'abandonner ses biens. S'il avait été capable de voir plus clairement le mal que sa cupidité lui avait fait en tant que personne, il aurait obtenu son salut immédiatement en demandant moins et en se considérant plutôt comme l'administrateur des richesses qu'il possédait, qu'il aurait alors pu utiliser sagement pour le bien général et pour sa subsistance personnelle.

Pour grandir et nous développer normalement, nous devons nous occuper quotidiennement d'une partie de nos croyances et les examiner à la lumière de la huna pour leur bien commun pratique. Nous devons également examiner les points faibles de notre fabrique à croyances. Trop souvent, de tels points faibles subsistent dans les enseignements tels qu'on les trouve dans les religions modernes. C'est une pratique courante de considérer tout mal comme quelque chose d'irréel et d'erreur de l'esprit mortel. Mais nier l'existence du mal, quel qu'il soit, est le signe certain d'une pensée immature et malhonnête.

Si une quelconque croyance dogmatique, ancienne ou nouvelle, est inutilisable pour faire face aux faits de la vie tels que nous les rencontrons partout, alors il est temps de s'en débarrasser et de la reconsidérer pour atteindre un point de vue plus sain. Le slogan "c'est comme ça" ne s'applique pas du tout au mal, si nous essayons de le faire disparaître du monde en pensant qu'il n'est pas réel, qu'il n'est pas bon et qu'il n'est pas là pour mériter d'être affronté.

Les propres enfants ne doivent pas être oubliés lorsque l'on considère le problème du mal. Il ne suffit pas de faire preuve d'amour parental si celui-ci incite à négliger ou à pardonner les tendances au mal de ses enfants. Les parents avisés qui découvrent qu'il y a un enfant à problèmes dans la famille font bien d'être objectifs, dans la mesure où cela est humainement possible. Les motifs derrière le comportement asocial de l'enfant doivent être découverts. Des examens médicaux doivent être effectués afin de déterminer si des défauts physiques tels que des troubles de la vue, de l'ouïe ou des muscles peuvent être à l'origine du motif et provoquer une compensation. Une rééducation de l'enfant peut être nécessaire, éventuellement avec l'aide d'un pédopsychiatre. Dans de rares cas, des mesures répressives ou simplement restrictives seront nécessaires si c'est le seul moyen d'atteindre le soi inférieur de l'enfant. Dans tous les cas, le problème devrait être résolu le plus tôt possible, afin que la croissance et le développement puissent se

poursuivre. Et ici encore, le Soi supérieur devrait être appelé à coopérer avec le Soi supérieur de l'enfant en matière de guidance et d'aide.

Exercice

Continue à regarder chaque jour une partie de tes croyances acceptées et examine-les pour voir si elles sont raisonnables.

Corrige-les si elles ne le sont pas.

Prends le temps d'imaginer les moments où tu rencontres des personnes mal intentionnées et leurs tentatives de te nuire, que tu repousses avec l'aide et la protection du Soi Supérieur.

Depuis ta position inviolable sous sa protection aimante, essaie d'imaginer les motifs et comment tu pourrais corriger ces faux motifs.

Pour chaque action blessante, imagine une action compensatoire qui soit utile. (Cela aidera davantage à libérer ton soi inférieur du sentiment de culpabilité et à ouvrir le chemin vers le Soi supérieur que la lecture de milliers de sermons sur le bien).

Si l'occasion se présente, essaie d'aider quelqu'un pour qu'il apprenne à agir de manière utile plutôt que blessante.

Aide les autres à apprendre à chercher leurs propres motivations cachées.

Affirmation

"Je divise le mal en trois types :

- 1) celui du niveau animal du soi inférieur,
- 2) celui du soi moyen du mental,
- 3) et celui de coopérer normalement avec le Soi supérieur nier ou omettre.

Je réalise que, dans la mesure où je me permets d'être mauvais, j'attire moi-même le mal.

Chaque jour, je m'étudie moi-même et tout ce que je fais, pense et crois, en m'efforçant de corriger mes motivations et mes croyances afin qu'elles servent, sans blesser ni aider, le bien personnel, le bien de la famille, de la société et du monde".

Prie

"J'invite la guidance sur tous mes chemins. Guide-moi afin que j'évite les tentations et protège-moi du mal.

En échange de la guidance et de l'aide, je promets de faire de mon mieux pour éviter de commettre un quelconque péché sur les trois plans suivants

- (1) de faire du mal aux autres,
- (2) m'égarer par des enseignants aux dogmes déraisonnables. se laisser tromper,
- (3) échouer à garder le contact avec Toi, bien-aimé Soi Supérieur, et à partager avec Toi ma réserve de force vitale donnée par Dieu".

Aphorisme VII

Il est bon d'obéir à l'ordre "connais-toi toi-même", mais pour le faire, il est nécessaire de connaître son propre soi inférieur et ses motivations les plus secrètes.

Il est tout aussi nécessaire de connaître son enfant, ses parents, son conjoint et ses voisins. L'homme ne vit pas seul.

Chapitre 15

Le souffle de la vie

Le Dr Philip Rice, l'un des HRA (Huna Research Assoc.), m'a dit un jour qu'au cours des années où il avait travaillé avec des enfants à problèmes et des jeunes délinquants, il n'avait jamais trouvé un seul d'entre eux qui n'aurait pas pu être normalisé si

- (1) si sa santé avait été rétablie à un niveau normal, ou
- (2) s'il avait pu être convaincu qu'il souhaitait être bon,
- (3) se joindre à la prière pour obtenir de l'aide afin de le faire passer du mauvais au bon chemin.

Le Dr Rice a découvert qu'une grande majorité des garçons et des filles qui lui avaient été envoyés pendant leur période de probation avaient des poumons très mal développés ou de mauvaises habitudes respiratoires. Dans tous les cas, ils ne recevaient pas assez d'oxygène. Il leur a appris à faire des exercices respiratoires simples et à prier. L'amélioration était rapide et souvent miraculeuse. (Voir le petit livre *Organizing the Human Body* de Philip Rice, M.D., Oxford Press, Hollywood, Calif. 1941). Un régime correct et la propre contribution des exercices allaient de pair avec la prise supplémentaire d'oxygène.

Il est difficile de convaincre un enfant - ou des adultes dans ce cas - de faire consciencieusement et à intervalles réguliers des exercices avec des respirations profondes. L'enfant en bonne santé court et joue avec tellement de force qu'il remplit inconsciemment ses poumons et ses cellules d'oxygène. Ses joues sont roses, ses yeux brillent lorsqu'il aspire joyeusement de l'air après son jeu épuisant. Il faut faire attention aux petits garçons et aux petites filles calmes et pâles qui préfèrent lire plutôt que de jouer à des jeux. Les parents et les enseignants devraient essayer à temps de rendre les jeux ou les courses attrayants pour ces enfants.

Des études physiologiques ont montré dans quelle mesure l'oxygène est nécessaire à la santé des cellules. Nous savons que l'oxygène brûle le sucre dans le sang et le transforme en énergie. L'activité physique permet de respirer profondément, ce dont nous avons besoin pour obtenir plus d'oxygène que notre respiration normale et calme ne nous en donne. Le pire, c'est que dans notre ère moderne de l'automobile, nous faisons bien trop peu d'efforts qui nous permettraient de respirer profondément.

Si nous connaissons les bénéfices que nous pouvons en tirer, nous pouvons prendre l'habitude - si nous le voulons - de pratiquer des exercices de respiration profonde. Si nous nous rappelons consciencieusement, ne serait-ce que quelques jours, d'aller à la fenêtre ouverte ou à la porte et d'y prendre une profonde respiration à des intervalles déter-

minés, le soi inférieur poussera secrètement le soi moyen avec l'envie de répéter.

Un exercice de respiration simple et facile devrait être systématiquement utilisé en raison des résultats bénéfiques constatés :

Prenez une position stable, videz vos poumons aussi complètement que possible, inspirez lentement par le nez (ou par la bouche si le nez est bouché) jusqu'à ce que les poumons soient aussi dilatés que possible. Les lèvres sont alors pincées, comme si tu voulais chuchoter, puis l'air est expulsé très lentement sous pression afin que les poumons soient à nouveau complètement vidés.

Effectué lentement, cet exercice ne s'accompagne pas de vertiges liés à l'oxygène. Il doit être répété plusieurs fois, le matin, à midi, en début de soirée et avant d'aller se coucher. Ceux qui souffrent de mauvaises habitudes respiratoires devraient le répéter de cette manière deux ou trois fois par heure, ou inspirer et expirer aussi souvent que nécessaire.

Il est possible d'effectuer un test simple qui prouve les bienfaits psychiques et physiques de cet exercice de respiration. Place-toi devant une image colorée sur un mur, avec une lumière moyenne. Commence l'exercice en regardant l'image. Tu remarqueras que ta vision s'affine et que les couleurs apparaissent bientôt plus clairement. L'étendue de ta perception visuelle augmentera également, et tu verras l'image

avec des détails et des contours plus grands qu'auparavant. Tu peux aussi essayer d'additionner une série de chiffres avant de faire l'exercice et de te chronométrer. Juste après avoir terminé l'exercice, additionne à nouveau et chronomètre. Tu seras étonné de la différence. Un autre test consiste à mémoriser quelques lignes d'un poème, avant et après l'exercice de respiration. Grâce à ces tests, tu peux juger par toi-même de la valeur de cet exercice pour quelqu'un qui doit prendre une décision importante et qui a besoin pour cela d'avoir les idées claires.

Souvent, un enfant retardé n'est pas stupide - il manque simplement d'oxygène. Si on lui a appris à utiliser l'exercice, l'enfant renforcera bientôt ses poumons et prendra l'habitude de respirer correctement. Ses capacités d'apprentissage augmenteront proportionnellement au manque d'oxygène qu'il a connu jusqu'à présent.

Ceux qui savent qu'ils produisent un surplus de mana lorsqu'ils respirent profondément s'approcheront de l'exercice avec intérêt et un objectif clair. Ils savent que la respiration est "l'âme de la vie". On y produit quelque chose de plus vital que la simple énergie pour les efforts physiques. Le mana est la force invisible qui peut être dirigée vers n'importe quelle partie du corps, vers l'extérieur pour les autres et vers le haut comme don suprême au Soi supérieur.

Si l'on demande au soi inférieur de produire une portion supplémentaire de mana pendant l'exercice de respiration, il obéira rapidement. Imagine que le corps se remplit de force vitale lorsque le souffle pénètre lentement. Imagine ensuite, en le soufflant très lentement sous la pression des lèvres pincées, l'excédent de nouveau mana que tu as accumulé dans et autour de chaque partie de ton corps qui a besoin de guérison ou de correction. Les yeux peuvent être grandement aidés si l'on imagine qu'ils sont entourés et baignés dans des tourbillons fluides de mana purifiant et fortifiant.

On peut imaginer le mana concentré dans les mains, puis poser les mains sur quelqu'un que l'on souhaite aider ou guérir. Pose la main sur les parties concernées, ou simplement sur les mains de l'autre personne, en soufflant très lentement et en imaginant que tu forces le mana sous la pression de la respiration à s'écouler dans la partie du corps qui doit être guérie. Pendant ce temps, imagine l'état guéri qui doit apparaître, et non l'état malade. Cette pression soufflée est une excellente instruction pour le soi inférieur afin de s'assurer que le mana arrive à l'endroit où tu veux qu'il travaille.

Souffler le souffle directement à l'endroit du corps qui doit être guéri est une pratique ancienne qui a été remise au goût du jour avec un succès remarquable par quelques guérisseurs modernes. Le souffle peut être soufflé à travers les lèvres pincées ou avec les lèvres ouvertes, comme on souffle le souffle sur un

miroir que l'on veut polir. Le mana a l'étrange propriété de s'écouler là où tu le diriges par le mental ou la "volonté" du soi moyen. Pendant ce temps, une force suggestive très puissante est utilisée par le soi moyen. Il incite le soi inférieur de la personne traitée à utiliser la force vitale pour guérir et apporter une nouvelle vie dans les cellules des parties malades.

Si tu veux envoyer une guérison à distance, pense à la personne que tu veux aider, rassemble le mana, imagine-toi en train de souffler la force vitale vers elle dans un flux fort et calme qui porte en lui la vie et la guérison. En même temps, appelle mentalement le Soi supérieur en lui demandant d'aider à la guérison. Le Soi supérieur prend une partie de la force vitale, la transforme en une vibration beaucoup plus élevée et puissante, puis guérit à sa propre manière supérieure.

La guérison d'un manque financier ou de problèmes sociaux peut également être effectuée à distance de la même manière, mais au lieu de visualiser l'état sain, on visualise une condition financière ou sociale corrigée. L'aide du Soi supérieur est plus nécessaire pour cette guérison que pour le travail sur la santé.

Si tes prières semblent se heurter à un "mur", utilise les exercices de respiration quelques minutes avant de commencer la prière. C'était une ancienne pratique de la Huna que d'effectuer cette méthode d'accumulation de mana supplémentaire comme

première étape avant de prier, et derrière cela se cache l'une des plus grandes vérités de tous les temps. Nous devons partager des forces vitales avec le Soi supérieur pour lui permettre d'accomplir le travail au niveau du corps physique dans lequel nous vivons durant notre vie terrestre.

Après un entraînement suffisant, le soi inférieur enverra du mana au soi supérieur lorsque le soi moyen le demandera au début d'une prière. Si le mana a été collecté à l'avance, il suffit d'un ordre du soi moyen pour que le soi inférieur l'envoie télépathiquement le long de la corde aka vers le soi supérieur. Avec le temps, cela devient pratiquement un processus automatique du côté du soi inférieur dès qu'une prière est commencée.

Néanmoins, cela ne fait jamais de mal, même à la plupart des adeptes, d'utiliser l'exercice de respiration profonde avant de commencer la prière. Cela aide à purifier le mental de toutes les distractions. Un professionnel, même s'il a commencé sa journée par une prière, trouvera intéressant de prendre une minute pour une respiration spéciale avant de rencontrer un visiteur important. Il prendra une profonde respiration, enverra du mana au Soi Supérieur et lui demandera de le guider pour la décision à prendre. Un employé peut prendre une respiration profonde pendant sa pause café et établir le contact avec le Soi Supérieur. Il trouvera la détente et la paix dont il a grand besoin, ainsi qu'une nouvelle force pour continuer à travailler.

Nous avons déjà parlé de la pratique du yoga, qui est basée sur des exercices de respiration, et nous avons constaté que les pratiquants de ce système ne savaient pas quoi faire de la force vitale supplémentaire qu'ils avaient accumulée. Maintenant, depuis la redécouverte du savoir Huna, nous voyons clairement certaines choses qui ont été mal comprises lorsque l'ancien enseignement des Kahunas et leurs initiations se sont perdus et n'ont plus été transmis d'une génération à l'autre.

Jésus, l'un des plus grands initiés de tous les temps, a enseigné la loi secrète à ses disciples. La plupart des messages qui lui ont été attribués sont parvenus jusqu'à nous tellement mutilés que l'interprétation extérieure a été perdue. Les mêmes messages transposés dans la "langue secrète" utilisée par les kahunas en déchiffrent la signification profonde. La grande vérité, par exemple, qu'il existait une "voie" ou des moyens télépathiques d'entrer en contact avec le Soi supérieur, était d'une importance capitale dans l'application de la prière. Le fait que l'on puisse accumuler un surplus de vie ou de force vitale et l'envoyer le long du "chemin" vers le Soi Supérieur était au moins aussi important. Dans la "langue secrète", il n'y avait pas de verbe pour dire "je suis". La phrase utilisée par Jésus : "Je suis le chemin et la vie" signifie dans son énoncé véritable et intérieur : "Je (te) présente (ou te) montre le chemin et la vie". Dans une période antérieure de l'histoire du monde, les initiés des écoles de yoga en Inde ont écrit

"chemin", ce qui, dans la langue secrète, signifie la même chose que "voie". Ils parlaient aussi de "prana", la "force vitale", et affirmaient qu'elle devait "s'élever" d'une certaine manière de l'inférieur vers le supérieur, mais ils ont oublié que la force vitale est portée du soi inférieur vers le soi supérieur. Plus tard, lorsque la signification interne a été presque entièrement perdue, on a enseigné que la force vitale devait être envoyée du bas de la colonne vertébrale vers le haut et au-delà de la tête pour atteindre le Brahma suprême ou Dieu, plutôt que le Soi supérieur en attente qui fait partie de l'homme trinitaire.

En accumulant et en utilisant le mana, nous empruntons la meilleure voie possible, la seule et unique voie correcte, pour utiliser le souffle de vie.

Affirmation

(Dans le silence) : "Je fais maintenant mon exercice de respiration. J'accumule du mana supplémentaire en respirant de plus en plus d'oxygène. Mon soi inférieur emmagasine avec bonheur cette force, et nous devenons ainsi tous deux vitaux, vigoureux et vivants. Ma volonté est rendue forte et persévérante, de sorte que je suis rempli de détermination pour faire les choses que je souhaite faire. Mon soi inférieur est ainsi renforcé, de sorte qu'il est rempli de vitalité. Il est vigoureux et confiant, et il repousse toutes les influences dirigées par les mauvais esprits et autres, dont les influences ont un impact négatif sur notre vie.

Nous envoyons maintenant à notre Soi supérieur une forte charge de mana, accompagnée de notre amour chaleureux et de l'affirmation d'une confiance totale en sa sagesse, sa force et son amour.

Je suis bénie et rajeunie. Maintenant, je prie pour la guérison ou l'aide pour ... et ... et pour moi-même".

(Va plus loin en imaginant de manière correcte ce que tu souhaites, comme si cela s'était déjà produit en tant que réalité sur le plan physique. Cela se matérialisera au niveau du Soi Supérieur et pourra grandir en conséquence jusqu'à devenir une réalité au niveau inférieur).

Affirmation

(Dans le silence) : "Je fais maintenant mes exercices de respiration pour renforcer ma volonté et ma persévérance à faire les choses que j'ai décidé de faire et que je vais (ou ai commencé à faire) sous peu. Ma vitalité se développe. Ma volonté et ma persévérance deviennent de plus en plus fortes. Elles persistent. Je vais maintenant de l'avant, avec confiance, avec une force soutenue et avec la joie de faire les choses que je souhaite faire. (Cela permettra de surmonter mon manque de volonté, qui freine tant de personnes qui savent qu'elles devraient faire certaines choses pour s'améliorer, mais qui semblent manquer de l'énergie de l'esprit ou du corps pour persévérer jour après jour, une fois que le début a été fait)".

Rappelle-toi que lorsque la réserve de forces vitales touche à sa fin, le soi inférieur prend tout ce dont il a besoin et laisse généralement le soi moyen à moitié approvisionné. Avec moins de mana, la "volonté" du soi moyen est la première à souffrir, et le soi inférieur s'en va avec tout l'être humain, suivant ses propres addictions au lieu d'être guidé par le soi moyen.

Si tu as du mal à faire l'une des choses énumérées ici, fais l'exercice de respiration, détends-toi et imagine-toi en train de faire tout ce que tu as décidé

de faire. Si tu as réussi à suivre ces étapes plusieurs fois dans ton imagination, il sera alors facile de les réaliser dans la réalité.

Comme ces étapes sont expliquées en détail afin que la raison de chaque étape de l'acte de prière puisse être comprise, la procédure deviendra automatique en très peu de temps, et le contact avec le Soi Supérieur coulera facilement et sera disponible dès le moment de l'intention.

Prends le temps nécessaire,
pour travailler à l'application des exercices de respiration.

Repose-toi et respire calmement, comme d'habitude,
entre les exercices de respiration.

Si tu as des vertiges au début,
souffle moins fort et pendant moins longtemps.

"C'est facile".

la communauté peut être perfectionnée et rendue plus utile à tous ceux qu'elle concerne, et se rapprocher de l'état idéal.

Avec l'aide du Soi Supérieur, commence à mettre en pratique ces pensées utiles, une par une.

Chapitre 16

Les relations interpersonnelles

Il est nécessaire d'examiner de près les relations qui existent entre mari et femme, parents et leurs enfants, entre nous et nos voisins - même entre nous tous et toutes les "sœurs et frères" qui constituent la population du monde. Tant que nous ne considérons pas ces faits, un blocage peut subsister sur notre chemin vers le progrès.

Considérons la situation entre un homme et sa femme. Dans une relation normale, chacun reste un individu jouissant de son libre arbitre, autorisé à prendre des décisions, à exprimer son opinion, libre de toute oppression de la part de l'autre. Dans une telle relation, il y a un lien étroit entre les deux. L'un comprend l'autre et chacun pratique la règle du donnant-donnant. Tout se passe bien.

Mais si l'époux ou l'épouse tente de changer son partenaire à sa manière, ainsi que ses décisions, ses opinions, ses goûts et ses dégoûts, le lien n'est jamais étroit. L'un opprime et domine l'autre. La victime, qu'il s'agisse du mari opprimé ou de l'épouse accroupie, ne peut pas exercer le don divin du libre arbitre. Il en résulte une soumission à la volonté du conjoint ou une lutte qui aboutit généralement à une séparation et à une rupture totale de l'effort d'entente.

Chez l'homme, la femme et l'enfant, la relation peut être normale et heureuse si chacun respecte le libre arbitre de l'autre, dans la mesure où cela est réalisable. Les trois peuvent discuter des problèmes et décider de la meilleure voie à suivre, de l'opinion qui semble la plus raisonnable et des souhaits qui doivent être satisfaits dans l'amour et la coopération mutuels. Mais si, d'un autre côté, l'un des membres du trio domine les autres (en supposant que les trois soient normalement intelligents et émotionnellement équilibrés), la relation est détruite et les ennuis et le malheur sont inévitables.

La mère possessive, refusant de reconnaître que ses enfants vivent leur propre vie lorsqu'ils sont mûrs pour quitter le nid familial, crée un état anormal dans le lien naturel que chaque parent devrait avoir avec chacun de ses enfants. La belle-mère refuse souvent à son fils ou à sa fille d'exercer son libre arbitre et de vivre normalement avec le conjoint choisi. Mais dans cet effort anormal pour exercer la domination qu'il exerçait jusqu'alors sur son enfant, le fils ou la fille peut aussi commettre de nombreuses erreurs. Nous avons tous vu des enfants s'attacher à leur mère et faire de leur conjoint un paria, la mère et l'enfant maintenant une sorte d'unité qui empêche une bonne connexion avec le partenaire par alliance.

Le problème le plus difficile peut être celui dans lequel un individu préfère rester dans un état d'union, comme celui qui caractérise une relation mère-enfant. Cela favorise une "relation de cramponnage"

entre les deux, à moins que l'un ne domine l'autre. Comme le père est rarement impliqué dans ce type d'attachement, cela apporte également une perte et un déséquilibre dans sa vie. Et celui qui se marie dans une telle combinaison ne peut s'attendre qu'à une vie pleine d'embrouilles et de déceptions. On attend d'une telle personne qu'elle prenne toutes les décisions, qu'elle mette de côté tous les problèmes, qu'elle assume la responsabilité de ses revenus et qu'elle essaie de vivre deux vies au lieu d'une - la sienne et celle de sa femme ou vice versa. A moins, en effet, que la décision de dominer les deux ménages ne soit prise par la mère et l'enfant. Souvent, c'est l'homme qui ne peut pas être seul, et sa femme doit alors être le gagne-pain, le planificateur et le conseil d'administration de la famille. Cette situation peut détruire le bonheur de toutes les parties concernées.

Dans toute grande famille, il y a des membres qui ont tendance à dominer les autres et d'autres qui soit se rebellent contre, soit se soumettent. Une relation normale entre les grands-parents, les parents, les enfants et les beaux-parents apporte le bonheur et une forme idéale de fonctionnement en douceur de l'association familiale. Mais si un seul membre du clan familial domine ou abandonne autrement la voie normale de la vie et de l'unité coopérative, c'est toute la famille qui en souffre.

Si les émotions qui surgissent des sois inférieurs peuvent être mises de côté pendant que la famille se réunit et discute ouvertement et raisonnablement de la manière dont les différents membres de la famille se comportent, alors tout pourrait facilement s'arranger, ou au moins convenir d'une compensation claire pour les erreurs des membres faibles afin qu'ils puissent revenir à la normalité.

Mais l'amour et la jalousie sont tous deux aussi à l'aise dans une famille ordinaire que dans tout autre groupe. La critique de la part de personnes que l'on aime et qui, comme on peut le supposer, nous aiment, est très difficile à supporter. La personne qui a commis une erreur préférerait mourir de honte et reste, émotionnellement bouleversée, avec du mécontentement et de la colère. En règle générale, dans presque toutes les familles, quelqu'un est alors contraint de prendre les commandes, de piétiner les sentiments du coupable et de déterminer quelles corrections doivent être apportées. (Ou alors, toutes les difficultés sont mises de côté sans apporter de corrections - elles reviennent alors encore et encore, brisant la paix de tous).

Ceux qui savent que les émotions sont des réactions déraisonnables provenant du soi inférieur, incapable de réfléchir clairement - peuvent prendre des mesures pour entraîner la famille à discuter des problèmes de manière amicale et impersonnelle. Cela peut prendre du temps et de la pratique. Les

petits problèmes pourraient être abordés et traités en premier lieu afin de s'entraîner aux problèmes plus importants et plus difficiles. Si des pics émotionnels sont atteints, la politesse et la compréhension doivent être utilisées. Si la personne qui a commis l'erreur est avertie qu'une discussion peut heurter ses sentiments et provoquer des réactions puériles, il est possible d'éviter une crise de colère.

Dans tous les cas, la chose la plus importante à retenir est que le fautif se sait aimé, peu importe ce qu'il a fait ou n'a pas fait. L'amour est le grand égalisateur, le grand fédérateur, celui qui nous maintient dans une union heureuse. Il doit être mentionné, sans cesse réaffirmé et reconnu comme l'une des choses les plus importantes dans l'association familiale. Si l'on en tient compte en permanence, les discussions et les décisions réciproques peuvent être agréables pour le bien de tous.

Dans une discussion raisonnable, la reconnaissance est ce que l'amour est dans l'association familiale. Aucun membre ne doit être autorisé à retenir ses rancœurs secrètes ou à bouder et à refuser de parler de ce qui le contrarie. C'est dans l'enfance que l'on devrait commencer à vivre les bienfaits de la confession ouverte et libre. L'amour devrait être utilisé pour faire émerger une confession des choses secrètes qui se sont incrustées dans le cœur. L'enfant apprendra que tout peut s'arranger si l'on en discute ouvertement et raisonnablement.

L'idéal des Soi Supérieurs devrait être rendu conscient à la famille et à chacun de ses membres, car c'est vers cela que nous évoluons. Nous devons d'abord nous rappeler que l'amour des Êtres suprêmes, même pour l'être humain le moins aimable, ne fait jamais défaut. Cet amour regarde au-delà des erreurs du moment et vers le jour où les leçons auront été apprises et où le mouton noir sera devenu blanc ou normal. Les Hauts Soi sont "hautement dignes de confiance" parce qu'ils ne négligent jamais la loi qui dit que le soi moyen est autorisé à utiliser son libre arbitre et donc à grandir, même si cela passe par des erreurs coûteuses.

Les Hauts Soi peuvent nous protéger sans cesse dans leur fonction d'anges gardiens - dès l'âge de bébé et tout au long de la vie. Certaines choses que nous pensons être arrivées par hasard, pour nous protéger des difficultés, sont en fait bien planifiées par les Hauts-Soi. Ce n'est que lorsque nous sommes fermement décidés à faire quelque chose d'imprudent qu'il nous est permis d'apprendre à nos dépens que cette action est mauvaise. On a peut-être souvent dit à un enfant que le feu était chaud, mais l'expérience de se brûler l'enseigne mieux que toutes les paroles. Il en va peut-être de même avec les subpersonnalités supérieures, qui nous incitent à nous abstenir de paroles et d'actes blessants par la conscience, mais qui doivent nous permettre d'apprendre que blesser les autres rompt l'unité naturelle que tous les êtres

humains devraient partager, et provoque la disharmonie et le malheur.

Le soi inférieur n'a pas encore reçu le don du libre arbitre, mais il grandit jusqu'à l'état où il le mérite. C'est pourquoi nous devons décider de faire ce qui est le mieux et veiller à ce que cela soit fait. Au stade de l'unité avec le soi inférieur, dans lequel nous nous trouvons, nous sommes dans une relation similaire à celle des parents avec leur enfant. Le soi inférieur est semblable à un enfant qui a souvent un désir fort, voire déraisonnable, de faire quelque chose ou de s'abstenir de faire quelque chose ou autre chose. Et comme face à un enfant, nous négligeons souvent de réfréner l'action désirée, même si elle n'est pas bonne. Il faut toujours se rappeler que nous, les subpersonnalités moyennes, avons pour tâche d'éduquer les subpersonnalités inférieures afin qu'elles se comportent de manière humaine et non animale dans tout ce qu'elles font. Si nous échouons dans cette tâche, le développement de l'être humain tout entier est retardé. La gloutonnerie, la paresse, le fait de laisser libre cours à des émotions qui n'ont pas été appelées ou qui désorganisent la vie normale - contre ces choses et cent autres, nous devons nous protéger soigneusement.

Si le soi inférieur réagit de manière tyrannique, il a besoin de moins de contrôle, mais de plus d'encouragement. Une vie normale exige que les trois subpersonnalités soient autorisées à prendre une

part entière dans la vie de l'individu. Le soi inférieur a droit au plaisir de l'exercice ainsi qu'à un usage agréable des sens. Il a également droit à l'amour et à l'amitié, à la sécurité et à la nourriture, ainsi qu'à un certain confort. Une fois que nous avons reconnu ce besoin et que nous avons une vue d'ensemble d'une bonne relation avec le soi inférieur, nous pouvons établir un plan pour donner au "petit frère" sa part de vie. Des exercices appropriés, des jeux, de la musique - toutes ces choses qui lui font plaisir et qui le rendent heureux, et qui sont donc également bonnes pour sa santé physique et mentale, sont également bonnes pour le soi moyen. Si le soi inférieur et son corps sont maltraités, alors nous, les hôtes de la maison physique, souffrons.

Heureusement, l'unité est telle que nous sommes capables de ressentir tout ce qui lui fait plaisir et de nous réjouir à travers le soi inférieur. Inversement, bien qu'il ne puisse pas comprendre beaucoup de choses que le soi moyen aime faire, il partage dans une large mesure le sentiment de joie avec son "grand frère". Il semble se tenir là comme un spectateur intéressé, mais il est prêt à faire pendant des heures ce que nous lui avons appris comme étant sa part du travail que nous souhaitons faire. Il coud, coupe et essaie, même si ses doigts sont piqués et son dos douloureux. Il tend les outils, fait le côté mécanique du travail et fabrique des choses sans fin qui ne lui procurent aucun plaisir sensuel, mais qu'il

exécute joyeusement à sa manière, parce que le soi moyen prend plaisir à ce qu'il est en train de faire.

Dans des conditions normales, l'unité entre les subpersonnalités inférieure et moyenne est très satisfaisante. C'est à peu près un exemple de coopération et d'interdépendance parfaites. Dans des conditions anormales, lorsque sa propre part de la vie est niée et que ses besoins naturels sont ignorés pendant un certain temps, une guerre non reconnue a lieu entre les deux subpersonnalités. Le manque d'harmonie provoque le manque de santé. Il est très stupide de suivre un mode de vie qui ne permet pas aux deux sois de vivre en harmonie.

Pour le meilleur d'une vie normale et heureuse, il faut aussi laisser au soi supérieur sa propre part. Lorsque cela sera fait et que l'harmonie régnera dans ce lien étroit entre nos trois Soi, alors les conditions seront très bonnes pour les deux, pour cette vie et pour la suivante.

Exercice

Imagine des scènes dans lesquelles tu joues un rôle - dans ta famille ou dans un groupe social auquel tu appartiens.

Imagine des situations similaires avec des étrangers.

Imagine ce que tu dirais ou ferais,
pour apprendre au groupe à comprendre,
comment vivre normalement et ensemble.

Dis-leur en imagination ce que tu as appris dans l'étude de la huna et partage ton opinion sur ce qui devrait être fait pour améliorer et normaliser les relations dans le groupe - comment la communauté peut être perfectionnée et rendue plus utile à tous ceux qu'elle concerne, et se rapprocher de l'état idéal.

Avec l'aide du Soi Supérieur, commence à mettre en pratique ces pensées utiles, une par une.

Affirmation

"Je m'efforce chaque jour d'établir des relations normales dans la communauté que je partage avec ceux qui m'entourent. Je serai moi-même raisonnable, puis j'essaierai de montrer aux autres combien il est avantageux d'être d'abord raisonnable avant d'être émotionnel. Je regarderai le Soi Supérieur comme l'idéal de l'amour parfait et sa parfaite obéissance à la loi qui permet aux subpersonnalités intermédiaires d'exercer leur libre arbitre, ainsi que son exemple permanent de tolérance, de compréhension et d'aide.

Je propose mon aide, mais je ne l'impose à personne. Je veillerai à ce que personne ne soit autorisé à me priver de l'exercice de mon libre arbitre et je respecterai le droit des autres, jeunes ou vieux, au même héritage.

Je fais chaque jour des démarches pour partager mon temps de vie avec le Soi inférieur et le Soi supérieur, avec lesquels je suis en étroite communion. Je ne cherche ni à intimider ni à me soumettre.

Je me tiens fermement sur mes propres pieds et j'encourage les autres à faire de même. Je m'efforce chaque jour de rapprocher ma vie de la normalité en toutes choses".

Aphorisme VIII

Heureux l'homme qui a cessé de vivre, comme certains dirigeants aveuglés qui commandent aux aveuglés et utilisent leur bon sens donné par Dieu pour s'efforcer d'atteindre la normalité en toutes choses.

Aimer le Soi supérieur, c'est normal. Aimer le soi inférieur est la voie vers la santé et le bonheur. Aimer et travailler avec tout le monde autour de soi de manière généreuse et utile est le chemin sûr vers la croissance et la satisfaction.

Réussir, c'est avoir assez pour nourrir son prochain dans le besoin. Avoir plus qu'assez et ne pas nourrir son prochain affamé est la pire des fautes. Avoir de la vie dans son corps et ne pas la partager avec son Soi supérieur est une invitation au malheur.

Mais d'abord, apprends à te connaître toi-même. Ensuite, efforce-toi de reconnaître et de comprendre ceux qui t'entourent.

* * *

Nous arrivons donc à la fin des enseignements. Il n'y en a pas eu beaucoup, mais pour apprendre les principes établis et les exercices proposés à l'usage et pour mettre en pratique une grande partie de ce que nous avons appris, il faudra à la plupart d'entre nous des jours et des semaines et des mois et de grands efforts. Mais la croissance progressive vaut tous les efforts, et les récompenses sur le chemin sont nombreuses. Le bien qui peut être donné par le Soi Supérieur est sans fin, une fois que nous apprenons à travailler sous sa sage direction.

Le chemin n'est pas nouveau. Le but est toujours l'intégration ou l'unité - l'union avec le Soi Supérieur et la coopération aimante entre les trois Soi, puis avec nous-mêmes et ceux qui nous entourent.

Il n'y a pas besoin de se presser. Nous avons tous suffisamment de temps ; mais le bonheur vient quand on va de l'avant et certainement la souffrance quand on s'arrête ou que l'on recule. La voie est tracée. Nous pouvons avancer sans risque de nous perdre, avec sérénité et confiance. Notre salut est entre nos propres mains, si nous prenons des mesures pour l'atteindre.

HUNA RESEARCH ASSOCIATES a été fondée en 1945 par Max Freedom Long, qui en a été le directeur jusqu'en 1971. Toute personne intéressée est libre d'y adhérer. La recherche se poursuit, mais l'accent est désormais mis sur l'application pratique de la psychologie Huna dans la vie de tous les jours, puisque nous récoltons maintenant les fruits de plus de 50 ans de recherche. Des groupes Huna sont actifs dans de nombreuses régions du monde. HRA publie une lettre d'information trimestrielle Huna Vistas qui diffuse la correspondance et d'autres informations sur le système Huna.

HUNA RESEARCH ASSOCIATES
126 Camellia Drive
Cape Girardeau, MO 63701

MAX F. LONG LIBRARY & MUSEUM
1501 Thomas Place
Fr. Worth, Texas 76107

ÉDITIONS PHILOTHEA

Monika Petry

www.monikapetry.de/shop/

Vous y trouvez les livres et Bulletins de
Max Freedom Long en Anglais et Allemand.

Des traductions en français sont en cours;
actuellement un livres est déjà traduit:

Magie Kahuna - Max F. Long

ISBN: 978-3-756502-80-6

